LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Vol. 45—No 26 | ST-BONIFACE, VENDREDI 3 OCTOBRE 1958 | PRIX: SEPT CENTS

La tolérance semble céder à la sympathie, au Manitoba, à l'égard de l'idéal scolaire des citoyens de foi catholique

La tolérance à l'égard des écoles Catholiques de la province cède la place de nos jours à une sympathie plus compréhensive, de déclarer Son Exc. Mgr P. G. Pocock cette semaine. L'archevêque de Winnipeg présida dimanche après-midi la bénédiction de la nouvelle école paroissiale de la paroisse bilingue de St-Vital au Fort Garry.

A cette occasion il souligna les sacrifices des fidèles de cette paroisse et des trois diocèses du Manitoba pour faire construire des écoles paroissiales et il laissa entendre vigoureusement que le temps est venu de remédier à l'injustice de la double taxe.

Son Excellence a expliqué pourquoi les fidèles agissent de la sorte et avec quelle sympathie plusieurs citoyens non catholiques réagissent en apprenant les circonstances qui rendent obligatoires ces sacrifices à l'heure actuelle.

Son Excellence a parlé en anglais et en français devant un auditoire qui comprenait plusieurs dignitaires civils dont l'hon. Duff Roblin, premier ministre de la province. Ce dernier, s'exprimant aussi avec facilité dans les deux langues, a manifesté son plus grand respect pour les convictions des parents catholiques et son désir de voir la sympathie générale se concrétiser dans des oeuvres.

Voici les textes de ces allocutions si importantes:

* * *

Fruit de la quête dominicale

Cette église et cette école ont été payées par la quête dominicale qui se fait chaque semaine. Si vous réalisez que l'entretien de cette école et de cette église dépend aussi de cette même quête faite dimanche après dimanche, vous admettrez que c'est là presque un miracle que les paroissiens catholiques de Fort Garry puissent s'imposer le fardeau de tels sacrifices pour leur Dieu, leur foi, leurs convictions en ce qui concerne l'éducation catholique.

Je désire offrir mes plus chaleureuses félicitations d'abord à Mgr Cournoyer. Je sais qu'il vient de passer la plus grande année de toute sa vie. Aussi, en mémoire de cela, et pour que cette mémoire vive pendant des centaines, peut-être des milliers d'années, nous nommons par les présentes cette école "l'école St-Maurice", en l'honneur du patron de Mgr Cournoyer, curé de cette paroisse.

Encore une fois, j'offre mes félicitations à tous les paroissiens pour le travail magnifique qu'ils ont accompli.

Je crois que je rappellerai maintenant quelques faits. L'église a coûté environ $125,000. Le fait qu'elle n'ait coûté que $125,000 est dû à l'architecte et aux contracteurs. Cette école coûte environ $80,000, ameublement compris. Cet argent sera entièrement fourni par les gens de cette paroisse.

Pour rendre cela possible, ils ont emprunté de l'archidiocèse la somme de $50,000 à 2½% d'intérêt. Si le ministre des finances était ici, M. le premier ministre, je crois qu'il considérerait cela comme un second miracle. Le reste de l'argent a été emprunté. J'ai confiance qu'en peu d'années la dette sera complètement éteinte. En fait, j'espère que dès l'an prochain la deuxième partie de cette école sera en construction.

Des drôles de gens

C'est la quatrième école que je bénis cette année dans le diocèse de Winnipeg. Deux autres sont presque terminées. Cela veut dire que six écoles ont été bâties cette année, seulement dans le diocèse de Winnipeg. Ce chiffre n'inclut pas les deux splendides écoles qui ont été construites par Mgr Dumouchel dans le nord et les autres écoles qui ont été bâties dans l'archidiocèse de St-Boniface.

Nous sommes des drôles de gens, nous catholiques. Nous avons d'excellentes écoles publiques à notre porte. Mais, pour d'étranges raisons, nous ne semblons pas vouloir nous en servir. Nos enfants passent tout droit devant ces édifices et fréquentent des écoles qui ont été construites à prix d'argent tiré du portefeuille de leurs parents. Nous semblons vouloir nous éloigner de nos amis non catholiques, nous séparer d'eux. Au moins, cela semble ainsi aux yeux de plusieurs.

Liberté d'enseignement

Permettez-moi de dire ceci. Si nous laissons l'impression de vouloir nous séparer nous-mêmes de nos amis non catholiques, cette impression est absolument fausse. Car nous ne cherchons aucune ségrégation. Ces écoles qui ont été construites à prix d'argent tiré des poches des catholiques du diocèse ouvrent leurs portes toutes grandes pour recevoir catholiques, protestants ou juifs, en autant qu'il y a logement.

La chose que nous recherchons, c'est la liberté d'enseignement. Nous désirons enseigner nos enfants et les autres enfants qui veulent bien venir à nous, de la manière que nous désirons leur enseigner. Nous possédons une philosophie de l'éducation, nous avons une théologie qui, c'est là notre conviction, ne peut pas être séparée de la vie. Et les parents catholiques, avec leur clergé et leurs évêques, sont convaincus que cette éducation est la seule vraie et que c'est celle-là qui doit être transmise à leurs enfants.

La seule manière de prouver nos convictions, c'est le sacrifice. Et si les sacrifices qui ont été acceptés au cours des années passées dans ce diocèse ne suffisent pas à prouver les convictions des parents catholiques au sujet de ce type d'éducation, rien d'autre ne pourra convaincre qui que ce soit.

Je pense en ce moment à ces gens qui disent que le problème de l'éducation catholique, c'est tout simplement l'affaire des évêques. Dieu nous vienne en aide! Vous ai-je vraiment imposé, chers diocésains, de mettre la main à votre portefeuille et d'en tirer des millions de dollars — car c'est cela qu'il vous en a coûté —. Mais c'est impossible. C'est là le fruit de votre propre conviction et de votre propre initiative. Par exemple, quand j'ai demandé aux paroissiens de St-Jean de Brébeuf: "Que voulez-vous d'abord, l'église ou l'école?", tous ont répondu en choeur: "Nous voulons d'abord une école, la construction de l'église peut attendre."

(Suite à la deuxième page)



Projet ferroviaire de $24,000,000 à St-Boniface (Photo Tribune)

L'inauguration des travaux de construction de la gare électronique à butte Symington à St-Boniface fut présidée, le mardi 30 septembre, par M. Donald Gordon, président des Chemins de fer Nationaux du Canada, en présence de membres du conseil d'administration dont l'hon. Wilfrid Gagnon, de Montréal, de maires et échevins des municipalités de la région métropolitaine de Winnipeg, dont S. H. le maire J. G. Van Belleghem et tout son conseil, de nombreux représentants de l'industrie, du commerce, de la presse, etc. M. Symington a creusé lui-même la première pelletée de terre, puis on commença les travaux qui constituent la partie la plus importante des projets au coût de $24,000,000 qu'entreprend le CNR à St-Boniface, Winnipeg et Transcona et qui seront complètement terminés en 1962.

La gare électronique Symington est située dans la partie extrême sud-est de St-Boniface, au nord du chemin Trans-Canada, entre les chemins Dawson et Plessis. Elle couvrira une superficie de 628 acres, s'étendant sur une longueur de deux milles, et d'un demi-mille de largeur de chaque côté de la ligne actuelle du CNR. On estime qu'il faudra au moins un million et demi de verges cubes de terre pour élever la butte et préparer le terrain à recevoir les 156 rails d'une longueur totale de 102 milles et requérant plus de 856,000 tonnes d'acier. On installera 374 aiguilles ou portions de rail mobile autour d'un point fixe et servant à faire passer un train d'une voie sur une autre. De la sorte, on pourra recevoir 7,000 chars par jour sur la butte, les classer au moyen d'un unique contrôle électronique, puis les diriger par la seule force naturelle de la gravité vers l'endroit choisi. Des milles et des milles de fils seront requis pour le fonctionnement de la salle de contrôle électronique et l'équipement des salles de communication. Tout le terrain sera rempli sous terre de câbles électriques, de lignes à air comprimé, de tuyaux de chauffage et d'eau, etc.

M. Gordon a dit que cette cour de triage Symington est située à St-Boniface parce qu'une longue et attentive étude du terrain a démontré que c'était là l'endroit idéal pour les travaux qui feront du Grand-Winnipeg l'un des plus importants centres ferroviaires de toute l'Amérique du Nord. S. H. le maire Van Belleghem exprima la joie des citoyens de St-Boniface qui sont fiers qu'en cette année jubilaire leur ville soit appelée à une nouvelle expansion industrielle.

La 5e République reçoit l'appui de 4 Français sur 5

PARIS — Dix-huit millions de "oui".

A Paris comme à Marseille, en Algérie comme à Madagascar ou au Vietnam-Sud, c'est à quatre contre un que les Français ont répondu "oui" au général Charles de Gaulle qui leur proposait une nouvelle constitution — celle de la 5e République — et, avec elle, les moyens de mettre fin au drame algérien.

C'est un vote de confiance comme rarement la France en a donné. Et c'est aussi la première défaite importante du parti communiste en France depuis 1946.

Alors que les résultats continuaient à affluer avec toujours l'infaillible proportion des quelque 80 pour cent de "oui", le général de Gaulle déclarait à l'un de ses adjoints:

"Je suis bien content. Voilà qui prouve que la France est déterminée à aller de l'avant avec le courage et l'énergie de la jeunesse."

Dans ce référendum, la France aura cependant perdu un important territoire: la Guinée, l'une des plus riches possessions françaises d'Afrique, a voté en immense majorité contre la nouvelle constitution . . . et pour son indépendance. Elle l'aura d'ici quelques jours.

Il y a eu cependant, d'un autre côté, une grande consolation: la forte proportion du vote donné en Algérie et, dans ces votes, la très grande majorité des "oui".

Une seule question était posée au corps électoral:

"Approuvez-vous le projet de constitution proposé par le gouvernement?"

La proportion des "oui" a été écrasante. Aux chiffres officiels de dimanche soir, elle était de 79.25 pour cent. Il y a eu environ 15 pour cent d'abstentions, soit le chiffre le plus faible qui ait jamais été enregistré dans une consultation de cette envergure. Près du tiers du corps électoral n'avait pas pris part au vote de la constitution précédente.

A l'Association d'Education

Le R. P. B. Paris, O.M.I., orateur-invité au banquet

A l'occasion de son 22e Congrès Général, l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba organise un banquet qui aura lieu le deuxième jour des séances, soit le 13 octobre, à midi. L'orateur-invité sera le R. P. Benoit Paris, O.M.I., aumônier des Foyers-Ecoles du sud de la Saskatchewan. Le Père Paris a acquis une expérience considérable dans l'organisation des Foyers-Ecoles catholiques et français. C'est le résultat de cette expérience qu'il exposera aux délégués franco-manitobains; il leur fournira ainsi des renseignements pratiques qui pourront les inspirer dans le fonctionnement normal des Associations de Parents et Maitres au Manitoba.

Les présidents des Associations de Parehts et Maitres seront invités tout spécialement à ce banquet et aux séances d'étude de l'après-midi du 13 octobre. On compte également sur la présence de nombreux instituteurs tant laics que religieux à ce banquet. Les délégués ordinaires à ce Congrès seront au nombre d'environ 250.

Il est à signaler que le Congrès étudiera le rapport intérimaire de la Commission MacFarlane sur l'Education au Manitoba. Cela fera suite à la série d'articles que publie actuellement "La Liberté et le Patriote" sur le même rapport.

Le public en général est invité à assister aux séances du 22e Congrès Général de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba.



Le R. P. Léo Lafrenière, O.M.I., ancien directeur de **La Liberté et le Patriote**, est maintenant directeur de la Maison des Retraites de St-Albert, en Alberta. Il succède au R. P. A. Duhaime, O.M.I., dans un échange interprovincial de personnel qui a vu le R. P. Osias Fournier, O.M.I., venir au Manitoba comme prédicateur à la Maison des Retraites de St-Boniface.

Le R. P. Lafrenière, en plus de son travail au journal et dans le service militaire, a été un des prédicateurs les plus appréciés de retraites fermées à St-Boniface depuis la fondation de l'oeuvre par M. l'abbé Léo Blais.

L'an passé, après un repos bien mérité, il a poursuivi des études en psychologie à l'Université Catholique de Washington. Ses parents, M. et Mme A. Lafrenière, demeurent à St-Boniface.

Rapport intérimaire de la Commission Royale sur l'éducation au Manitoba

(4) Les "Divisions" Scolaires

Après avoir dressé, dans un premier chapitre de son rapport intérimaire, les tableaux qui démontrent que la province du Manitoba peut et doit dépenser plus d'argent pour l'éducation, la Commission Royale MacFarlane fait remarquer qu'il ne suffit pas de hausser le budget scolaire pour améliorer l'instruction publique dans la province. "C'est assez facile de dépenser plus d'argent pour fins scolaires, de déclarer la Commission, mais c'est plus difficile de faire ces dépenses **de manière** à assurer le progrès éducatif." Il n'y a pas de doute que la Commission entend faire marcher de pair l'augmentation des octrois et la réorganisation scolaire.

Et pour bien préciser sa pensée, la Commission conclut le premier chapitre du rapport, sous l'en-tête de "Financement", en ces termes: "Ces convictions sont à la base des recommandations des chapitres qui suivent." La principale de ces "recommandations" se trouve au début du deuxième chapitre et se lit ainsi: "Il est évident plus que jamais qu'il faut effectuer des modifications substantielles dans l'organisation de nos districts scolaires si l'on désire vraiment que les enfants de la province puissent jouir d'une égalité approximative d'opportunité scolaire. Ceci est surtout vrai au plan de l'instruction secondaire que l'on considère de nos jours comme étant essentielle pour tout élève."

Cette conclusion est développée tout au long des 22 pages qui composent le Chapitre II du rapport, mais le raisonnement qui justifie ce mot d'ordre est résumé en quelques lignes à la page 40. Pour donner un enseignement complet et diversifié au plan secondaire, il faut des ressources financières suffisantes et un nombre assez considérable de futurs élèves. Or les districts scolaires actuels sont trop petits au double point de vue du nombre d'élèves destinés à fréquenter le high school et des ressources requises par ce genre d'instruction. Il faut par conséquent, selon la Commission, agrandir ces districts dans le but d'obtenir trois conditions: nombre suffisant d'écoles élémentaires pour nourrir une école secondaire moderne; répartition du fardeau financier entre districts riches et pauvres; administration efficace digne d'octrois provinciaux plus généreux.

En un mot, la Commission propose des unités scolaires agrandies sur le plan secondaire, tout en reconnaissant que sur le plan élémentaire le système présent fonctionne "raisonnablement bien". Cette opinion rejoint assez fidèlement celle du "select committee" de la Législature en 1945 qui favorisa les unités secondaires et que la présente Commission a d'ailleurs soin de citer tout au long. Cette opinion donnait lieu à la législation permissive qui est à l'origine des unités "expérimentales" de Dauphin, Portage-la-Prairie, etc., soit l'unité globale, soit l'unité secondaire. La Commission Royale a trouvé moyen cependant d'élaborer une autre formule d'agrandissement qui distingue nettement entre les plans secondaire et élémentaire, mais qui prévoit en même temps certains rapports entre les deux.

Voici le paragraphe pertinent sur ce sujet: ". . . la Commission recommande l'établissement d'un système administratif qui mettra l'enseignement secondaire entre les mains d'une Commission de "Division", tout en laissant l'enseignement élémentaire entre les mains des Commissions scolaires locales. La Commission formule cette recommandation parce qu'elle croit à la nécessité de facilités adéquates pour l'enseignement secondaire, ce qui ne peut pas être réalisé sans une unité administrative plus grande que celle qui existe un peu partout dans la province, tandis qu'elle croit aussi que l'autonomie locale mérite d'être sauvegardée en laissant l'opération des écoles élémentaires entre les mains de la Commission locale."

En principe, cette solution ne diffère pas visiblement du système des grandes unités secondaires qui est déjà autorisé dans la province et qui fait si peu de progrès. En pratique, cependant, les "Divisions" dont parle la Commission diffèrent de plusieurs façons des grandes unités secondaires.

(Suite à la troisième page)



Six cardinaux, 60 évêques et 50,000 croyants de toutes nationalités ont assisté aux cérémonies de clôture du Congrès International Mariologique, tenu à Lourdes, récemment. Le Légat Papal, Son Em. le cardinal Eugène Tisserant (photo du bas) bénit les malades du pèlerinage. Son Em. le cardinal Joseph Frings, archevêque de Cologne, Allemagne, est photographié devant la Grotte de Notre-Dame de Lourdes, pendant qu'il s'adresse à la foule immense. (NCWC)

La Cathédrale jubilaire

La dédicace de la basilique de St-Boniface a eu lieu le 4 octobre, il y a cinquante ans. A l'occasion des fêtes du cinquantenaire de l'incorporation de la ville, au mois de juin dernier, une grandiose cérémonie religieuse a rappelé cette date importante. Les fêtes civiles ont été cependant de nature plutôt profane. Il semble que le jubilé d'or de la cathédrale mérite d'être signalé de façon plus particulière.

Cette quatrième église s'élève en effet sur le site de l'église-mère du catholicisme dans l'Ouest canadien. Elle est le sanctuaire par excellence de la vie des catholiques de langue française des Prairies. C'est un temple cher aux ancêtres des paroissiens actuels et un monument qui attire des visiteurs de toutes croyances du pays tout entier et d'ailleurs.

A l'occasion de ce jubilé, **La Liberté et le Patriote** publiera une série d'articles sur l'édifice lui-même, sur ses origines, ses cloches, son autel, son patron, etc., dans le but de le mieux faire connaître à ceux qui le fréquentent aujourd'hui, de mieux faire apprécier les trésors qui ont été légués à la population contemporaine par leurs aïeux, et aussi afin que tous peuvent, à l'occasion, gratifier la curiosité des visiteurs auxquels cette église ne cesse de prêcher la présence de Dieu et la stabilité de la religion.

Cornées de chiens pour les humains

PARIS — Des médecins militaires français ont réussi à greffer des cornées d'yeux de chiens sur des yeux humains.

Le chirurgien vétérinaire François Henaff a rapporté au Collège de médecine de Paris que la nouvelle technique allait révolutionner la chirurgie de l'oeil.

Des cornées d'yeux de chiens, spécialement traitées, pourraient être conservées pendant des mois par réfrigération. La nouvelle technique a été appliquée à trois reprises avec succès, a déclaré le Dr Henaff.

Une date mémorable au Canada

HALIFAX — L'hon. Roland Michener, président de la Chambre des communes, a déclaré que l'exemple donné en Nouvelle-Ecosse, il y a 200 ans, a contribué à la formation du Commonwealth britannique.

M. Michener adressait la parole à un ralliement de la citoyenneté faisant partie du programme des fêtes organisées pour commémorer le 200e anniversaire du gouvernement représentatif au Canada. La première assemblée législative élue au pays siégea le 2 octobre 1758, dans le palais de justice de Halifax.

Une session spéciale de l'Assemblée législative de la Nouvelle-Ecosse et un banquet d'Etat clôtureront les célébrations.

M. Michener a dit que l'exemple donné à Halifax "a transformé le statut de colonie de la Couronne en celui de colonie autonome . . . de fédération canadienne aux dominions autonomes et finalement à l'égalité d'association avec le Royaume uni sous la Couronne".

NOS ÉCOLES! *Donnons généreusement à la perception de l'Association d'Education du Manitoba*

La tolérance semble céder à la sympathie...

(Suite de la premiere page)

M. le premier ministre, ce que je vais maintenant dire n'a nullement pour but de vous embarrasser, ni aucun de vos collègues ou des membres de la législature, parce que cette situation qui existe au Manitoba n'a été l'oeuvre d'aucun au cours des récentes années. Cette situation a son origine dans le passé. J'en parle ici pour informer les gens et les journalistes, s'ils désirent être renseignés des vrais faits.

Aucun octroi

Je vous ai dit que cette école a été construite et sera maintenue grâce au seul argent tiré du portefeuille des catholiques. Je trouve souvent que nos amis non catholiques ne sont pas conscients de ce fait, à savoir que ces écoles paroissiales ou privées sont bâties sans recevoir un seul centin du gouvernement fédéral, du gouvernement provincial, des municipalités, du conseil canadien, en un mot d'aucune source autre que le portefeuille des catholiques. Ceci doit être universellement compris, d'abord dans cette province, parce que j'ai beau l'expliquer très souvent à nos amis non catholiques, ils semblent fréquemment surpris, à tel point qu'ils ont de la difficulté à me croire. Les gens qui passent sur ce chemin Pembina sont convaincus que cette magnifique école peut bien avoir reçu des subsides de la part des paroissiens de l'église de St-Vital, mais ils ne sont certainement pas conscients du fait qu'aucun sou de l'argent du gouvernement ou de la municipalité n'a servi à la construction de cette école. Nous devons, nous catholiques, le laisser savoir à nos amis non catholiques, parce que quand ils entendent cela, c'est un choc pour eux. Et alors ils sont les premiers à avouer, très fréquemment, que cette situation est injuste.

Et tout le temps que nos catholiques agissent ainsi, ils continuent à payer des taxes pour supporter les écoles publiques dont ils ne se servent pas. Il m'est très difficile de parler de cela sans quelque émotion, parce qu'on a dit parfois: pourquoi l'argent du public servirait-il à ces écoles paroissiales? Ces gens devraient plutôt se demander: Pourquoi l'argent des parents catholiques qui envoient leurs enfants à ces écoles paroissiales et paient pour elles serait employé pour l'éducation donnée dans l'école publique et qu'ils ne peuvent accepter pour leurs enfants?

Plus de charité

Un certain progrès a été accompli en cette province du Manitoba. Il y eut un temps où on devait plaider tolérance. Je suis fier de dire — ne soyez pas choquer de cela, car ces paroles doivent être prises dans leur contexte et le contexte viendra dans quelques instants — qu'il y a moins de tolérance maintenant. Car je n'aime pas la tolérance. Je n'aime pas être toléré. Je ne crois pas que les autres aiment que je les tolère.

La tolérance est une vertu, c'est vrai, mais c'est une vertu qui disparait devant une vertu supérieure. Et cette vertu supérieure, c'est la vertu de charité, d'amour, d'amitié. Le coeur humain ne veut pas être toléré, le coeur humain réclame l'amour et l'amitié et, Dieu merci, je sens en cette province plus d'amitié et plus d'amour, et conséquemment moins de tolérance, et j'en suis extrêmement heureux. L'amitié et l'affection signifient que nous devons nous efforcer de nous comprendre mutuellement, de comprendre les problèmes des uns des autres. Nous pouvons différer dans nos convictions personnelles, oui, mais l'amitié doit surmonter ces différences, et nous devons apprendre à respecter les opinions des autres, les convictions des autres, les autres eux-mêmes, les personnes, et nous devons agir en conséquence.

Je suis convaincu que le temps est venu où les habitants de cette province ont atteint ce degré de compréhension, de largeur d'esprit, d'amitié mutuelle, à tel point qu'ils sont capables de voir qu'une injustice a été commise ici au Manitoba il y a plusieurs années, et que le temps est venu d'y apporter remède.

Meilleur ordre enseignant

Je dois ajouter à quel point je suis heureux que les Soeurs de N.-D. de Sion aient accepté de venir enseigner dans cette école. Elles étaient à Saskatoon alors que j'étais évêque de ce diocèse, et j'ose croire que c'est là la raison de leur venue à Winnipeg. Quoiqu'elles aient reçu 25 requêtes d'établissement en divers parties du Canada et des Etats-Unis, elles ont choisi de venir ici. Je désire, chères Soeurs, vous en exprimer ma profonde gratitude.

Et vous, chers paroissiens, je crois que vous commencez déjà à bien connaitre vos religieuses. Mais permettez-moi de vous dire qu'elles sont membres de l'un des meilleurs ordres enseignants du monde. Elles sont répandues dans le monde entier. En fait, je pense qu'aucun autre Ordre a plus souffert de la persécution communiste derrière le rideau de fer. Elles sont établies dans presque tous les pays, mais un jour M. Etienne Gilson, membre de l'Académie française, m'a dit quand je lui appris que les Soeurs de Sion enseignaient dans mon diocèse, alors Saskatoon: "C'est le meilleur ordre enseignant de toute la France." Il parlait de ce qu'il connaissait.

Aussi, chères Soeurs, vous êtes les bienvenues à Winnipeg et dans cette école.

Ecole bilingue

Quelques mots en français. Parce que je vois le Comte Serge de Fleury devant moi ici et il désire toujours que je dise quelques mots en français, n'est-ce-pas, M. le comte? Mais comme je le disais à l'occasion de la bénédiction de l'église, c'est mon désir que les deux langues soient parlées ici, l'anglais et le français. Ce pays du Canada, c'est un pays bilingue . . . et je regrette toujours que, quand j'étais un garçon, un petit garçon comme ça, je n'aie pas eu l'occasion d'apprendre les deux langues en même temps. J'ai commencé trop tard, à l'âge de dix-sept ou dix-huit ans. Mais pour nous autres, si les deux langues sont parlées dans toutes les écoles de la province et du Canada, voilà le commencement de la compréhension, de l'harmonie entre les deux races qui forment ce Canada, dans lequel nous avons le privilège d'habiter.

Réponse de M. Roblin

C'est avec grand plaisir doublé d'une fierté légitime, répondit l'hon. Roblin en un excellent français, que j'ai accepté votre invitation gentille d'assister à la bénédiction de cette école splendide, cet après-midi. La paroisse de St-Vital est une des paroisses les plus historiques, non seulement dans notre province, mais aussi dans tout l'Ouest Canadien. L'histoire de la croissance et de la naissance de la paroisse est en effet l'histoire de la croissance et du développement de notre province. Et cette oeuvre que nous célébrons cet après-midi ne marque pas un début, mais une continuation admirable d'un travail tissé de courage, de sacrifices et d'intelligence, et comme premier ministre de la province, je ne peux pas faire autrement que de vous encourager à aller de l'avant. Avec des Manitobains tels que vous, je suis certain que notre avenir est brillant. Et c'est un grand plaisir pour moi de vous apporter les bons souhaits et les félicitations sincères du peuple et du gouvernement de notre province.

Mgr l'archevêque, dans son discours, référait à l'un des plus difficiles et pénibles problèmes que nous envisagions au Manitoba aujourd'hui. Je tiens à vous assurer que je suis très conscient du fait qu'en construisant cette école vous avez suivi un idéal d'éducation qui demande que ces valeurs religieuses que nous avons reçues de nos pères soient confirmées et renforcies et transmises à ceux qui viendront après nous.

Et je suis également conscient du fait que ce que vous avez fait ici, vous l'avez fait de votre propre avoir et grâce à un remarquable sacrifice matériel. Un accomplissement tel que celui-ci mérite rien de moins que le plus profond respect des citoyens du Manitoba, nonobstant leurs divers points de vue religieux.

On ne saurait dire ce que nous réserve l'avenir, mais j'ai été très heureux d'entendre Son Excellence parler aujourd'hui de ces accroissements en compréhensions, affection et charité qui seuls peuvent nous lier ensemble comme peuple et nous permettre de vivre ensemble comme de bons voisins. Et c'est mon espoir que dans l'avenir cet accroissement pourra être reflété dans des oeuvres et accomplissements concrets.

Avant la première grande guerre, quatre sur cinq employés de bureau au Canada étaient des hommes; aujourd'hui, deux emplois sur trois sont détenus par des femmes.



Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le mercredi 22 octobre 1958, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR REMPLACEMENT ET RENOVATION D'ASCENSEUR, ENTREPOT D'EXAMEN DES DOUANES, WINNIPEG (MAN.)."

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), de l'architecte régional, 705 édifice Commercial, 169, avenue est Notre-Dame, Winnipeg (Man.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau de l'architecte régional à Winnipeg (Man.), les bleus et le devis de l'ouvrage.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 18 septembre 1958. (525)



La Liberté et Le Patriote

Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada

Journal hebdomadaire publié le vendredi au numéro 619, de l'avenue McDermot, à Winnipeg

Directeur: RAYMOND DUROCHER, O.M.I.

ABONNEMENTS — Canada: 6 mois, $1.75; 1 an, $3.00; 2 ans, $5.00
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50; 2 ans, $6.00

Toute correspondance doit être adressée à:
LA REDACTION, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2, Man.
Téléphones — Rédaction: SP 5-8443; Administration: SP 4-3414
Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa

Message de Sa Sainteté le Pape Pie XII aux Semaines Sociales du Canada

Sa Sainteté le Pape Pie XII, par l'entremise de Son Exc. Mgr Ange Dell'Acqua, substitut de la Secrétairerie d'Etat, a fait parvenir à Son Em. le cardinal Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal, en date du 8 septembre, une lettre à l'occasion des Semaines sociales du Canada en 1958, celle des catholiques de langue française, à Moncton, N.-B., du 25 au 28 septembre, et celle des catholiques de langue anglaise, à Winnipeg, du 16 au 18 novembre prochains. Voici le texte intégral de cette lettre où le Saint-Père apporte de sages considérations en marge du thème des Semaines sociales 1958: "Qualités, rôle de formation du chef social."

* * *

Les prochaines sessions de la Semaine sociale du Canada, qui auront lieu respectivement à Moncton et à Winnipeg pour les catholiques d'expression française et ceux d'expression anglaise, prendront cette année pour thème: "Le rôle et la formation du Chef social". Pareil sujet ne pouvait que retenir l'attention du Souverain Pontife, et c'est très volontiers qu'en réponse à la filiale requête qui Lui fût présentée, Il me charge d'exprimer à Votre Eminence Révérendissime Ses voeux paternels pour le succès de ces assises.

Si les Semaines sociales, fidèles à une tradition déjà ancienne, veulent être avant tout une "université itinérante", donnant un enseignement supérieur sur tel ou tel aspect de la doctrine sociale catholique, il importe également de veiller à ce que cet enseignement pénètre de façon efficace les milieux de vie auxquels il est destiné. Cette obligation s'impose particulièrement par rapport au thème d'études de cette année, puisqu'il s'agit de l'art si difficile d'être chef, d'être un vrai chef chrétien conscient de toutes ses responsabilités sociales. Il faut souhaiter que la prochaine session ait une large audience parmi tant de catholiques qui, aux divers postes d'autorité qu'ils occupent dans la vie professionnelle et civique, désirent connaître la voie à suivre pour répondre toujours mieux aux exigences supérieures de la justice et de la charité.

Les maîtres de la Semaine sociale, qui y professeront sous la haute présidence de Votre Eminence, puiseront aisément dans les multiples documents du Saint-Siège traitant des obligations sociales du chrétien, la matière d'un enseignement nourri et adapté aux besoins de l'auditoire. Je ne voudrais ici que me faire l'interprète de la pensée du Saint-Père sur quelques points particuliers.

Le premier concerne l'importance de la formation sociale au cours des longues années d'études exigées de quiconque se prépare à exercer des responsabilités au service de la société. Rien, on le sait, ne peut remplacer cette orientation intiale de l'esprit et de la volonté, ce regard chrétien, vivifié par la charité, qu'un jeune apprend à porter sur le monde qu'il découvre, sur les hommes de toutes conditions qui l'entourent. Aussi ne faut-il pas craindre d'aborder à nouveau sous ce jour, dans les conférences de la Semaine, le problème capital de l'instruction et de l'éducation sociale de la Jeunesse étudiante, déjà considéré sous d'autres aspects au cours de précédentes sessions.

En second lieu, la conduite sociale du chef, quel qu'il soit, demande à être étroitement liée à ses convictions religieuses et à ses efforts de vie morale. Il s'agit, en effet, de porter sur des situations concrètes souvent fort complexes des jugements chrétiens, qui ne sont pas toujours conformes à ceux du milieu où l'on vit, de rectifier en fonction de ces jugements sa propre manière d'agir, de maintenir cette ligne d'action malgré les obstacles ou certaines incompréhensions, de consentir enfin des sacrifices personnels parfois difficiles. Comment semblable attitude serait-elle possible et durable sans une vie spirituelle profonde, pénétrant de sa lumière et de son énergie tous les secteurs de l'activité professionnelle? C'est pourquoi il serait vain d'espérer du chef la rectitude de son comportement en matière sociale sans insister en même temps sur les sources indispensables auxquelles un fils de l'Eglise doit puiser pour être fidèle au devoir.

Enfin, en traitant du rôle du chef social, il apparaîtra vite que seuls des efforts conjugués et prolongés peuvent avoir une influence de quelque ampleur sur un milieu professionnel donné. Il importe donc de développer, et même de créer opportunément là où elles n'existeraient pas encore, les diverses formes d'action catholique et d'action sociale adaptées aux besoins du pays. Celles-ci permettent en effet aux catholiques exerçant des responsabilités de chef, qui souvent sont lourdes, d'unir leurs efforts et d'agir sur leur propre milieu, en répandant autour d'eux, comme un feu qui se propage, l'esprit de justice et de charité que le Christ est venu apporter sur la terre. La réforme des institutions et des moeurs est une oeuvre de longue haleine et elle ne peut être qu'une oeuvre collective. C'est par l'action humble, lucide, courageuse, de nombreux catholiques dociles aux invitations répétées de leurs pasteurs, que le levain de la parole et de l'exemple peut soulever et régénérer l'ensemble d'un milieu professionnel ou d'une classe sociale.

La difficulté de la tâche, son importance aussi pour l'avenir de votre patrie qui, comme toute nation, a besoin de chefs pénétrés de la grandeur de leurs responsabilités devant Dieu et vis-à-vis de leurs frères, confèrent à la Semaine sociale de 1958 un intérêt tout spécial. Le Saint-Père ne doute pas que la sollicitude de Votre Eminence pour ces prochaines assises ne soit pour elles un gage de succès, et Il invoque sur les maîtres et les auditeurs de la session une large effusion de grâces divines, leur accordant à tous, et en premier lieu à Votre Eminence elle-même, la faveur d'une très paternelle Bénédiction apostolique.

Daignez agréer, Eminentissime Seigneur, l'expression des sentiments de vénération avec lesquels, en baisant votre pourpre sacrée, je suis heureux de me redire,

de Votre Eminence Révérendissime le très humble, très dévoué et très obéissant Serviteur en Notre-Seigneur.

(signé) A. Dell'Acqua, substitut.

Rapport intérimaire

(4) Les "Divisions" Scolaires

(Suite de la première page)

En premier lieu, ces Divisions seraient reconnues comme la forme ordinaire d'administration sur le plan secondaire. Un comité spécial fixerait les limites de toutes les Divisions partout dans la province, en consultation avec la population, et les contribuables de chaque Division proposée l'accepteraient par vote majoritaire. Le comité devrait tenir compte des exigences de la religion, etc. Là où le vote serait négatif, l'ancien système administratif demeurerait en vigueur ainsi que l'ancien système des octrois. Quand on se souvient que la province couvrira environ 50% du coût de l'enseignement selon les octrois proposés en comparaison du 30% à l'heure actuelle, il est évident que le rejet du plan des Divisions comporterait un sacrifice pécuniaire très important. Dans ces circonstances, la Division se répandra assez rapidement par toute la province.

Le système suggéré par la Commission Royale diffère de celui des grandes unités secondaires sur un autre point. Il n'y aura pas en effet un mur étanche entre la Commission de la Division et les Commissions locales. L'argent du gouvernement provincial passera en pratique par la Commission de la Division ainsi que le produit des taxes locales et divisionnaires. Et, de plus, la Commission de la Division, pourrait fournir des services communs, par exemple un professeur spécial de musique, dans les écoles élémentaires.

L'autorité des deux genres de Commission est certainement distincte, mais il y a tout de même un terrain de rapports réciproques qui se prête facilement à l'introduction de la surveillance par la Commission "supérieure". D'autre part, ces rapports pourraient aider à éliminer les causes de friction et à promouvoir une coopération fructueuse.

Selon la Commission Royale, la "Division" sur le plan secondaire comprendra, à l'état idéal, un territoire possédant de 80 à 100 salles de classes élémentaires et une évaluation taxable de $5,000,000. Au début, la carte des Divisions correspondrait à peu près à la carte des territoires confiés aux inspecteurs, ce qui donnerait éventuellement de 50 à 60 Divisions ayant chacune une institution d'enseignement secondaire. Le comité spécial qui fixera les limites des nouvelles divisions sera chargé aussi du choix de l'endroit pour le "high school" de la division.

Il est intéressant de noter que la Commission Royale se prononce contre une Division "métropolitaine" pour le Grand-Winnipeg, car elle considère les districts scolaires de Winnipeg et de plusieurs villes et municipalités avoisinantes comme étant déjà assez étendus. Il faut agrandir, mais avec mesure.

Dans sa présentation et dans ses recommandations, la Commission Royale se montre inquiète principalement à l'égard de l'enseignement secondaire. Cependant, elle a aussi formulé des directives destinées à améliorer l'enseignement élémentaire. En principe, la Commission scolaire locale garde tous ses droits au plan élémentaire, ci-inclus celui d'embaucher et de congédier les instituteurs. En pratique, il y aura une demi-douzaine de changements sur ce plan "inférieur" si les désirs de la Commission Royale sont approuvés. Les voici, en bref: a) Les taxes et les octrois de la Commission locale passeront par la Commission de la Division. Les rapports directs entre la province et les Commissions locales diminueront sensiblement; b) la Commission locale sera obligée d'accepter et de payer pour les services supplémentaires approuvés par la majorité des Commissions locales d'une Division; c) il n'y aura pas d'octroi de transport pour les écoles non-graduées (ungraded); d) les écoles "continuation" sont abolies; e) l'inscription minimum d'élèves pour opérer une école est fixée à 10; f) les terrains d'une Commission locale dont l'école sera fermée pendant deux ans seront rattachés au district où les enfants reçoivent l'enseignement, et surtout; g) la Commission locale n'aura plus d'autorité sur le plan du "high school", ni pour contrôler l'enseignement ni pour contrôler les déboursés.

C'est ainsi que la Commission Royale a trouvé un moyen terme entre les grandes unités globales (Dauphin) et les grandes unités exclusivement secondaires (Portage). Elle a, en même temps, évité un procédé d'imposition brutale de ce plan par son insistance sur le facteur religieux et en laissant aux contribuables d'une Division quelconque la possibilité d'un vote négatif majoritaire dont le prix serait la privation de nouveaux octrois.

Au début de ce chapitre du rapport, la Commission décrit avec franchise et précision les avantages et les difficultés d'un plan d'agrandissement de l'unité scolaire. Elle a certainement fait un effort louable pour tenir compte de tous ces éléments du problème. Elle a cédé à la pression de plusieurs mémoires en faveur des grandes unités globales, mais elle n'a pas cédé beaucoup. Son plan mérite d'être étudié avec respect et attention.

(La semaine prochaine: Pour et contre les "Divisions")



Le laboratoire de langages récemment institué au Collège Ste-Marie à Notre-Dame, Ind., démontre le caractère progressif de nombreux collèges catholiques des Etats-Unis. Des enregistrements de maître sont préparés sur ruban sonore par l'instructeur et reproduits par les élèves sur disques magnétiques. Le laboratoire comprend quatre classes réservées à l'étude des langues française, allemande, espagnole et russe. A la console, l'on voit, Mlle Jean Root, professeur de français, Mlle Georgianna Stuart, de Bransford, Conn., et Lynda Scheer, de Flint, Mich.; Sr Katherine Elaine, C.S.C., présidente de la classe espagnole, est debout à l'arrière. Les Soeurs missionnaires de l'Ordre tireront grand profit de ce nouveau système qui leur facilitera l'étude des langues propres à leurs missions étrangères. (NC)

Billet du vendredi

Georges Lecomte, secrétaire perpétuel de l'Académie

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Georges Lecomte vient de mourir à Paris. Des secrétaires perpétuels de l'Académie française, il fut peut-être celui qui justifiait le mieux le titre, ayant atteint l'âge vénérable et raisonnable de 91 ans. N'eût été le banal accident qui précipita sa fin, peut-être eût-il célébré avec ses confrères du quai Conti le centenaire refusé à Fontenelle, lequel trépassa à 99 ans et quelques mois. Il tomba, se fractura l'os d'une cuisse, perdit peu après conscience, rendit le dernier soupir après une lente agonie. Journaliste et critique d'art, dramaturge et romancier, historien aussi, il fut un témoin ironique et amusé, à la dent parfois dure, des temps qu'il connut, dont cette belle époque de 1890-1900, restée plus remarquable par son souvenir que la réalité.

Il lui consacra plusieurs ouvrages, qui attirèrent alors l'attention et la sollicitent aujourd'hui beaucoup moins, vieillis à cause de leur "actualité". Rappelons **Les Valets** (1897), roman où il met en scène les hommes politiques, en particulier les députés; **Les Cartons verts** (1901), qui traitent du fonctionnarisme et des ronds-de-cuir; **Le Veau d'or** (1903), consacré aux bourgeois pressés de s'enrichir et qui usent des plus vils moyens pour y arriver; **Les Hannetons de Paris** (1905), satire des oisifs paresseux qui n'ont de souci que celui de s'amuser. Plus tard, en 1920, il donna un autre livre dans la même veine: **Les Bouffonneries dans la tempête**, où il essaye de ridiculiser les profiteurs de guerre.

* * *

Originaire de Mâcon en Saone-et-Loire, il y naquit le 9 juillet 1867, fils d'un de ces fonctionnaires qu'il allait prendre un jour comme têtes de Turcs. Son père était en effet receveur principal des postes de son département. Après ses études au collège d'Autun et au lycée Lamartine de Mâcon, il étudia le droit à Dijon, cité riche d'histoire et d'art, où s'affina son goût déjà vif pour la littérature. Fils de son père et pauvre d'argent, il prit la précaution d'entrer au ministère des postes à son tour, avec l'arrière-pensée de manger trois fois par jour plutôt qu'une. Il y fut rédacteur au cabinet du ministre, puis chef du personnel, cependant qu'il commençait à écrire, utilisant le papier officiel.

Il donna d'abord au Théâtre-Libre d'Antoine une pièce en quatre actes qui eut du succès, **La Meule**, après quoi il reprit sa liberté. S'il se fit inscrire au barreau de Paris, ce ne fut que pour la forme, car il ne plaida jamais. Il renonça au théâtre après sa seconde pièce, intitulée **Mirages**, qu'il avait voulue dans le genre d'Ibsen, consacrée à l'amour maternel. Cela se passait en 1893. Dès lors, il se tourna vers le roman et la critique d'art. Ses romans, dont la liste est impressionnante, reflètent la vie. Dans la note balzacienne et naturaliste, ils racontent l'histoire en France d'un demi-siècle.

* * *

On se plaît à croire qu'il prit à Dijon la double curiosité de l'histoire et de l'art, laquelle se traduisit par des oeuvres d'une belle envergure. Outre une biographie romancée de **Lamartine**, on lui doit, sous l'angle histoire, **La Vie amoureuse de Danton, Les Prouesses de Bailli de Suffren, M. Thiers, Napoléon III, sa maladie, son déclin, Au Chant de la Marseillaise.** Ces oeuvres furent publiées en moins de dix ans, de 1928 à 1937. Sous l'angle artistique, son plus beau livre est peut-être **Gloire de l'Ile de France**, auquel se joint sa remarquable **Espagne**, qui n'ignore pas plus le pittoresque que les multiples formes d'art offertes à son admiration.

Il donna aussi une **Vie héroïque et glorieuse de Carpeaux**, de même que des livres sur **L'Art impressionniste, Camille Pissarro, Armand Guillaumin, Chariot, Albert Besnard, Raffaelli, Steinlein.** Sur la France et ses vertus morales, il publia en 1908 **L'Espoir**, qui montre le relèvement après 1870. **Jours de Bataille et de Victoire** (1920), deux excellentes biographies de Clémenceau et du maréchal Fayolle. Elu en 1924 à l'Académie française, il y succédait au dix-septième fauteuil à l'historien Frédéric Masson, qui avait eu comme prédécesseurs, depuis 1763, Marmontel, Fontanes, Villemain, Littré, Pasteur et Gaston Paris. Il se devait de n'y pas déchoir et tint haut le flambeau.

L'ILLETTRE.

Tout n'est pas parfait, même au Québec

Selon une dépêche du Service de presse de la Conférence catholique canadienne, la politique admise en principe au sujet de l'enseignement confessionnel dans les bases militaires du Québec présente parfois des difficultés d'application. Ainsi, depuis trois ans au moins, les protestants, enfants de militaires, à la base de l'A.R.C., à St-Jean, sont éduqués gratuitement à l'école neutre établie par le ministère de la Défense nationale, mais les militaires catholiques doivent envoyer leurs enfants à leurs frais aux écoles de la ville de St-Jean. On a exigé, en effet, de la Commission scolaire de St-Jean le remboursement des subventions versées par le gouvernement fédéral pour les années 1957 et 1958 aux fins d'éducation des enfants des militaires catholiques, en alléguant que l'école neutre est en mesure de dispenser l'enseignement à tous les enfants du camp. Voilà une injustice que le ministère de la Défense nationale doit se hâter de corriger. Il n'y a qu'un moyen de donner justice à tous les militaires: établir, dans tous les camps, au Canada, une politique qui place sur un pied d'égalité, au point de vue scolaire, les enfants des militaires tant catholiques que protestants.

Un bon point pour M. Fleming

Le ministre des Finances, M. Donald Fleming, ne perd jamais l'occasion d'affirmer le caractère bilingue du pays, en disant au moins quelques mots en français, lorsqu'il en a l'occasion. C'est ce qu'il vient, une fois de plus, de faire, à l'ouverture de la Conférence du Commonwealth. Depuis trente ans, nous n'avons jamais connu un ministre fédéral de langue anglaise agir de la sorte. C'est un bon point pour M. Fleming.

L'Union St-Joseph du Canada vient d'accorder deux bourses annuelles de $500 chacune pour une période de dix ans à deux étudiants de langue française qui s'inscriront à l'Université de Sudbury. D'autres sociétés canadiennes-françaises pourraient fort bien s'inspirer de cet exemple.

(Le Droit)

Ordination du père télévisée par son fils

OTTAWA — M. Réal Séguin, du personnel technique de Radio-Canada, de Montréal, viendra à Ottawa, en décembre, pour réaliser l'ordination télévisée de son père, le R. F. Aurèle Séguin, O.P., ancien réalisateur de 'Radio-Collège" et de plusieurs émissions radiophoniques culturelles.

L'ordination du Frère Séguin passera à la télévision de 10 h. à 12 h. 15 du matin, le dimanche 7 décembre.

M. Réal Séguin réalisera l'émission à l'aide de l'équipe technique de Radio-Canada, à Ottawa.

LES FRANÇAIS DANS L'OUEST CANADIEN

par Donatien Frémont

Spécial a "La Liberté et le Patriote"

(Tous droits réservés)

Chapitre XX (suite)

Parmi ces Français de transplantation récente, la guerre de 1914 causa une commotion profonde. **Le Patriote de l'Ouest** rapporte le trait suivant:

"Le dimanche 9 août, l'ordre de mobilisation est affiché à la porte de l'église et le lundi matin se présente déjà à la gare un groupe de réservistes. Le mardi matin a lieu le départ du premier contingent. Ces braves soldats ont fait, la veille, leurs adieux à leur curé. Cependant, avant l'arrivée du train, l'un des réservistes, René Barrault, accourt de nouveau au presbytère.

— Monsieur le curé, voulez-vous nous faire un grand plaisir à tous?

— De tout coeur, mon ami.

— Eh bien! donnez-nous l'un des deux drapeaux qui décorent votre salle à manger.

— Tenez, le voici!

"Et le réserviste, après avoir serré contre son coeur le drapeau de la patrie menacée, le développe fièrement et, sous ses plis aux trois couleurs, se précipite à la gare en criant: 'Vive la France!'

"Quelques instants plus tard, de la porte du presbytère, l'autre drapeau saluait le départ du train et des braves patriotes français."

L'ARRIVEE DU RAIL ET LA NAISSANCE DE PONTEIX

Cependant, l'arrivée du rail a bouleversé de fond en comble les premiers plans de la fondation. Comme il passe sur la rive opposée au village de Notre-Dame d'Auvergne, celui-ci s'est effacé pour faire place à un autre à portée de la gare. L'abbé Royer se retrouve curé de Ponteix, mais d'un Ponteix bien différent et plus ambitieux que celui du pays natal où il a vécu seize ans. Les travaux s'exécutent avec une rapidité extraordinaire. Un magnifique hôtel de $74,000 est élevé en quelques mois. Les magasins du vieux Notre-Dame traversent la rivière l'un après l'autre et s'installent dans des immeubles plus modernes et plus spacieux. Puis viennent une mairie, des trottoirs en béton, l'éclairage électrique et un champ de courses. La nouvelle église à peine achevée, en 1916, se montre déjà insuffisante pour la population toujours croissante. Elle peut cependant contenir cinq cents personnes assises et son coût total est de $30,000.

Au témoignage du **Daily News**, de Moose-Jaw, Ponteix était alors le plus joli village de la Saskatchewan, ayant les apparences d'une ville prospère, et ses 300 habitants représentaient "le type de l'esprit méridional dans l'Ouest canadien". Rendons hommage en passant au maire Emile Forêt — un ancien de Montmartre — qui présida à cette oeuvre de construction, tout en maintenant les finances municipales sur un pied ferme.

Mais les premières épreuves se font sentir. La grippe espagnole, plus cruelle que la guerre, fauche cinquante-deux victimes. Un an plus tard, un terrible incendie détruit presque tout un côté de la rue principale. On rebâtira plus solide et plus moderne.

Justement fier de sa paroisse, l'abbé Royer ne se faisait pas faute de la mettre en évidence. L'un des moyens employés pour cela fut un bulletin hebdomadaire de nouvelles inséré dans **Le Patriote de l'Ouest** sous la rubrique: **L'Hirondelle de Ponteix.** Bientôt, avec la collaboration de jeunes chroniqueuses et l'appui financier de la publicité locale, ce petit coin grandit au point de devenir toute une page.

L'esprit colonisateur qui l'avait amené dans l'Ouest canadien et l'expérience qu'il y avait acquise lui suggérèrent l'idée d'une initiative susceptible d'aider l'établissement de compatriotes dans ce pays d'avenir. Il fit des démarches auprès d'une communauté française pour l'engager à fonder, à Ponteix ou ailleurs, une école d'agriculture. Sans négliger les enfants du Canada, ces religieux auraient fait venir, de France et d'autres pays, des fils de famille se destinant à devenir colons. Mais le temps lui manqua pour faire aboutir le projet.

MORT SUBITE DE L'ABBE ROYER

Le curé fondateur ne put voir l'épanouissement complet de son oeuvre. On le trouva mort dans son lit, au matin du 22 septembre 1922. Il avait veillé de longues heures, revisant une pièce de théâtre que devait monter un groupe de ses jeunes gens. **Les Cloches de Saint-Boniface**, après avoir rappelé son rôle important dans la colonisation du sud de la Saskatchewan, concluaient: "Prêtre très actif, bon orateur et habile écrivain, sa mort laisse un grand vide dans le diocèse de Regina."

La pression ininterrompue des besoins nouveaux créés par les progrès rapides de sa fondation avait fait de l'abbé Royer un infatigable constructeur. L'heure des grandes épreuves était venue pour Ponteix. Cinq mois après la mort du pasteur, l'église qu'il avait édifiée et embellie avec tant de soins brûlait en pleine nuit d'hiver. Un mois plus tard, c'était l'école du village. Pendant plusieurs années, il fallut se contenter d'une salle provisoire pour les exercices religieux. Et puis, ce fut la dure période des années 30. Dans cette région complètement déboisée et à la surface du sol très légère, la sécheresse sévit avec fureur et se prolongea d'été en été. On dut abandonner les travaux de la nouvelle église. Les fidèles se demandaient avec angoisse si elle serait jamais achevée.

Mais tout cela est de l'histoire ancienne. Ponteix est aujourd'hui une petite ville prospère et accueillante, un centre d'affaires pourvu de toutes les commodités modernes. Grâce au cours d'eau de la Vieille — lui au moins a gardé son nom! — on peut même y jouir de facilités balnéaires. L'église attire les visiteurs par ses dimensions imposantes et les belles lignes de son architecture. Les plans en furent dressés au temps du curé fondateur et sous son inspiration. On peut y voir une Pietà en bois dur, heureusement sauvée de l'incendie, que les connaisseurs déclarent dater de la fin du XVe siècle et qui est certainement la statue la plus ancienne du Canada. La paroisse compte 1,300 catholiques, presque tous de langue française.

GRAVELBOURG, MEYRONNE ET LAFLECHE

Gravelbourg, émule de Ponteix, se développa avec plus d'ampleur et de rapidité encore. Ce centre canadien-français, siège d'un évêché depuis 1930, eut longtemps pour curé Mgr Charles Maillard, P.D., décédé en 1939. Né à Montreuil-sur-Mer (Pas-de-Calais), où son père, Jules Maillard, était journaliste, il fut ordonné à Saint-Norbert et y remplit les fonctions de vicaire, avant de devenir le premier curé résidant de Wolseley. Ce prêtre distingué, qui se doublait d'un artiste de qualité, est l'auteur de belles toiles qui ornent la cathédrale de Gravelbourg. Il a aussi décoré plusieurs églises de la région et même de la province de Québec.

Il y eut quelques Français, nous l'avons vu, parmi les premiers colons de Gravelbourg. Entre les deux guerres également, trois jeunes ingénieurs agricoles — Bernard Vincienne, de Reims, Albert Pinel, de Montluçon, et George Godel, de Fribourg (Suisse) — vinrent s'y installer et s'occupèrent notamment de l'élevage des renards. Il faut ajouter Félix Chalieux, Lyonnais venu du Manitoba.

En dehors de Gravelbourg et de Ponteix, on note dans le sud-ouest de la Saskatchewan un bon nombre de noms géographiques bien français, la plupart choisis par l'abbé Gravel: Lacordaire, Val-Marie, Lisieux, Cadillac, Dollard, Milly, Chambéry, Meyronne, Laflèche, Gouverneur, Carignan, Quimper, etc. Ces groupements, très variables en importance, sont en général de population mixte où l'élément français renferme des émigrés d'outre-mer mêlés à des Canadiens.

Meyronne, à l'est de Ponteix, est un nom importé du Lot par l'un des pionniers de l'endroit, Géraud. Un compagnon de celui-ci, Benjamin Soury-Lavergne, de Rochechouart (Haute-Vienne), décida l'abbé Jules Bois, né à Moncontour et curé de Chaunay (Vienne), à venir se fixer dans la jeune colonie. Parmi les autres de la première heure, il y eut Maurice Auvray, Paul Laville, les frères Verhelst, Edouard Roy, les frères Raonville, Napoléon Faucher. L'arrivée du chemin de fer nécessita le transport de la petite chapelle près de la gare, éloignée de trois milles.

L'abbé Bois, devenu plus tard prélat domestique, connut longtemps la vie d'un véritable missionnaire, sans cesse sur la route pour visiter les catholiques éparpillés dans les environs. Il ne recula pas devant la tâche d'apprendre l'anglais et l'allemand, pour se mettre à la portée de toutes ses ouailles. Son dernier poste fut à Bellegarde, où il resta vingt-huit ans. Pendant la crise, Mgr Bois sut soutenir le moral de ses paroissiens éprouvés, dont pas un n'abandonna sa terre.

De Meyronne, il avait desservi, entre autres, le centre de Laflèche, avant son érection en paroisse. Au nombre des premiers venus à Laflèche, Eugène Bachelu et Henri Regimbal. Nous y trouvons ensuite l'abbé Emile Dubois, du diocèse de Mende, qui avait fait ses débuts dans le nord-est de la province. Paul Bourdy a laissé le souvenir d'un adepte de l'A.C.F.C. dans cet endroit. Laflèche s'enorgueillit à juste titre de son école-pensionnat, sous la direction des Filles-de-la-Croix de Saint-André.

UN FUTUR UNIVERSITAIRE A DOLLARD

Parmi les premiers colons de Dollard, on voit le comte de Couesbouc et ses trois filles, de Nantes, ainsi que Dayon, Tessier et Barrault, tous envoyés là par l'abbé Royer. Alors simple mission, Dollard fut visité par un prêtre français, l'abbé Victor Jayet, qui allait être tué à la guerre quelques années plus tard. Son premier curé titulaire, l'abbé Henri Kugener, un Alsacien, fut plus heureux. Il fit toute la campagne et revint sain et sauf parmi ses paroissiens. Devenu Mgr Kugener, P.D., il devait mourir curé de l'importante paroisse de Willow-Bunch. Parmi les autres anciens Dollardois, tous gardent le souvenir de l'Aveyronnais Duperron, qui fut un champion ardent de l'école française. Saluons aussi en passant Jean Crevolin, un homme qui a des opinions et une plume pour les défendre.

C'est dans la région de Dollard que vint prendre homestead, avant la première guerre, un jeune Parisien qui avait du sang français et anglais dans les veines, Frédéric Bronner. Cet intellectuel peu préparé aux travaux agricoles y passa néanmoins plusieurs années; puis, la solitude de la prairie lui pesant, il décida de se rendre à Winnipeg, pour y parachever ses études.

Frédéric Bronner est aujourd'hui professeur à l'Université McMaster (Hamilton, Ontario). Dans un petit livre destiné aux élèves de langue anglaise qui apprennent le français — **Nouveaux Canadiens** — il a évoqué avec bonheur ses expériences et ses souvenirs de défricheur et d'éleveur en Saskatchewan, donnant une peinture réaliste de la vie du colon à cette époque lointaine. Ces pages agréablement romancées permettent à l'auteur d'y introduire çà et là des réflexions excellentes sur le grand problème de la coexistence des races au pays. Sa conviction intime est que Canadiens anciens et Canadiens nouveaux finiront par communier dans un même patriotisme fervent. Ce n'est pas lui qui laissera entendre que Canadiens français et Français de France ne parlent pas la même langue. "Il est faux, écrit-il, de croire qu'un Parisien ne comprend pas le 'patois' de Québec, pour la bonne raison qu'à Québec et chez tous les Canadiens français on ne parle pas patois, mais on parle français. C'est en France qu'il faut aller, si l'on veut du patois; il y en a là pour tous les goûts."

WILLOW-BUNCH ET FRENCHVILLE

Saint-Ignace-des-Saules, ou la Hart-Rouge — dont le nom anglais Willow-Bunch a fini par prévaloir — ne le cède guère comme ancienneté à Fort-Qu'Appelle. Là aussi et aux environs, des prêtres français ont passé au cours des années 1910: l'abbé A. Meleux, l'abbé Victor Rahard, fondateur de Saint-Victor; l'abbé J.-B.-L. Meindre, ancien curé de la Lozère, qui devint curé de Sainte-Marthe-de-Rocanville. Parmi les fermiers français de Willow-Bunch entre les deux guerres, rappelons Raymond Gaucher et le Charentais Gustave Bouffard.

Frenchville se trouve à quinze milles au sud de Ponteix. L'abbé Royer y envoya plusieurs colons, entre autres Alphonse Esvèque et Marcel Champeau, qui formèrent le premier noyau. C'est un groupement de Français, de Belges et de Canadiens français. Il s'appela d'abord Fillatrault, nom bien canadien, qui s'effaça devant celui de Frenchville, peut-être parce que les Français y étaient en majorité, ou à cause du voisinage de la rivière **Frenchman.** C'était un lieu perdu en pleine campagne, loin du chemin de fer, d'abord simple point marqué par une modeste église sans village.

De ce petit coin de l'Ouest devaient sortir des héros: Jean-Marie Lancien, tué à Verdun; Pierre Grangé, disparu au front du Tyrol. Il y eut aussi Marcel Campon, dragon qui fut garde d'honneur du généralissime Foch; Albert Coupé, qui fit la campagne de Salonique, après celle de France; P. Baillieul, Juillard et Lombard.

Frenchville traversa des moments difficiles. Erigée en paroisse, elle redescendit au rang de mission, mais se releva et finit par gagner la partie. Parmi les pionniers récemment disparus, Edgar Cheile et Honoré Beauchamp, dont les familles demeurent.

(A suivre)

A l'Hôtel de Ville
La Veillée
du lundi soir

par M. Henry LANE,
courriériste municipal
de La Liberté et le Patriote

M. Maurice Prud'homme, greffier, nous apprend que la Commission d'urbanisme qui vient d'être nommée a eu sa réunion initiale lundi après-midi.

M. l'échevin Joseph-P. Guay a été élu président et M. L. E. Ostrander, vice-président. M. Prud'homme agira comme secrétaire pour le terme courant.

Les réunions auront lieu les 1er et 3e mercredi du mois à partir du 15 octobre.

Prévention des Incendies

M. E.-R. Gagnon, chef des pompiers de St-Boniface, rappelle à tous que c'est la semaine annuelle de la Prévention des Incendies. Il se demande à cette occasion si tous savent exactement combien de causes possibles d'incendies se cachent dans leurs maisons: fils électriques défectueux, fusibles de sûreté impropres, rebuts qui traînent dans les armoires, les caves ou les cours, etc.

M. Gagnon rappelle donc que le meilleur moyen de se renseigner à ce sujet est d'inviter un des membres de la brigade des pompiers à faire l'inspection de votre maison. Car, dit-il, le but à atteindre dans St-Boniface, au cours de la semaine de Prévention des Incendies du 5 au 12 octobre, c'est que chaque maison soit en quelque sorte à l'épreuve du feu.

Comme il n'y a pas eu de réunion du conseil ou des comités, nous nous rencontrerons la semaine prochaine.

Son-Exc. Mgr Baudoux recevra le Pallium

Dans une lettre circulaire, en provenance de Lourdes, Son Exc. Mgr Maurice Baudoux annonce que le Pallium lui sera conféré le 9 décembre. A cette occasion, Mgr l'archevêque consacrera de nouveau au Coeur Immaculé de Marie son diocèse et la province ecclésiastique de St-Boniface.



Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que M. Jean Schimnowski, ci-devant échevin du quartier numéro 2 de St-Boniface, briguera de nouveau les suffrages dans le même quartier aux prochaines élections municipales qui se tiendront le vendredi 24 octobre.

Triduum et jubilé franciscains à St-Boniface

Voici le programme du jubilé franciscain de la paroisse St-Boniface. Les jeudi et samedi 2 et 4 octobre aura lieu un office religieux à la cathédrale immédiatement après le mois du Rosaire à 7 h. 30. Le vendredi 3 octobre, premier vendredi du mois, il y aura une heure sainte à 8 h. 30, suivie de la messe. Ces exercices sont pour tous.

Le samedi matin, fête de saint François d'Assise, une messe sera célébrée à la sacristie.

Le dimanche 5 octobre, une messe d'action de grâces sera célébrée à 4 h. p.m. dans la cathédrale. Des sièges seront réservés pour les tertiaires.

La messe sera suivie d'un banquet au Cercle Ouvrier St-Joseph. Bienvenue à tous!

Instructif cercle d'étude des pédagogues en herbe

Vendredi soir dernier, quelques étudiantes de l'Institut Pédagogique se groupaient au local d'Action catholique de St-Boniface pour une instructive réunion d'étude. M. l'abbé Lionel Bouvier, aumônier diocésain d'Action catholique, leur expliqua tout d'abord les grandes caractéristiques du "christianisme des adultes" et ses paroles servirent d'inspiration au cours de la discussion en commissions d'un questionnaire spécialement préparé pour la circonstance.

Les questions portaient sur des sujets d'actualité pour les 31 canadiennes qui fréquentent cette année l'Institut Pédagogique, par exemple: "Croyez-vous que l'éducation reçue dans votre école catholique vous a préparées à vivre dans le milieu non-catholique de l'Institut Pédagogique? La présence des catholiques à l'Institut aide-t-elle la cause du Christ auprès des non-catholiques?"

Les Filles d'Isabelle du Cercle St-Boniface

C'est à la première assemblée du mois d'octobre que sera élue le nouvel exécutif. On espère que chacune se fera un devoir d'assister, car il faut dépasser le nombre des 60 qui ont joui du "Corn Roast". Félicitations à Mme M. Guay et à Mlle M. Gary pour une soirée si bien réussie.

On prévoit une initiation sous peu. Qu'on donne le plus tôt possible les noms des nouvelles candidates.

Le dimanche 5 octobre, toutes sont invitées au banquet d'anniversaire des Tertiaires au Cercle Ouvrier et au thé de la paroisse Ste-Marie à St-Vital.

PETITES NOTES

Programme de CKSB

Le programme "A l'Opéra" commencera pour la saison, le dimanche 5 octobre. Il passera en ondes, tous les dimanches de 1 h. 30 à 4 h. La première oeuvre présentée sera "Lakmé" de Delibes et sera chantée en français.

• • •

On convoque pour le jeudi soir 9 octobre, au no 136, avenue Provencher, les responsables de la grande soirée du 23 octobre prochain en l'honneur de M. Auguste Pichette. On y établira le programme définitif de la soirée.

Me Laurier Régnier

Activités d'un membre du parlement

Un membre du parlement actuel, même du côté conservateur, n'a pas de difficulté à se tenir bien occupé, selon Me Laurier Régnier. Le député de St-Boniface est revenu chez lui, dans la ville-cathédrale, après avoir pris part à la récente session fédérale. Dans une interview exclusive accordée au journal **La Liberté et le Patriote**, M. Régnier a souligné que les députés siègent habituellement six heures et demie le jour, à l'exception des mercredis alors que la session a lieu dans l'après-midi seulement. Il y a trois sessions par jour, soit de 11 h. à 1 h. p.m., de 2 h. 30 à 6 h. p.m. et de 8 h. à 10 h. p.m. Les parlementaires sont aussi membres de divers comités et doivent s'occuper de correspondance assez volumineuse. De temps en temps, une question épineuse peut leur imposer des démarches auprès de ministres.

M. Régnier, lui-même, est membre du Comité des Affaires des Anciens combattants, qui est présidé par M. Walter Dinsdale, de Brandon. Ce comité s'est réuni jusqu'à deux fois par jour dans le but de discuter la révision de la loi des vétérans. On projette par exemple de faciliter l'achat de terres par ces citoyens méritants en augmentant le paiement initial que fait le gouvernement dans ce cas. Le député de St-Boniface a tenu aussi à assister aux assemblées spéciales du comité préposé aux questions agricoles, car son comté comprend un bon pourcentage de fermiers. A ce propos, il fait ressortir les mesures qui ont été adoptées à la récente session: commencement d'un programme d'assurance-récolte ($1.00 de l'acre, maximum $200), amendement de la loi pour venir au secours des fermiers des Prairies, qui a eu l'effet de diminuer la grandeur du terrain susceptible de mériter de l'aide, etc. Au sujet des ventes à la Chine communiste, M. Régnier se demande si ce geste n'affaiblirait pas les liens du régime avec la Russie.

Comme tout bon politicien, cependant, M. Régnier sait qu'il faut être élu dans son comté et il se hâte de revenir dans la métropole manitobaine pour être sur les lieux et se renseigner. Il apporte aussi des précisions sur un sujet qui intéresse ses électeurs et tous les Franco-Manitobains, à l'effet que les obstacles à la construction du poste satellite de télévision au Manitoba semblent s'aplanir. On éprouva pendant un temps de la difficulté à trouver les matériaux nécessaires. On optera probablement pour l'usage de la tour actuelle de Radio-Canada à Winnipeg qui pourrait servir moyennant un dispositif spécial. Les travaux peuvent débuter incessamment et les programmes commenceront vraisemblablement dans les premiers mois de l'année prochaine. M. Régnier précise qu'il a eu occasion de parler de la chose avec les autorités de Radio-Canada qui sont très favorables au projet. En outre, lors de son récent passage à Winnipeg, M. Diefenbaker a laissé entendre qu'il n'était pas étranger à cette initiative. Quant à M. Régnier (dont les questions en Chambre ont provoqué des révélations sur ces plans de Radio-Canada), il espère que tous ses compatriotes pourront bientôt jouir des programmes d'un poste de télévision française, et surtout les gens de son comté.

Précieux-Sang

Parents et maîtres

Le jeudi 16 septembre, l'exécutif reçut les commissaires d'école, les maîtresses et les mamans de classe pour l'année scolaire 1958-59. La soirée débuta par quelques mots de bienvenue de la part du président, M. H. Sala. Le R. P. A. Lemoine, O.M.I., prit ensuite la parole et expliqua le but de l'association et le rôle des mamans de classe. M. Léo Landry, président de la Commission scolaire, et M. Roger Teillet, membre de la Commission scolaire, adressèrent aussi la parole.

On eut ensuite la présentation des maîtresses avec leur maman de classe: Jardin, Mmes M.-A. Lemaire et J. Lafrenière; grade IA, Soeur Marie-Damien et Mme E.-J. Vinette; grade IB, Soeur Arthur-Marc-de-l'Eucharistie et Mme N. Zunic; grade IIA, Soeur Marie-Léon et Mme J. Bohémier; grade IIB, Mlle Léa Barnabé et Mme A. de Moissac; grade III, Mmes D. LeGal et D. Carr; grades III et IV, Mlle F. Balcaen et Mme F. Painchaud; Grade IV, Soeur Marie-Louise et Mme R. Brunel; grade V, Mlle Lorraine Beaudette et Mme H. Morassutti; grades V et VI, Mlle I. St-Amant et Mme M. Asselin; grade VI, Mlle E. Sabourin et Mme G. Gélinas; grade VII, Soeur Yvette et Mme A. Blanchette; grade VIII, Soeur Marie-Lucie et Mme L. Laurin; grade IX, Soeur Marie-Alice et Mme R. Druwé; grade X, Soeur Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, principale, et Mme J. Rodrigue.

Mme L. Laurin fut élue présidente des mamans de classe.

Un délicieux goûter fut servi sous la présidence de Mmes E. Morin et A. Larivière.

Çà et là

La première assemblée générale d'octobre aura lieu le 15.

Les parties de cartes du mardi soir recommencent le 7 octobre. Invitation aux amis de l'extérieur, comme dans le passé.

Le thé annuel aura lieu le dimanche 19 octobre. On a fait une demande spéciale pour du beau temps afin que les amis puissent venir en grand nombre!

AVIS AU PERSONNEL ENSEIGNANT

Ordre du Mérite Scolaire Manitobain

A l'ouverture du 22e Congrès Général de l'Association des Canadiens français du Manitoba on décernera les diplômes et insignes de l'Ordre du Mérite scolaire manitobain aux instituteurs qui, ayant enseigné 15, 25 ou 30 années dans les écoles visitées par le Visiteur de l'Association d'Education, en auront fait la demande, **avant le 9 octobre,** au Secrétariat de l'Association d'Education, 577, rue Des Meurons, St-Boniface.

Les renseignements suivants devront accompagner cette demande: nom — adresse — années d'enseignement dans chaque école. Les religieuses sont priées de donner leur nom de famille.

Le secrétariat,
Association d'Education.



Cité de Saint-Boniface
Soumissions

Des soumissions cachetées, marquées "SOUMISSION POUR PROPRIETE", seront reçues par le soussigné jusqu'à 5:00 heures du soir, le lundi 6 octobre 1958, pour le terrain suivant:

En la Cité de St-Boniface, en la Province de Manitoba, étant les lots 1 à 7, Bloc 11, Plan 1306, situés sur la rue Laurier, ayant un frontage de 175 pieds et une profondeur de 112 pieds — zone M-3 — aucune amélioration; étant aussi les lots 16 à 19 et le lot 20, à l'exception des 10 pieds au nord, Bloc 11, Plan 1306, situés sur la rue McTavish, ayant un frontage de 155 pieds et une profondeur de 112 pieds — zone M-3 — aucune amélioration, à l'exception d'une chemin gravelé.

Un dépôt-garantie de 10% de la valeur de la soumission, par chèque marqué ou en espèce, devra accompagner chaque soumission.

Une description du genre de construction projeté devra y être annexée.

Le soumissionnaire doit spécifier la date du commencement de construction.

La plus haute ou aucune soumission ne sera nécessairement acceptée.

Pour plus de détails, s'adresser à M. William PELLAND, Commissaire Evaluateur, à l'Hôtel de Ville.

PAR ORDRE,
Maurice PRUD'HOMME,
Greffier.

Hôtel de Ville, St-Boniface,
le 26 septembre 1958



Cité de Saint-Boniface
Avis relativement à un règlement d'école devant être soumis au vote des électeurs de l'arrondissement scolaire de St-Boniface No 1188

Un règlement pour autoriser une dépense de sept cent cinquante mille ($750,000.00) dollars par le District Scolaire de St-Boniface No 1188, pour l'érection et l'aménagement d'une école supérieure ("junior and senior high") de 24 pièces, un complément de 14 pièces et un auditorium convertissable en 12 classes, dans la région du Parc Windsor, dudit District Scolaire de St-Boniface No 1188.

AVIS est par les présentes donné qu'un règlement (no 119) du District Scolaire de St-Boniface No 1188 sera soumis, en vertu du règlement No 4023 de la Cité de Saint-Boniface, au vote des électeurs dudit district scolaire, dûment qualifiés à voter sur ce règlement selon l' "Acte des Ecoles Publiques", à l'heure et aux endroits indiqués plus bas.

Le but dudit règlement no 119 du District Scolaire de St-Boniface No 1188 est de contracter une dette de sept cent cinquante mille ($750,000.00) dollars, par l'émission et la vente de débentures, pour l'érection et l'aménagement d'une école supérieure ("junior and senior high") de 24 pièces, un complément de 14 pièces et un auditorium convertissable en 12 classes, dans la région du Parc Windsor, dudit district scolaire, au coût total de sept cent cinquante mille ($750,000.00) dollars.

Le vote des électeurs ayant droit de vote sur ledit règlement aura lieu le **VENDREDI 24 OCTOBRE A.D. 1958**, à partir de neuf heures dans la matinée jusqu'à huit heures du soir le même jour, aux bureaux de votation dans les subdivisions suivantes:

SUBDIVISIONS ELECTORALES

QUARTIER No 1:
Sub. élec. no 1 —Eglise Belge du Sacré-Coeur, 501, rue Plinguet
Sub. élec. no 2 —Club St-François, 1037, chemin Dugald
Sub. élec. no 5 —33 Cherokee Bay, Niakwa Park
Sub. élec. no 6 —école Frontenac, Autumnwood Drive
Sub. élec. no 7 —école Béliveau, chemin Speers

QUARTIER No 2:
Sub. élec. no 8 —Salle des Canadiens de Naissance, 230, avenue Provencher
Sub. élec. no 9 —école Marion, rue Des Meurons

QUARTIER No 3:
Sub. élec. no 10—Institut Collégial Provencher
Sub. élec. no 11—Hospice Taché
Sub. élec. no 12—Salle Berry, 148, rue Berry

Toute personne désireuse d'opposer ledit règlement, en entier ou en partie, devra faire une soumission y relative au juge de la Cour du Banc de la Reine, siégeant à St-Boniface, en dedans des deux semaines qui suivent la publication de cet avis — qui se fera une fois la semaine, pendant trois semaines consécutives — dans les hebdomadaires connus sous le nom de "La Liberté et le Patriote" et "The Norwood Press", autrement il sera trop tard pour faire ses réclamations.

Le maire de la Cité pourra, si requis, nommer par écrit deux personnes intéressées au règlement, en faveur ou contre, à être témoins de la votation, aux bureaux de votation, et au comptage final des votes.

Cet avis est donné au nom du et par le Conseil de la Cité de Saint-Boniface.

DONNE à Saint-Boniface, Manitoba, ce vingt-neuvième jour de septembre, A.D. 1958.

PAR ORDRE,
Maurice PRUD'HOMME,
Greffier.

Marcelle Ross et Denise Proteau aux camps des Guides et des Jeannettes

Cet été, deux des membres du mouvement des Guides Catholiques du diocèse de St-Boniface ont eu le privilège de se rendre dans l'Est à des camps de formation. Marcelle Ross, guide de la Compagnie Thérèse de Lisieux, a fait partie du camp Marceau qui a eu lieu cette année au Lac Vert dans le diocèse d'Ottawa. Le camp Marceau est un camp spécial pour les Guides de première classe qui se sont montrées intéressées au mouvement guide, car c'est un camp de préparation éloignée à la formation de chefs. Mme Marceau fut la première directrice du camp d'où son nom, Marceau.

Au camp Marceau, dans une atmosphère de franche gaieté et de fraternité, les Guides s'initient à l'art d'être chefs en participant à des sessions d'étude sur différents sujets. Ainsi cette année il y eut des sessions sur le Jeannettisme, le Guidisme Aîné, le folklore, la natation, la peinture, le feu de camp et le chant.

Le camp Marceau est un camp de formation épatant. Ce qu'une guide y apprend peut contribuer grandement à la bonne marche d'une compagnie. Souhaitons que l'an prochain le Manitoba ait de nouveau une représentante, ou plus, au camp Marceau.

Guide Denise Proteau, cheftaine des Jeannettes à la Ronde Bernadette Soubirous, s'est rendue au camp d'Initiation du Jeannettisme. Ce camp était offert par les Guides du diocèse de Québec et eut lieu à St-Michel-de-Bellechasse. Les participantes étaient au nombre de 29 dont 23 de la province de Québec, quatre de l'Ontario, une du Manitoba et une de l'Alberta.

Les directrices du camp étaient toutes des Commissaires très compétentes, connaissant à fond le mouvement des Jeannettes. Commissaire Solange Bergevin, de Montréal, en était la cheftaine, assistée des Commissaires Agnès Johnson, de Trois-Rivières, Charlotte Lévesque, de Québec, et de Guide Thérèse Lemieux de Montréal. L'aumônier était M. l'abbé Roger Métras, de Sherbrooke, aumônier fédéral à la branche Jeannette.

Mlle Louise Pelletier, docteur en psychologie et professeur à l'Université de Montréal, a eu l'obligeance de donner trois sessions sur la pédagogie dans laquelle elle excelle non seulement en théorie mais aussi en pratique.

Le but du camp était de faire connaître la méthode Jeannette aux cheftaines qui y participaient. Le Jeannettisme est la méthode du mouvement guide de Baden Powell, adapté pour fillettes de 8 à 11 ans. C'est une méthode joyeuse et active qui aide l'enfant à se socialiser et à ouvrir ses yeux sur le monde. Tout se fait sous forme de jeux. Pour les Jeannettes, le travail devrait être une heureuse aventure, une découverte.

Le Jeannettisme a ses caractères particuliers. Une bande de 24 Jeannettes forme une Ronde avec une cheftaine et des assistantes-cheftaines. Cette Ronde représente une grande famille heureuse avec une maman. Elle est divisée en sizaines, c'est-à-dire en quatre groupes de six avec une sizenière en tête.

Dans la Ronde, la cheftaine doit raconter des contes car les enfants de 8 à 11 ans en sont passionnés. Le Jeannettisme offre un livre intitulé "La Forêt bleue" qui contient les contes principaux que la Jeannette doit connaître. Ces contes sont adaptés pour les Jeannettes de différents âges, par exemple, contes plutôt fantaisistes pour celles de huit ans, contes d'aventure pour celles de 10 et 11 ans.

La vie Jeannette se prépare durant l'année par une réunion hebdomadaire, mais on peut dire qu'elle est complétée seulement au petit cantonnement que les fillettes font durant l'été. Le Jeannettisme avec ses contes, ses jeux, son travail joyeux, son cantonnement annuel, prépare la Jeannette à devenir une bonne Guide cadette pendant son adolescence et devrait tendre à former une femme de foi, de caractère et d'action quand elle sera à l'âge adulte. (Communiqué)

Le Cercle St-Thomas à St-Boniface

Le mardi 23 septembre, le Cercle St-Thomas d'Aquin ouvrait la saison nouvelle par une réunion débordante de vie et d'intérêt. M. Raymond Bernier y présidait selon la coutume et M. l'abbé A.-B. Boulet, curé, y assistait comme aumônier.

Le programme comportait d'abord une étude de l'Evangile du 19e dimanche après la Pentecôte, "Le festin nuptial" avec application pratique à la vie familiale moderne. Chacun émit ses opinions sur le sujet et M. le curé mit fin à la discussion par un exposé très juste de la doctrine évangélique à l'étude.

Un hôte de passage, le R. P. M. Ledorze, des Missions Etrangères, intéressa vivement l'assemblée, en donnant un bref aperçu du travail missionnaire au Japon.

A son tour, M. Maurice Prud'homme sut faire apprécier les beautés du Canada en déroulant des vues magnifiques prises au cours d'un voyage à travers le pays, du Saguenay à Victoria.

Il y eut ensuite un succulent goûter qui termina agréablement cette soirée en attendant la prochaine le mardi 7 octobre.

Chez les Anciens du Collège de St-Boniface

Anciens et collégiens

Au début de l'année collégienne, pour stimuler l'activité sportive, nos jeunes Anciens ont payé de leur personne et rencontré les collégiens sur le terrain de crosse. L'une de ces parties groupait contre l'équipe des élèves, Pères et Anciens, unis autour du R. P. Marc Pelletier, professeur et Ancien à la fois, qui n'a de vétéran que la science et l'habileté. Nos Anciens devaient sans doute leur endurance et leur entrain à l'exercice hebdomadaire du jeudi soir.

Dimanche prochain

La réunion mensuelle aura lieu le dimanche 5 octobre. Sont invités tout spécialement, à cette occasion, les Anciens qui étudient à l'Université. Ils voudront se rencontrer ainsi au commencement de cette année d'études, et les autres Anciens seront heureux de faire plus ample connaissance avec eux.

Entretemps, l'exécutif se réunit, projette et prépare les réalisations.

Ste-Marie

Thé annuel

L'invitation lancée l'automne dernier aux amis de la paroisse Ste-Marie de St-Vital lors de l'ouverture de leur église-école est renouvelée à l'occasion de la vente de pâtisseries et du thé annuel de la paroisse, sous les auspices des Dames Auxiliaires de la paroisse Ste-Marie, qui auront lieu le 5 octobre prochain dans la salle paroissiale, angle des rues Des Meurons et Haig, de 3 h. à 5 h. 30 p.m. et de 7 h. à 9 h. p.m.

L'organisation du thé repose sur les épaules de Mme A. Hamel, présidente des Dames Auxiliaires. Elle sera aidée de Mme R. Provost, en charge des verseuses; Mmes J. Boux et M. Roussin, décor; Mme E.-J. St-Onge, publicité; Mmes J. Legal et W. McDowall, invitations; Mmes W. Sauvé et G. Gobeil, cuisine; Mmes C. Champagne et A. Bertrand, vente des pâtisseries; Mmes D. Barthelette et M. Roussin, livre des visiteurs, et Mme A. Brissette, en charge des servantes.

Mmes A. Hamel, présidente, R. Provost, ancienne présidente, J. Legal, W. McDowall, J. Boux et A. Frey recevront les invités.



Cité de Saint-Boniface
AVIS

Des demandes en écrit seront reçues par le soussigné, jusqu'à 5:00 heures du soir le lundi 6 octobre 1958, pour la position suivante:

COMMIS GRADE "A" — Homme ou demoiselle
Au département de l'Assistance Publique

Salaire initial: $182.35 par mois, augmentations règlementaires.

Entrée en fonction: le 15 octobre 1958.

Les candidats devront avoir leur Grade XI et soumettre des détails quant à leur expérience, s'il y a lieu.

Temps de probation: six mois.

Pour plus amples renseignements et formules de demande, s'adresser au Surintendant de l'Assistance Publique, M. Jean-W. LAVALLEE, à l'Hôtel de Ville.

PAR ORDRE,
Maurice PRUD'HOMME,
Greffier.

Hôtel de Ville, St-Boniface
le 25 septembre 1958.

Publication en français du programme de la Fédération de Parents et Maîtres

La fédération manitobaine de Parents et Maîtres, comité de français, vient de publier en français son programme pour l'année 1958-1959. Après un bref rappel des fonctions du président, vice-président, secrétaire-trésorier, publiciste, président du recrutement, et quelques suggestions au sujet des 8 réunions mensuelles d'octobre à mai inclusivement, on indique le thème général de l'année ("Le corps humain") et quelques sources de documentation.

Les réunions mensuelles comprennent 4 réunions libres et 4 réunions de programme. La première réunion de programme a pour sujet l'éducation physique: santé, alimentation, hygiène, sport, modification de notre régime de vie. La 2e réunion portera sur l'éducation des sens et de la vie sensible, et l'on pourra y développer au choix l'un des thèmes suivants: arts (musique, arts plastiques, théâtre), cinéma, langage ou ouverture au travail manuel. La 3e réunion s'intéressera à l'éducation sexuelle: attitude envers cette éducation, qui doit initier, quoi dire, comment dire et quand le dire. La 4e réunion enfin portera sur les "perspectives chrétiennes sur le corps humain". Le programme indique, pour chaque réunion, les personnes à consulter, les livres à étudier, les films à se procurer, etc.

Le programme comporte enfin quelques annexes extrêmement pratiques sur l'essentiel à l'initiation de la musique et le ciné-forum.

La lecture de ces pages permet d'avoir un riche aperçu du travail qui sera accompli au cours de l'année dans les associations de Parents et Maîtres du Manitoba, et spécialement par les Parents et Maîtres catholiques.

L'Oldsmobile 1959 entièrement remaniée

OSHAWA, Ont. — Général Motors of Canada Limited a annoncé le 29 septembre que l'Oldsmobile 1959 a été entièrement remaniée. Elle présente une plus grande superficie vitrée, une plus grande logeabilité pour les occupants comme pour les bagages et une foule de perfectionnements mécaniques et de nouveaux accessoires.

L'Oldsmobile 1959 sera plus facile à manoeuvrer et à ranger. L'un comme l'autre des deux nouveaux moteurs permettront une plus grande économie.

Quinze nouveaux modèles seront présentés dans les salles d'exposition des dépositaires le 3 octobre dans les séries Dynamic "88", Super "88" et "98".

On trouve dans chaque série, le SceniCoupé Holiday et le sedan sport Holiday, un sedan à quatre portes et une décapotable. La série Dynamic "88" offre, en plus de ceux-ci, un sedan à deux portes et un station-wagon Fiesta. Le Fiesta existe également dans la série Super "88".

Pour compléter les perfectionnements de style, Oldsmobile a réalisé pour 1959 deux des moteurs Rocket les plus sensibles et les plus économiques produits depuis le lancement du Rocket à haute compression Oldsmobile en 1949. Tous deux sont de fonctionnement plus souple et plus silencieux, avec un nouveau bloc-cylindres, un alésage plus long, de nouveaux pistons d'aluminium renforcés, des bielles à plus grands paliers, une plus grande soupape d'admission et un vilebrequin plus rigide.

La servo-direction "Roto-Matic" Oldsmobile est entièrement nouvelle, fournissant une plus grande partie de l'effort et donnant une plus grande précision à la direction. Le coeur même de ce système est une nouvelle soupape de commande rotative plus sensible et n'exigeant qu'une livre de poussée pour entraîner une réaction instantanée. 55 pour cent moins d'effort est nécessaire pour stationner dans les endroits difficiles.

Le nouvel indicateur "Safety-Spectrum" utilise une variété de couleurs pour aider le conducteur à se maintenir dans les limites de vitesse prescrites. La vitesse est indiquée par une bande de couleur progressive qui, du vert à 0-35 m.h., passe à l'orange de 35-65 m.h. et au rouge au-delà de 65.m.h.

Le couvent de St-Norbert

La plus ancienne graduée sera présente aux fêtes du centenaire

"J'y serai, à moins qu'il ne tombe des clous la pointe en bas."

Ces paroles laissent voir qu'il ne sera pas facile d'éloigner de son Alma Mater, la première graduée du couvent de St-Norbert.

Mme Hector Tellier (née Emma Desgagnés) a peut-être plus de raisons que toute autre de ne pas vouloir manquer les fêtes du Centenaire du Couvent des Soeurs Grises, dimanche prochain le 12 octobre. Non seulement elle est la première graduée, mais elle est la seule vivante de trois étudiantes qui se voyaient conférer en 1902 un certificat de douzième année. Ses compagnes étaient les défuntes Anna Ross (Mme Giguère) et Antonia Charpentier (Mme Pacaud).

Souriante et recevante, Mme Tellier, malgré ses cheveux blancs et ses 73 ans, n'éprouve aucune difficulté à faire revivre ses souvenirs d'ancienne élève d'une école qui aura bientôt cent ans.

C'est en 1891 à l'âge de six ans qu'elle devenait pensionnaire du couvent qui, à cette époque, ne comptait que trois ou quatre classes, cinq ou six religieuses enseignantes et une vingtaine de pensionnaires.

"Oh, je vous assure que ce n'était pas comme aujourd'hui dans ce temps-là. Par exemple, savez-vous comment on se chauffait? Sur chaque étage, on allumait des poêles de fonte qu'on chauffait avec du bois de corde — de 3 ou 4 pieds de long — du gros bois qu'il fallait monter par brassées jusqu'au 4e étage pour arriver au dortoir. Il y avait une demoiselle Julien qui se levait à quatre heures du matin pour allumer notre feu de dortoir afin que nous, qui nous levions à 5 h. 15, nous ne gelions pas."

Les étudiantes portaient une robe toute noire. Qu'importait la coupe, pourvu qu'elle soit à manches longues, encolure au cou et puis des bas noirs naturellement, c'est tout ce qu'on avait dans ce temps-là."

Oui, elle a été l'élève de Soeur Beaupré, l'institutrice qui a réorganisé en 1898 le cours d'étude suivant le système de l'école publique . . . "Elle doit venir pour les fêtes, n'est-ce pas? Je l'espère tant . . . oh, ça changé notre horaire, ce système, mais pour le mieux, je dirais."

Mme Tellier raconte encore comment elle devait sortir chaque matin pour aller à la messe à l'église paroissiale, car il n'y avait pas de chapelle au couvent; comment leurs récréations se passaient à jouer aux dames et aux cartes, car on ne participait pas aux sports extérieurs comme aujourd'hui. Ça ne se faisait pas! Le prix de pension au 19e siècle? $8 par mois . . . La nourriture? Semblable à ce qu'on sert aujourd'hui dans une pension. Les sorties? Un tour en ville (aller à St-Boniface — c'était tout un événement!) le 24 juin à l'occasion de la fête de St-Jean-Baptiste. Des charrettes conduites par les papas des pensionnaires les cueillaient tôt le matin et c'est en chantant à tue-tête et en riant aux éclats qu'on se rendait à la "vieille maison" (maison provinciale des Soeurs Grises) de St-Boniface. Aussi, une année, à la veille d'une de ces fameuses sorties, raconte Mme Tellier "un orage s'annonçait. Les pensionnaires eurent si peur qu'on cancelle la sortie qu'elles prolongèrent la veillée très tard dans la nuit à dire des chapelets pour qu'il fasse beau le lendemain. Ah, je n'oublierai jamais comment on se précipita à la fenêtre au lever du jour pour apercevoir un beau soleil brillant".

Après sa graduation, Mme Tellier fréquenta l'école normale, deux mois pendant l'hiver (c'était tout le temps requis à cette époque), et puis elle commença à enseigner à St-Joseph. Son salaire était de $30 par mois, et "on se croyait riche". Elle a rencontré et marié son époux un an plus tard. "Ma robe de noces en belle étoffe pure laine avec traîne à l'arrière et collet de dentelle n'a coûté que $12."

Mme Tellier continua à enseigner jusqu'à ce que son premier bébé eut six mois, puis ensuite, comme il était trop difficile de tenir maison et suivre une carrière, elle abandonna l'enseignement. Mère de 14 enfants, dont 11 sont encore vivants, Mme Tellier envoya ses filles au couvent St-Norbert, tout comme sa propre mère l'avait fait. Aujourd'hui, ses petites-filles étudient au même couvent. Voilà donc la 4e génération!

Mme Tellier a une fille qui est religieuse des Soeurs de l'Enfant-Jésus. Elle habite avec deux fils la vieille maison paternelle où elle éleva tous ses enfants à quelques milles de La Salle.

Et c'est toujours en se rappelant de multiples souvenirs accompagnés de sourires et même de rires que Mme Tellier nous annonça qu'à moins qu'il mouille des clous, elle serait au couvent pour les fêtes du 12 octobre.

Au Juniorat de la Ste-Famille

Entrée

Le 10 septembre, 93 élèves arrivaient au Juniorat, dont 36 nouveaux. Les anciens étaient heureux de revenir; quant aux nouveaux, ils semblaient gênés de voir tant de monde et quelques-uns se tordaient les pouces ou se rongeaient les ongles. Mais le lendemain matin, ils se sentaient déjà chez eux et jacassaient à qui mieux mieux. Nous leur souhaitons bon succès.

Le dimanche 21 septembre, ils devinrent de vrais Junioristes en attendant la croix. C'est le 21 qu'eut lieu l'initiation des nouveaux. Tous acceptèrent avec un bel esprit les punitions que le juge leur infligea.

Eugène VACHON,
Syntaxe.

• • •

La retraite

Du 12 au 14 septembre nous avons eu au Juniorat la retraite annuelle, prêchée par le R. P. J. Soulodre, O.M.I., vicaire au Précieux-Sang. L'idée centrale de la retraite était de nous faire comprendre que nous sommes des pensées vivantes du Père Eternel. La retraite fut remplie par des instructions, des exercices de piété et des périodes de réflexion. Elle se termina par un pèlerinage à la grotte de Notre-Dame de Lourdes à St-Boniface. Selon la tradition, nous avons pris notre souper au Noviciat des Pères Oblats, à St-Norbert.

Camille SCHAUBROECK,
Belles-Lettres.

• • •

Le tournoi

Le jeudi 25 septembre, vers neuf heures trente, deux autobus arrivaient au Juniorat et repartaient quelques minutes plus tard avec les Junioristes à bord, dans la direction du parc Assiniboine; c'était la journée du tournoi annuel.

A peine arrivés au pavillon du parc, tous les élèves descendent et s'en vont aussitôt sur les terrains rejoindre leur groupe pour participer aux jeux. La compétition fut chaude dans presque toutes les équipes.

La température fut idéale tout l'avant-midi mais malheureusement, comme il faut du sel à toute bonne soupe, il a plu un peu dans l'après-midi, une petite pluie fine et lente. Le soir, après le souper aux chiens-chauds, (d'autant plus chauds qu'ils avaient plus de moutarde) servis par les Rhétoriciens et les élèves de Belles-Lettres, on revint au Juniorat. C'est là qu'eut lieu la cérémonie des "ablutions" ou aspersions, au moyen d'un boyau. Au nombre des nouveaux convertis, on put compter le Père Massé. Mais ce n'était qu'une manifestation d'amitié et tous montèrent se coucher vers les neuf heures, fatigués de leur journée, mais heureux.

René COURCELLES,
Rhétorique.

• • •

Jubilé sacerdotal de Mgr J.-A. Beaudry

Le dimanche 14 septembre, Mgr J.-A. Beaudry célébrait son 50e anniversaire de sacerdoce. Il avait célébré sa première messe, à Ste-Anne-des-Chênes, le 26 juillet 1908; le 14 septembre 1958 il célébrait une grand-messe solennelle dans l'église paroissiale de Haywood, accompagné de deux de ses cousins, M. l'abbé Louis Bédard, curé de Haywood, et du R. P. Albert Girard, O.M.I., supérieur du Juniorat.

Plusieurs parents et amis vinrent s'unir aux paroissiens pour remercier Dieu des nombreuses grâces accordées au Jubilaire, au cours de ces 50 années consacrées au ministère paroissial.

M. l'abbé J.-M. Gagné, curé de St-Claude, qui était venu installer M. l'abbé Louis Bédard comme curé, participa aux fêtes.

On remarquait parmi les parents du Jubilaire: Mme Joseph Bédard (Haywood), M. et Mme Alfred Mondor (Ste-Anne), M. et Mme Marcel Bédard, de Rainy River, M. et Mme Paul Bédard, Albert et Elie Bédard, de St-Norbert, M. et Mme Joseph Bédard, de St-Boniface, ainsi que Flora Girard, M. et Mme Robert Arbez et Mme Annie Désautels, de Ste-Anne.

• • •

Journée des parents

La journée des parents aura lieu, cette année, le 5 octobre. Bienvenue à tous les parents des anciens et des nouveaux.

Ste-Geneviève

On eut dernièrement un souper paroissial, suivi d'un tirage. Merci beaucoup à tous ceux qui sont venus. Les gagnants du tirage furent: 1er prix, un couvre-pieds de chenille, M. Joseph Dubuc, de Lorette; 2e prix, une horloge électrique, M. Roméo Lebel, de Richer; 3e prix, M. A. Lajoie, de Ste-Anne.

M. l'abbé Georges Svoboda, curé, est parti en pèlerinage à Lourdes, France. Il visitera aussi plusieurs pays et aura le bonheur d'aller voir le Pape.

Le village s'est enrichi d'une belle école neuve à deux classes. Les enfants y feront leur entrée dès que le mobilier sera au complet.

Malades

M. Marcel Legal, conseiller du quartier 5, est à l'hôpital de Ste-Anne pour traitements médicaux.

M. Albert Desrosiers a subi une opération à l'hôpital de Miséricorde de Winnipeg.

M. Elie Ross, de la mission de Ross, est hospitalisé à l'hôpital St-Boniface, à la suite d'un pénible accident survenu à son travail.

A tous, souhaits d'un prompt rétablissement et de retour dans leurs foyers respectifs.

Lorette

Décès de Mme D. Lutz

Le vendredi 5 septembre est décédée, à l'âge de 76 ans, Mme David Lutz, née Catherine Leng. Mme Lutz était malade depuis huit ans et endura ses souffrances avec une grande résignation à la volonté de Dieu. Elle est morte à la demeure de sa fille, Mme Ben Crewson. M. l'abbé R. Bélanger, curé, et M. le Dr Doyle, de Ste-Anne, l'assistèrent jusqu'à ses derniers moments et récitèrent les prières des agonisants.

La défunte laisse dans le deuil son époux, David; un fils, Harry; deux filles, Annie et Mme Ben Crewson, et une petite-fille, Brenda, de Lorette.

Les funérailles eurent lieu le lundi 8 septembre dans l'église paroissiale de Lorette. M. l'abbé R. Bélanger chanta le service. L'inhumation eut lieu dans le cimetière Green Acres.

Les porteurs furent MM. Edmond Dubuc, Joseph Ledand, Roland Préfontaine, Cliff Dunlop, Norman Bailey et Arthur Young. Mlle Maria Jeanson et Mme Jean Levasseur firent la quête dans l'église.

Sincères condoléances à la famille éprouvée.

Çà et là

Les dames de Lorette sont à organiser un souper au poulet pour le dimanche 26 octobre en la salle paroissiale. Le souper commencera à 5 h. p.m. Cordiale bienvenue à tous les paroissiens et aux amis des paroisses environnantes.

M. et Mme Victor Carbonneau, employés du magasin coopératif, prennent une vacance de trois semaines pour aller visiter leurs parents de l'Ontario, de Montréal et des Etats-Unis. Ils sont remplacés par MM. Albert Guilbert, de Mariapolis, et Joseph Dubuc, de Lorette.

M. Arthur Turcotte est gravement malade à l'hôpital de Ste-Anne.

St-Laurent

Les Rév. Srs Ste-Fidèle de la Croix et St-Cyprien, religieuses de Miséricorde de l'hôpital Santa Martha, de Los Angeles, ainsi que Mme Frédéric Rainville, de Montmartre, Sask., et la Rév. Sr St-Maurice, de l'hôpital de Miséricorde, de Winnipeg, en route pour Montréal et New York, sont venues visiter M. et Mme Omer Rainville. A leur retour de New York, elles seront accompagnées du R. P. Frédéric Rainville, O.M.I., qui revient de Rome pour retourner à Lebret, Sask. Le R. P. Rainville est le fils de Mme Frédéric Rainville, de Montmartre, Sask., et le frère de la Rév. Sr St-Fidèle de la Croix et de M. O. Rainville, de St-Laurent.

M. Emmanuel Rainville est au collège de Gravelbourg, Sask., où il continue ses études.

M. Clément Combat est parti pour le collège St-Paul, de Winnipeg.

Les marchés

BEURRE, OEUFS ET VOLAILLES
(Commission House Prices)
30 septembre 1958

BEURRE

Crémerie .... .62

Prix moyens payés par les commerçants en gros pour oeufs non classés livrés à Winnipeg:

OEUFS

Grade A larges	.35-.36
Grade A moyens	.24-.25
Grade A petits	.13-.14
Grade B	.19
Grade C	.12-.13

VOLAILLES EN VIE

	Grade A	Grade B	Grade C
Plus de 6 lbs	.32-.34	.28-.30	.22-.24
5-6 lbs	.31-.32	.25-.26	.16-.18
4-5 lbs	.27-.28	.21-.22	.13-.16
Moins de 4 lbs	.22-.24	.16-.19	.10-.11
POULETS EN VIE			
Plus de 5 lbs	.20-.21	.16-.17	.11-.13
4-5 lbs	.18-.20	.14-.15	.10-.11
Moins de 4 lbs	.14-.16	.11-.13	.08-.09

Marché aux bestiaux

Bouvillons:	
De choix	$23.00-$23.50
Bons	22.00- 23.00
Moyens	19.00- 21.50
Ordinaires	14.00- 18.00
Génisses:	
Bonnes	$20.00-$21.00
Moyennes	18.00- 19.00
Ordinaires	14.00- 17.00
Vaches:	
Bonnes	$16.00-$16.50
Moyennes	15.25- 15.75
"Canners" et "Cutters"	12.00- 15.00
Veaux de boucherie:	
De choix	$27.00-$29.00
Bons	27.00- 29.00
Moyens	22.00- 26.00
Ordinaires	18.00- 21.00
Porcs:	
Grade A	$24.00-$24.50
Truies	14.00- 15.50
Taureaux:	
Bons	$18.00-$18.50
Ordinaires	15.00- 17.00
Agneaux:	
Bons	$17.50
Moutons:	
Bons	$4.00- $5.00

Woodridge

Çà et là

Les classes ont ouvert leurs portes le 28 août. En plus du même personnel enseignant de l'an dernier, Mlle Berthe Beauchemin, de St-Boniface, prend charge du deuxième grade.

Félicitations aux élèves des écoles de Florzé, St-Labre, Sandiland et Carrick qui font leur neuvième, dixième ou onzième année.

Les paroissiens de Woodridge ont bien suivi la retraite paroissiale prêchée par le R. P. L. Lévesque, C.Ss.R., de Ste-Anne, du 21 au 28 septembre.

Prompt rétablissement à Mme Thérèse Gyulay et à la petite Caroline Dorvault, hospitalisées à Ste-Anne et Steinbach respectivement.

M. et Mme Henri Hamel et leur fillette, Joyce-Anne, de St-Vital, et leur soeur et belle-soeur, Alice, de Winnipeg, ont passé la fin de semaine chez leurs parents, M. et Mme Arthur Ascoli.

M. et Mme Albert Vielfaure et leurs trois enfants, Jocelyne, Monique et Paul, de La Broquerie, ont rendu visite à leurs oncle et tante, M. et Mme Aimé Vrignon, le 20 septembre.

M. et Mme R. Dupas et leurs deux filles, Pauline et Michelle, de Winnipeg, ont rendu visite à leur mère et grand-mère, Mme Anna Dupas, le 28 septembre.

M. et Mme Albert Lebleu et leur fils, Ronald, leurs neveu et nièce, Norris et Patricia Hora, et Mlle Georgette Nault ont rendu visite à M. et Mme Alex. Carrière, de Lorette, le 28 septembre.

Election de "François et Claire '59" à l'école de Haywood le 15 sept.

HAYWOOD — Le 15 septembre, la campagne de "François 1959" ouvrait à l'école de Haywood. Le matin à 9 h., le président expliqua le sens général de la campagne. Des affiches furent posées dans les corridors de l'école. On ouvrit le bureau du secrétaire-trésorier qui prend la charge des abonnements à "François". On exerça des chants et le cri de ralliement. Les jeunes préparaient des discours pour le lendemain, en vue des élections . . .

Le lendemain, le président ouvrit officiellement la journée en rappelant à tous leur devoir de voter. Voici les noms des trois candidats: Arthur Gautron, Denis Labossière et René Bergeron.

La troisième journée commença par la messe. Puis, on entendit les promesses électorales des candidats. Le bureau de vote ouvrit de nouveau de 1 h. 30 à 2 h. 30 p.m. Arthur Gautron fut élu, puis fêté par des chants, des adresses et des félicitations de toutes parts. M. l'abbé L. Bédard, curé, la Rév. Mère Supérieure et la Rév. Sr Principale étaient présents.

Claire 1959

Le même jour, c'était la campagne "Claire 1959": affiches et discours de la présidente expliquant le but de la campagne, c'est-à-dire d'abonner au cher journal "Claire" le plus d'étudiantes possible. Ce journal est spécialement imprimé pour les jeunes filles canadiennes-françaises de 12 à 15 ans.

Le mardi 16 septembre, on écoutait des discours en vue de la nomination des quatre candidates. Dans l'après-midi, toutes celles qui avaient pris un abonnement à "Claire" avaient droit de vote. Après le dépouillement des votes, ces quatre noms apparaissent sur la liste des candidates: Mlles Germaine Viallet, Yvonne Viallet, Yvonne Rouire et Juliette Dheilly.

Mercredi, jour tant attendu par toutes, on vota secrètement au bureau de votation, après que les candidates elles-mêmes eussent adresser la parole. Dans l'après-midi à 1 h., le moment attendu de toutes avec tant d'anxiété était enfin arrivé, le moment de la votation par scrutin secret pour "Claire". A 3 h., les résultats sont donnés: Mlle Germaine Viallet, une étudiante du grade IX, est élue "Claire 1959".

Un merci sincère à tous les parents et personnes qui ont encouragé les jeunes étudiantes de Haywood à s'abonner à "Claire".

• • •

Deux étudiants du grade IX, Albert Lévesque et Juliette Dheilly ont pris la responsabilité d'envoyer au journal les détails de ces importantes journées et aussi de publier les noms de François et de Claire '59 de l'école de Haywood pour l'année 1958-59.

Vol. 10, No 1 — 3-10-58

LE COLLÈGE ST-JOSEPH OTTERBURNE, MAN.

Pensionnat-Ecole secondaire
Cours général (high school) — Grades 7 à 12 incl.

Bonjour! Nous voici!

Chers lecteurs,
Chers parents,
Chers amis,

Il nous tardait de venir vous saluer et vous apporter notre premier bulletin de nouvelles. Nous avons pu, enfin, nous arracher à cette mer d'activités qui marquent toujours le début d'une année scolaire.

Notre premier et très agréable devoir est celui de vous présenter le nouveau supérieur du Collège d'Otterburne, le R. P. John Downs, C.S.V.



Le R. P. J. Downs, C.S.V.

Le R. P. Downs est Irlandais d'origine, mais il est parfait bilingue. Né à Ste-Marthe, P.Q., il fit ses études au Collège Bourget de Rigaud et entra au noviciat des Clercs de St-Viateur en 1924. Après son ordination sacerdotale en 1930, il fut professeur à son Alma Mater jusqu'en 1941. De 1941 à 1946, il exerça un fructueux apostolat auprès des membres de l'Aviation canadienne. Ses fonctions l'appelèrent tour à tour à Dauphin, Brandon et Regina.

A la fin des hostilités, il reprend ses cours de Belles-Lettres et de Rhétorique à Rigaud jusqu'à ce que la voix des supérieurs l'appelle à la tâche difficile de fonder le nouveau collège classique de Cornwall, Ont. Il en fut supérieur pendant quatre ans. Il devint alors visiteur provincial des religieux de la ville de Montréal.

C'est donc avec une expérience précieuse des âmes et des personnes que le Père Downs vient assumer ses fonctions de supérieur à Otterburne.

Ses qualités personnelles, ses secrets, ses traits, la justification du choix des supérieurs, nous les trouvons dans un article publié dans l'Echo de Bourget. Nos lecteurs nous permettront d'en citer quelques passages.

"Le Père Downs nous a tous conquis par sa personnalité attachante. Ces deux mots si souvent accolés sont ici plus qu'un banal cliché, une sorte d'équation, de définition. C'était chez lui un héritage de famille mis en valeur systématiquement tout au long de ses quinze années de professorat à Bourget.

"Et cela était fait de deux qualités principales: aménité et suavité. Le Père Downs aimait et pratiquait saint François de Sales... L'intérêt qu'il manifestait n'était jamais feint; il savait aimer ses amis avec leurs défauts et leurs limites. Le Père Downs a beaucoup obtenu de ses élèves en une matière réputée ingrate parce qu'il les aimait de cette façon globale, c'est-à-dire avec son coeur. Telle fut la clef de ses succès vraiment exceptionnels au baccalauréat.

"Le Père Downs était chic, dans tous les sens usuels. Magnanimité d'abord dans le don de sa personne, de son temps, de ses biens, à l'occasion. Urbanité, civilité parfaite des manières. Enfin, un extrême souci d'ordre et de propreté en tout et partout.

"Prêtre, il avait intensifié en lui les qualités naturelles que j'ai dites en vertu d'une stratégie toute apostolique. L'arme par excellence de notre action catholique, disait-il, c'est encore la charité épanouie en "politesse, en douceur et en bonté. Le Père Downs était consciemment ce qu'il était. Il gardait longtemps ses amis. Ils venaient le voir, prendre conseil. Ils avaient recours à lui dans les circonstances graves de leur vie..."

Sa présence sera utile à l'endroit où la Providence vient de le convoquer. Que sa bonté conquérante assure l'épanouissement de l'idéal qu'il veut bien offrir à notre oeuvre d'éducation.

LA REDACTION.

Témoignage au R. P. Fafard

Nous voulons ici rendre nos hommages au R. P. L.-P. Fafard, C.S.V., ancien supérieur, qui nous a quittés en juin pour aller prendre la direction du séminaire de théologie de la communauté à Joliette, P.Q.

Pendant les cinq années qu'il a été à la tête de cette maison, le Père Fafard a été le serviteur dévoué tout autant que le chef écouté. Il a été généreux dans ses activités, sàge dans ses directives, intéressé à l'expansion matérielle et intellectuelle de l'oeuvre. Il n'est pas exagéré de dire qu'il en avait fait sa cause. C'est avec sa raison, son coeur et son intelligence qu'il a gouverné. Nous chantons aujourd'hui le "Magnificat" pour l'élan qu'il a donné au Collège d'Otterburne. Nous voulons qu'il trouve ici le témoignage de notre estime, de notre reconnaissance et de notre bon souvenir.

Notre Caisse Populaire

La Caisse Populaire du collège a commencé ses activités en lion. Déjà la somme de $650.00 a été déposée par 27 membres. C'est un début encourageant et nous invitons les élèves à continuer cet élan. Surtout, il faut que le nombre des parts augmente.

Les directeurs sont Pierre Carney, Edouard Mondor, Gérald Roch, Richard Boulet et Cyrille Carrière; comité de crédit: Raymond Legault, Maurice Hamonic et Adélard Sénécal; comité de surveillance: Raynald Fisette et Hubert Vouriot; gérant: Louis Gosselin.

Nos professeurs

Voici les noms de nos professeurs pour le prochain terme et les matières qu'ils enseignent:

Principal: F. J.-P. Robinson.

Préfet de discipline: F. F. Valiquet.

Français: FF. L. Chénier, P. Côté et R. Martineau.

Religion: PP. H. Côté et J. Ouellette.

Anglais: P. H. Côté, FF. F. Marion et P. Côté.

Mathématiques: FF. E. Bigras et F. Valiquet et M. F. LaRoche.

Sciences: FF. E. Bigras et F. Marion.

Chimie: FF. O. Ricard et J.-P. Robinson.

Physique: F. O. Ricard.

Histoire et géographie: M. F. LaRoche, FF. F. Marion et J.-P. Robinson.

Dactylographie: F. R. Martineau.

Titulaire du grade 8: F. L. Amesse.

Professeurs du grade 7: M. F. LaRoche et Mme E. LaRoche.

Inscription 1958

Nous avons établi un record dans ce domaine. Nous avons reçu le plus grand nombre de pensionnaires depuis la fondation de la maison en 1904.

Grade 7:	24	élèves
8:	25	
9:	39	
10:	15	
11:	16	
12:	14	
	114	pensionnaires
	19	externes
Total:	133	

Mme Léon Huberdeau, de St-Lazare, décédée à l'hôpital de Ste-Rose

ST-LAZARE — Le mercredi 17 septembre est décédée, à l'âge de 51 ans et 11 mois, à l'hôpital de Ste-Rose-du-Lac, Mme Antoinette Huberdeau, épouse de M. Léon Huberdeau. Ont assisté à ses derniers moments son époux, ses deux fils et leurs femmes, sa soeur et ses quatre frères.

Le service funèbre fut chanté en l'église paroissiale de St-Lazare par M. l'abbé Ubald Paquette, curé, MM. les abbés J. Bertrand, curé de Dunrea, et J. Desjardins, curé de McCreary, remplissaient les fonctions de diacre et sous-diacre. On remarquait au choeur M. l'abbé P. Champagne, curé de Ste-Marthe, Sask. M. l'abbé C. Vachon, curé de Ste-Amélie, et le R. P. R. Beaulieu, O.M.I., curé de Birtle, firent les frais du chant avec les membres du choeur de chant.

Les porteurs, neveux de la défunte, étaient MM. Raoul Huberdeau, Aurèle Cadieux, Rosaire et Maurice Prescott, Richard et Ernest Plante. Les porteurs honoraires étaient ses deux fils, Pierre et André, ses quatre frères Amable, Georges, Hervé et Honoré Plante.

Née à Nicolet, P.Q., le 19 octobre 1906, à l'âge de 14 ans elle vint habiter avec ses parents à Ste-Marthe, Sask. Le 12 novembre 1924 elle épousa M. Léon Huberdeau et vint demeurer à St-Lazare, Man.

La défunte laisse dans le deuil outre son époux, deux fils, 4 petits-enfants, une soeur, Mme Edmond Cajolais (Germaine), de Montréal, quatre frères, Amable, de Montréal, Georges, Hervé et Honoré Plante, de St-Lazare.

Sont venus assister aux funérailles: Mme Edmond Cajolais et M. A. Plante, de Montréal, M. et Mme Albert Bouvier, de St-Boniface, Mme Alphonse Fontaine, de Winnipeg, M. et Mme Denis Cyrenne, Mme Hervé Cyrenne, de Fannystelle, Mme R.-L. Gendreau, Mme Gaston Gendreau, Mme G. Mabon, Mme Tardiff, de Ste-Rose-du-Lac, M. et Mme Martial Fenez, de Ste-Agathe, M. et Mme Arthur Paradis, Mlle Joséphine Lussier, de Dunrea, M. Alphonse Fafard et M. Gérard Brûlé, de St-Hubert, Sask., et M. Alcide Robert, de Birtle, Man.

La population de St-Lazare sut exprimer son amitié envers la défunte en assistant en grand nombre au service.

Les arrangements funéraires furent confiés à la Braendle Funeral Home, de Binscarth, Man.

Remerciements

M. Léon Huberdeau et les membres de sa famille désirent remercier tous les parents et amis, les membres du clergé qui leur ont manifesté de la sympathie à l'occasion de leur deuil et aussi aux Dr R.-L. Gendreau et Dr G. Mabon pour leur dévouement auprès de la défunte.

Ste-Amélie

Malade

Souhaits d'un prompt rétablissement à Mme Ludger Soucy, patiente à l'hôpital de Ste-Rose, et à Mme Alvin Landry, qui est retournée chez elle après un séjour au même hôpital.

Çà et là

M. Adélard Verhaeghe, employé à Winnipeg, a passé quelques jours chez ses parents dernièrement.

M. et Mme T. Bral, de Kamloops, C.-B., ont passé quelques jours à visiter différents endroits avec M. Frank Beheyt et leurs neveux et nièce, la semaine dernière.

M. Gaston Labelle, employé en Ontario, a passé quelques jours chez lui.

M. et Mme Roger Therrien et leurs fillettes ont rendu visite à leurs frères, beaux-frères et oncles à Dryden, Ont., et sont maintenant partis pour Williams Lake, C.-B.

M. René Pinette, de Winnipeg, a rendu une courte visite à sa belle-mère, Mme O. Vandenbosch, et a passé quelques jours à Ste-Rose, par affaires.

M. et Mme George Verhaeghe et leurs enfants, Joe, Adèle, Albert, Rita et Armand, et Mme O. Vandenbosch ont passé la fin de semaine à St-Boniface où ils ont rendu visite à leurs parents et amis.

Merci à tous ceux et celles qui assistèrent au bingo et félicitations aux gagnants.

Le souper de la paroisse aura lieu le 19 octobre. Bienvenue à tous.

M. l'abbé C. Vachon, curé, a assisté aux funérailles de Mme Huberdeau, à St-Lazare, le samedi 20 septembre.

Félicitations à Mlle Lorraine Pinette qui s'est vu décerner une bourse de $200. Elle suivra le cours d'école normale cette année.

Un dépôt de $34 marque les débuts de la Caisse scolaire de La Salle

LA SALLE — Le mardi 23 septembre, M. l'abbé A. St-Laurent, aumônier et propagandiste en chef des mouvements coopératifs de langue française du Manitoba, établissait à l'école St-Hyacinthe une Caisse scolaire, portant ainsi à 25 le nombre de Caisses scolaires organisées depuis un an en divers endroits de la province.

Après avoir présidé lui-même les élections, les officiers suivants furent élus: président, Yvon Clavez; gérante, Rose-Marie Lanoie; assistante-gérante, Pauline Vouriot; secrétaire, Alice Cormier; comité de surveillance, Denis Lavallée et Roland Lanoie.

Un premier dépôt de $34.00 marqua le début de cette nouvelle initiative. La Rév. Sr Emilia, fille de la Croix et principale de l'école, est responsable du mouvement.

Consolidation scolaire

La réunion du comité d'arbitrage pour étudier la dissolution du district scolaire Beaudry en vue d'une future consolidation avec celui de St-Hyacinthe eut lieu le mercredi après-midi 24 septembre à la salle paroissiale. Elle fut présidée par M. T. Whitley, inspecteur d'écoles, de Morris, Man. Le comité était composé de MM. Signard Beaudoin, de Ste-Agathe, Walter Caswell, de Domaine, et M. Macdonald, d'Aubigny.

Les délibérations qui se poursuivirent dans une atmosphère d'entente et de cordialité eurent une heureuse issue, car les arbitres se prononcèrent à l'unanimité en faveur de la dissolution. Cependant, elle n'aura lieu qu'ultérieurement, c'est-à-dire après que le projet aurait été approuvé par les lois municipales et provinciales.

Un bon nombre d'électeurs des deux districts scolaires ci-devant mentionnés étaient présents. Parmi l'assistance, l'on remarquait M. l'abbé Pierre Raymond, visiteur d'écoles.

Çà et là

Le samedi 20 septembre, le R. P. Roméo Bédard, O.M.I., rédacteur adjoint de **La Liberté et le Patriote**, se rendait à La Salle afin de se procurer, auprès de M. l'abbé A. St-Laugent, tous les renseignements nécessaires au sujet de la Semaine de la Coopération qui aura lieu du 26 octobre au 2 novembre.

Au cours du mois de novembre, un groupe imposant de Chevaliers de Colomb du Conseil Goulet viendront dans la paroisse pour un déjeuner-communion.

Depuis la réception des Dames de Ste-Anne qui eut lieu en juillet dernier, les membres de cette confrérie sont invités à recevoir la sainte communion et à tenir leur réunion mensuelle à l'issue de la grand-messe du premier dimanche de chaque mois. Un sermon bien adapté à leurs besoins leur est ensuite adressé.

M. et Mme Antonio Saulnier et leur famille rendirent visite, le dimanche 21 septembre, à M. et Mme Oscar Saulnier, de St-Boniface.

Tel qu'annoncé, la Journée de l'Association d'Education eut lieu dans la paroisse le dimanche 28 septembre. A cette occasion, M. René Deleurme, professeur à l'école des garçons de St-Norbert et membre de l'exécutif de l'Association d'Education, adressa la parole après le prône à la grand-messe. Ses paroles encourageantes ont de nouveau convaincu ses auditeurs de l'importance de la survivance d'une oeuvre comme l'Association d'Education.

M. et Mme Rodolphe Gendre se rendirent le samedi 20 septembre à Norman, Ont., afin de visiter leurs amis, M. et Mme Félix Goulet, et d'assister au mariage de la fille de ces derniers, Lorraine, avec M. Gibson. Le lendemain, 21 septembre, M. et Mme Gabriel Bernuy, de Keewatin, rejoignirent M. et Mme R. Gendre chez M. et Mme F. Goulet.

Le dimanche 28 septembre M. et Mme Georges Bernuy avaient le bonheur de recevoir la visite de leurs oncle et tante M. et Mme Gabriel Bernuy, de Keewatin, Ont.

Mlle Emma Gendre, technicienne diplômée en radiographie, est arrivée d'Edmonton, Alta, le lundi 29 septembre pour une semaine de vacances chez ses parents, M. et Mme Rodolphe Gendre. Le 7 octobre, elle sera de nouveau employée, au département de radiographie de l'hôpital de Miséricorde de Winnipeg.

Ste-Agathe

Décès

Mme Albert Lécuyer a eu la douleur de perdre sa mère, Mme Valentine Delalaye, la semaine dernière. Elle était âgée de 84 ans et malade depuis un certain temps. Le service eut lieu en la basilique de St-Boniface, le vendredi 26 septembre, et l'inhumation se fit au cimetière paroissial. Condoléances aux enfants éprouvés.

Va-et-vient

M. Albert Péloquin, président de l'Unité 304 des Vétérans de Ste-Agathe, est parti en délégation au congrès de l'Association des Vétérans qui eut lieu du 29 septembre au 3 octobre à Vancouver.

La Broquerie

Décès d'Alfred Moquin

Le jeune Alfred Moquin, fils de M. et Mme Eddy Moquin, est décédé à l'hôpital St-Boniface le 30 août, à l'âge de 7 ans et 3 mois. Durant les derniers six mois de sa vie, il avait souffert de leucémie.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son père et sa mère, une soeur, Diane; deux frères, André et Richard, ses grands-parents, MM. et Mmes Alfred Sarrasin, de St-Jean-Baptiste, et Fred Moquin, de St-Boniface.

Le service fut chanté en l'église de La Broquerie le mardi 2 septembre par M. l'abbé Lucien Senez, curé. Les porteurs étaient quatre cousins du défunt, Georges Sarrasin, Gilles Devigne, Roger Marion et Jean-Paul Taillefer. L'inhumation se fit au cimetière de La Broquerie. La maison Loewen, de Steinbach, avait charge des funérailles.

Un grand nombre de parents et d'amis vinrent offrir leurs condoléances à la famille éprouvée. Plusieurs parents de St-Joseph, St-Jean-Baptiste, Letellier, Ile-de-Chênes, St-Vital, Lorette et Ste-Anne assistaient aux funérailles.

Remerciements

M. et Mme Eddy Moquin et leur famille remercient tous les parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès de leur fils et frère, Alfred. Sincères remerciements aussi aux religieuses, à M. le curé, aux filles d'Isabelle et aux Chevaliers de Colomb.

Baptêmes

Le 14 septembre: Marie-Hélène-Hermine, fille de M. et Mme Eddy Moquin. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Moquin, oncle et tante de l'enfant.

Le 28 septembre: Yvette-Monique-Louise, fille de M. et Mme Ernest Troisfontaines. Parrain et marraine, M. et Mme Jules Troisfontaines, oncle et tante de l'enfant.

Saint-Claude

Mariage Arbez-Demas

Le samedi 6 septembre, en l'église de St-Claude, M. l'abbé Jean-Marie Gagné bénissait le mariage de Mlle Marceline Demas, fille de feu Léonce Demas et Mme Théodore Byrialsen, avec M. Gilles Arbez, fils de M. et Mme Gaston Arbez.

La mariée entra aux accords d'une marche nuptiale. Elle était charmante dans sa longue robe de satin recouverte de tulle. Son voile était retenu par une tiare de perles. Elle portait un bouquet de roses roses.

Les demoiselles d'honneur, Mlles Jeanne Demas, soeur de la mariée, et Mary Glufka, amie de la mariée, étaient revêtues de robes trois-quarts rose et turquoise respectivement.

MM. Marcel et Léon Arbez agissaient comme garçons d'honneur.

Pendant la messe, Mlle Rose Rey chanta l' "Ave Maria" et un cantique en anglais. M. Albert Arbez chanta le "Panis Angelicus". Mme Paul Martin touchait l'orgue.

Après la cérémonie religieuse, une centaine de parents et amis se réunirent à la salle Radaz pour un bon repas familial.

Les nouveaux mariés résideront à Winnipeg.

Nos malades

MM. Jean-Marie Dacquay, Léon Bazin et Mlle Eveline Lecunff ont été hospitalisés à l'hôpital St-Boniface pour quelques semaines.

M. Camille Roy a subi des traitements médicaux à l'hôpital Victoria.

La petite Suzanne Chatel est de retour chez elle après avoir passé un mois à l'hôpital St-Boniface.

Prompt rétablissement à tous.

Transfer d'un noviciat de Forget à Prince-Albert

FORGET — Le mardi 2 septembre, Son Exc. Mgr Léo Blais, évêque de Prince-Albert, a bien voulu accepter de bénir le nouveau noviciat des Soeurs de Notre-Dame de la Croix, situé au numéro 231, 24e rue, Prince-Albert. L'acquisition de la maison a été réellement providentielle. Elle est près de l'église St-Joseph et à une faible distance du Mont St-Joseph tenu par les Soeurs de Notre-Dame de la Croix dans la partie sud-est de la ville.

Cette communauté a été fondée à Murinais, Isère, France, en 1832, par M. l'abbé Buisson et Mlle Adèle de Murinais. Depuis 1906, le noviciat a été à Forget, siège de la Province.

Les Pères Dominicains ont gracieusement accepté de donner les cours de religion aux jeunes filles en formation, actuellement au nombre de six.

Les jeunes filles aimantes et généreuses, qui désirent se consacrer au service des enfants, des malades et des vieillards, sont priées de s'adresser à la Rév. Mère Provinciale des Soeurs de Notre-Dame de la Croix, à Forget, Sask.

Mutrie

Décès de Mme H. Baulieue

Mme Hospice Baulieue, âgée de 82 ans, est décédée à l'hôpital de Montmartre après une longue maladie endurée avec la plus grande résignation.

Depuis 1903, elle résidait à Mutrie avec son époux. Ils se livrèrent à la culture mixte et plus tard ils gérèrent le magasin du village durant plusieurs années avant de se retirer.

M. et Mme Baulieue sont venus avec les premiers colons. Ils eurent à subir tous les hasards des débuts, mais ne se plaignirent pas. La paroisse pouvait toujours compter sur eux, car ils se dépensèrent sans compter durant 55 ans. Le bien-être de la mission d'abord et de la paroisse plus tard leur tenait à coeur plus que leurs propres biens.

Mme Baulieue était originaire de L'Isle-Verte, P.Q., et était fille de J.-B. Rioux, du district de la Pointe-à-la-Loupe. Sa mort marque une perte sensible pour la paroisse, car elle était bien connue pour sa charité; sa maison était ouverte aux voyageurs et aux missionnaires qui passaient à Mutrie. Aussi Mme Baulieue comptait-elle de nombreux amis de toutes nationalités.

La défunte laisse dans le deuil, outre son époux, une fille adoptive, Marie-Anna Rioux, résidante de l'Ontario, qui était présente aux funérailles; la famille Adélard Rioux, de Montmartre, Sask., et la famille de Mme Magloire Baulieue, de Mutrie.

Les funérailles eurent lieu en l'église paroissiale de Mutrie qui ne put contenir toutes les personnes venues à cette occasion. M. l'abbé F. Charette, curé, officiait, assisté de MM. les abbés L. Savoie, de Wolseley, et J. Schachtel, de Windhorst, comme diacre et sous-diacre. Son Exc. Mgr F. J. Klein, évêque de Saskatoon, fit la levée du corps et récita les prières au cimetière.

Assistaient au choeur: MM. les abbés F. Gerein, d'Odessa, J.-A. Foisy, de Montmartre, et F. Juzynic, de Candiac, et plusieurs autres membres du clergé. Le chant fut exécuté par la chorale paroissiale, assistée d'un groupe d'amis de Montmartre.

Parmi les assistants au service, on remarquait de nombreux amis de la défunte venus de Fillmore, Osage, Glenavon, Wolseley, Montmartre, Regina, Saskatoon et St-Boniface.

Remerciements émus à Mgr Klein pour sa présence si appréciée aux funérailles.

(Communiqué)

Lac Marguerite

M. et Mme Emile Devocht ont eu la visite de leurs parents, M. et Mme Louis Douan, et de leur tante, Mme Charlotte Gendron, d'Indian Head.

MM. et Mmes Robert et Raymond Longeau sont allés à Wolseley visiter leur mère et grand-mère, Mme Eugène Larchet.

M. et Mme Jean Français et leurs enfants sont allés à Regina pour affaires.

M. et Mme Charles Oudot et leurs enfants se sont rendus à Sintaluta visiter leur mère et grand-mère, Mme Henri Oudot.

MM. et Mmes Jean Français et Jack Ziegler ont assisté aux funérailles de M. Max Knoll, de Kendal, décédé accidentellement.

M. et Mme Robert Longeau ont eu la visite de M. et Mme Howard Jones et de leur fils, Edouard, de Sintaluta.

Mmes Peter Barrett et Léopold Longeau sont allées à Regina pour affaires et ont visité M. et Mme Antoine Plaiana.

Radville

Le dimanche 21 septembre, M. et Mme Henri Rivière, de Regina, étaient en visite à Ste-Colette, chez leur fils, Paul Rivière, qui était en convalescence après un séjour à l'hôpital St-Joseph.

Le mercredi 24 septembre, une réunion des membres du club Canadien a eu lieu chez M. Léon Bert. M. l'abbé E.-A. Yandeau, curé, honorait l'assemblée de sa présence, ainsi que plusieurs institutrices qui enseignent au couvent St-Louis. Il y eut revue des activités du club pendant l'année, lecture des finances et discussion sur l'éducation française à l'école.

Le samedi 27 septembre, le souper annuel organisé par les dames de Ste-Anne et les dames de la Ligue a été un véritable succès; plus de 700 assiettes ont été servies. M. le Curé a remercié chaleureusement toutes les personnes qui ont organisé et préparé le festin qui était délicieux.

Chevaliers de Colomb

Le dimanche 28 septembre, l'installation des officiers du Conseil Monahan a été effectuée au soubassement de l'église de Ceylon par le frère chevalier Eldon Kimball, député du district sud central de la Saskatchewan. Les nouveaux officiers sont: M. l'abbé A.-E. Yandeau, aumônier; Grand Chevalier, Gilbert Martin; Député Grand Chevalier, Armand Prost; garde, Ted Randles; chancelier, Yves Legal; secrétaire - financier, Armand Bourassa; trésorier, Léon Carles; secrétaire, Lionel Bourassa; conférencier, Vincent Kimball; avocat, J. O'Hara; commissaire, Raymond Dionne; gardes, Denis Fredette et Jean de Bruyne.

Après l'installation, un délicieux souper à la dinde a été servi par les Chevaliers de Ceylon.

Un comité sportif a été nommé: le Chevalier Armand Prost, président, avec l'aide de M. l'abbé L. L'Heureux, dirigeront les sports de la jeunesse catholique de Radville.

Va-et-vient

Le 27 septembre, M. et Mme Paul Vigoureux et leur fils, André, de Gladmar, étaient en visite chez M. Yves Legal.

Gravelbourg

Dames Auxiliaires

Le 16 septembre avait lieu l'assemblée annuelle des Dames Auxiliaires de l'hôpital St-Joseph. Seize membres étaient présents. Il y eut élection des officières. Mme Jean Langeller a été réélue présidente pour un 3e terme; Mme Léo Fauchon, 1ère vice-présidente; Mme Juliette Doll, 2e vice-présidente; Mme Marguerite Bourgeois, secrétaire, et Mme Paul Moquin, trésorière.

M. l'abbé Roger Ducharme montra des films pris lors de son voyage en Europe, lesquels furent très appréciés de toutes. Merci à M. l'abbé Ducharme. Les religieuses servirent une délicieuse tasse de café.

Le samedi 13 septembre, à la salle des Chevaliers de Colomb, avait lieu le thé annuel des membres des Dames Auxiliaires de l'hôpital. Ce fut un succès. Quelques membres nouveaux se sont joints à l'association.

Va-et-vient

Mme Madeleine Champagne, de Winnipeg, était en visite chez ses parents, M. et Mme Aimé Bourgeois.

M. et Mme Roger Péreux sont partis en vacances au Manitoba.

M. et Mme Alphonse Bourgeois sont partis en voyage en Europe.

M. Anselme Bachand, de Drummondville, P.Q., et son frère, des Etats-Unis, sont en visite chez les familles Noël Bachand et Aimé Bourgeois.

Le 18 septembre, M. et Mme Philippe Bouffard furent joyeusement surpris par l'arrivée de M. et Mme Louis Bouffard et de M. Aurèle Royer, venus par avion de Québec.

Prince-Albert

De passage à Prince-Albert

M. D. Bouvier, d'Edmonton, représentant au Bureau National du Film (Federal National Film Board), de passage à Prince-Albert, a laissé savoir que les 12 conseils de la Saskatchewan ont leurs films français au Collège Notre-Dame afin de commencer dès le 29 septembre.

Tous ceux qui désirent des films français devront s'adresser au secrétaire de la Fédération française de cette province. Le R. F. Aldéric, S.C., de Zenon Park, vous indiquera l'endroit le plus rapproché de votre village (ou localité).

Election

L'élection du nouvel exécutif du Club Canadien aura lieu à l'assemblée annuelle qui sera tenue dans sa salle le dimanche 12 octobre. Tous les membres sont priés d'y assister.

Chevaliers de Colomb

Le mardi 23 septembre eut lieu l'installation des officiers du Conseil no 1519 de Prince-Albert de l'Ordre des Chevaliers de Colomb à leur salle. Les officiers installeurs furent les Frères P.-J. Bujold, député du district, et Edouard Paquette, garde, tous deux de Debden. Mgr Alfred Boucher, P.D., chapelain, adressa la parole aux membres du conseil.

Les officiers installés furent les suivants: Grand Chevalier, John Swystun; député Grand Chevalier, Andy Zwack; chancelier, Armand Laliberté; trésorier, Cyril Barzeele; garde, Pat. Grimes; secrétaire-financier, James Lacroix; secrétaire-archiviste, E. McCullagh; avocat, Hubert de la Gorgiendière; garde intérieure, John Duval; garde extérieure, Gerry Brumner; syndics, G. Golton, Victor Baker et Eugène Chester.

Permis de construction

Les permis de construction accordés à Prince-Albert pour la période correspondante à l'an 1957 surpassèrent les chiffres de l'année précédente de plus d'un million de dollars. D'après l'inspecteur des bâtiments, M. C. J. Foote, à la fin d'août, 338 permis au total de $2,853,271 avaient été accordés.

Durant le mois d'août cette année, 63 permis d'une valeur de $378,943 furent accordés. Parmi ces permis, on remarquait celui du presbytère de l'Eglise unie, situé à l'angle de la 3e avenue ouest et de la 20e rue ($17,950), et celui de la nouvelle Eglise luthérienne, située à l'angle de la 12e rue ouest et de la 2e avenue est ($35,000). Jusqu'ici, aucun permis ne fut accordé pour la construction de la gare centrale dont les plans et les devis furent approuvés par le Conseil de ville de Prince-Albert.

Va-et-vient

Le 8 juillet dernier, M. et Mme Auguste Gauthier prenaient l'avion à Montréal pour Londres. De là, ils se rendirent à Paris visitant les principaux centres d'intérêt tels que l'Arc-de-Triomphe, l'Hôtel des Invalides, le tombeau de Napléon 1er, le Château de Versailles, les Tuileries et l'église Notre-Dame de Paris. Puis ils visitèrent l'Exposition mondiale à Bruxelles. Après avoir passé une journée en bateau sur le Rhin, ils passèrent cinq jours à Rome et les environs. Ils eurent la joie de voir Sa Sainteté Pie XII pendant dix minutes à sa résidence de Castel Gandolfo, et visitèrent aussi les catacombes, à Rome. De là à Nice et Monaco, ils traversèrent les Pyrénées jusqu'à Lourdes où ils demeurèrent trois jours. En Espagne, ils visitèrent Madrid, Fatima et Lisbonne. Après quoi, laissant leurs compagnons de voyage, M. et Mme Gauthier se rendirent en Bretagne, à Merllac, leur pays natal, ainsi qu'à St-Gilles, Vieux-Marché et Mur-de-Bretagne. A Rennes, ils séjournèrent pendant deux semaines chez des parents et anciens amis. Revenus à Paris, ils prirent l'avion pour Montréal, et de là par train, ils sont revenus à Prince-Albert, le 19 septembre, enchantés de leur voyage-pèlerinage.

M. Allain Neider, fils de M. et Mme Armand Neider, poursuit ses études à l'Université de Saskatoon. C'est sa 2e année à l'université, mais sa 1ère année en pharmacie.

M. Thomas Gauthier, de Marcellin, est en visite chez ses frère et belle-soeur, M. et Mme A. Gauthier.



Activités au Port de Québec.—Au premier plan, le fleuve et le bateau "Cité de Lévis" traversant le fleuve; à l'arrière-plan le Château Frontenac et le vieil édifice des Postes. L'Office Provincial de Publicité, Québec — Photo Driscoll

Programme questionnaire intéressant sur les ondes françaises de l'Ouest

Depuis plus de huit ans, CHFA présente à ses auditeurs un programme questionnaire des plus intéressants. Il s'agit de "La chasse à l'inconnu" qui, pour la première fois, sera diffusé sur les quatre postes français de l'Ouest canadien, c'est-à-dire CKSB de St-Boniface, CFNS de Saskatoon, CFRG de Gravelbourg, émanant de CHFA d'Edmonton, et cela à compter du vendredi 10 octobre prochain, à 7 h. 30 du soir.

Cette émission qui réunit chaque semaine une équipe de chasseurs a vivement intéressé l'auditoire de la voix française de l'Alberta depuis sa mise en ondes en 1950.

Les auditeurs sont invités à envoyer le nom d'un objet à identifier, homme, animal ou chose. Parmi les lettres reçues au cours de la semaine, les meilleurs sujets sont choisis et les chasseurs ne peuvent poser que 20 questions pour trouver le sujet suggéré.

Les participants à l'émission ignorent complètement la réponse, mais, au cours du programne, les auditeurs sont renseignés par la voix d'un annonceur parlant d'un autre studio, en l'occurrence Laurier Leclair, réalisateur de l'émission.

L'équipe se compose d'un maître de jeux et de cinq chasseurs dont voici les noms: le maître de jeux, Me André-Miville Déchêne, avocat; les chasseurs, Me Louis DesRochers, avocat, le R. P. Jean Patoine, O.M.I., rédacteur à "La Survivance", M. le Dr L.-Philippe Mousseau, chirurgien, d'Edmonton, MM. Alphonse Sylvestre, du Département des Terres et Forêts du gouvernement de l'Alberta, et Robert Croteau, agent d'immeubles, tous d'Edmonton.

Le programme est commandité par Sealy Mattress Co. Ltd.

Pour participer à l'émission, il suffit d'adresser autant de lettres qu'on le désire — au soin du poste que vous écoutez — suggérant le nom d'un objet à identifier.

Si votre lettre est choisie et que votre suggestion d'objet soit identifiée ou non, vous recevrez un magnifique prix de la compagnie Sealy Mattress Co. Ltd. Ces prix vous seront décrits au cours de la première émission.

Ne manquez donc pas de participer à "La chasse à l'inconnu" dès vendredi prochain, le 10 octobre, à 7 h. 30 du soir, sur les ondes de... votre poste français de...

Chronique de CFNS

1170 Kilocycles

L'équipe volante de CFNS, composée de Gaston Bélair, Jean Hardenne et Jacques Boucher, a interrogé, la semaine dernière, dans la défunte "Boîte à surprises", un groupe d'étudiants et d'étudiantes de Gravelbourg que dirigeait M. l'abbé A. Guénette. Le jour suivant, M. Charles Papen questionnait Mme Mezzo de D'Amour, sur le rôle de l'Institut Canadien des Aveugles.

L'équipe volante, grossie de Georges de Govin et de Jacqueline Desaulniers, prenait d'assaut la ville de Winnipeg en fin de semaine. Le raid fut de courte durée et nos "éclaireurs" rebroussèrent chemin sans subir de pertes. Le programme "Les voix de chez nous" prendra naissance chez M. Pierre Gareau, de Bellevue. C'est en effet chez lui que les membres de l'équipe volante attendront, le 4 octobre, les résidants de Bellevue qui participeront à la première émission.

L'horaire automne-hiver, entré en vigueur depuis le 29 septembre, diffère beaucoup de celui de l'an dernier. Un bulletin de sports s'est glissé dans l'émission de nouvelles et de revues qui passe tous les jours à 4 h. "Bienvenue, Saskatchewan", dont la réalisation a été confiée à Roger Gautier, commence tous les jours à 4 h. 30 et laisse la place à la "Clinique du coeur" à 5 h. 15. Quant à notre ami, Jacques, il est l'animateur, de 2 h. à 2 h. 30, d'émissions variées; celle du lundi, baptisée "Rythmes modernes", est destinée aux amateurs de swing, jazz, rock and roll et calypso; celles du mardi et du jeudi sont consacrées aux chansons-vedettes; le mercredi, Jacques nous présente des chanteurs étrangers; la demi-heure du vendredi est consacrée au ballet.

Les enfants n'ont pas eu le temps de regretter Pinnochio; en effet, Don Quichotte, un autre personnage sympathique, est venu le remplacer à 5 h. 30.

Prud'homme

Va-et-vient

M. et Mme Jean Hannotte, de Saskatoon, étaient en visite chez MM. et Mmes Auguste et Charles Hannotte.

M. et Mme Ludger Painchaud ont passé quelques jours à Edam, chez des amis.

Mlle C. Dupont et Mme Annette Loiselle enseignent à l'école du village.

Mme Madeleine Viczko était patiente à l'hôpital de l'Université, ainsi que M. Elzéar Rousseau.

M. André Poilièvre poursuit ses études au séminaire de St-Boniface et M. Maurice Jeanneau, au collège de cette ville.

MM. Jean-Paul Grimard, Lionel et Constant Lévesque et Denis Billo sont allés au collège de Gravelbourg et MM. Maurice Lévesque, Louis et Armand Normand, Ronald Loiselle et Raymond Lepage, au collège Notre-Dame de Prince-Albert.

M. et Mme Pierre Suzanne et M. Roger Durand, de St-Boniface, sont en visite chez leurs nombreux amis.

Baptêmes

Le 14 septembre: Céline-Marie-Louise, fille de M. et Mme Jos. Hounjet, née le 2 septembre. Parrain et marraine, M. et Mme Jos. Jonex, oncle et tante de l'enfant.

Le 21 septembre: Allan Anthony, fils de M. et Mme George Viczko, né le 14 septembre. Parrain et marraine, M. et Mme Steve Kondra.

Marie-Line-Diana, fille de M. et Mme Maurice Marcotte, née le 14 septembre.

La valeur de la production minérale au Canada en 1957 a atteint un chiffre sans précédent de $2,134 millions, comparativement à $2,085 millions en 1956. Pour la valeur de la production, l'Alberta a déclassé le Québec pour le second rang après l'Ontario.

Spiritwood

Ouverture des classes

Le mardi 2 septembre, l'école séparée de Spiritwood a ouvert ses portes avec 5 classes pour environ 160 enfants. Les institutrices sont les suivantes: Soeur Marie-Berthe, grades 10, 11 et 12; Soeur Gérard, grades 7, 8 et 9; Soeur Rose-du-Sacré-Coeur, grades 5 et 6; Soeur Rosaline, grades 3 et 4; Soeur Lucie, grades 1 et 2. Bonne chance aux institutrices et élèves.

Naissance

M. et Mme Robert Bussière sont les heureux parents d'un fils, Maurice-Raymond-Joseph. Les parrain et marraine furent M. et Mme Raymond Gaboury.

Çà et là

Mlle Géraldine Charlebois est partie pour Saskatoon où elle travaillera à l'hôpital St-Paul, et sa soeur, Alvina, pour Regina où elle est entrée chez les Soeurs du Précieux-Sang.

MM. et Mmes René Cornet et Neil McMillan assistèrent au mariage de Mlle Denise Frenette à Prince-Albert.

M. Robert Cornet est parti pour le collège et sa soeur, July, pour le couvent des Soeurs de l'Enfant-Jésus de North Battleford.

Mme A. McMillan est déménagée dans sa nouvelle maison au village.

Mlle Christine O'Hara, qui travaille maintenant à l'hôpital de Saskatoon, a passé quelques jours à Spiritwood.

Les dames de la Ligue Féminine Catholique organisent un bazar au profit de la paroisse le lundi 20 octobre.

Plusieurs familles sont allées à Marcelin pour l'ordination sacerdotale de leur cousin, le R. P. Omer Desjardins, O.M.I.

Après une semaine de repos chez ses parents depuis son retour de l'hôpital, Arthur Manseau est retourné à l'école.

Mlle Denise Levasseur quitta Spiritwood pour Albertville où elle sera institutrice.

M. Jean Caffet est hospitalisé à Saskatoon et tous lui souhaitent un prompt rétablissement.

Mlle Yvette Turgeon partira pour North Battleford où elle prendra le cours de garde-malade à l'hôpital Provincial.

Ponteix

Les Rév. Srs St-Cyprien, s.m., supérieure de l'hôpital de Santa Marta, Cal., et Ste-Adèle-de-la-Croix, de Los Angeles, Cal., étaient en visite chez les familles Gédéon, Willie, Oscar et Lucien St-Cyr. Elles accompagnaient Mme Clarina Rainville, de Montmartre, Mme Amanda Faubert et son fils, Louis, de Regina.

M. et Mme Louis Bouffard, de Québec, et M. Aurèle Royer, des Etats-Unis, étaient de passage chez M. et Mme Willie St-Cyr.

L'élection de délégués au Saskatchewan Wheat Pool

Avis public est donné par les présentes que les nominations pour l'élection d'un délégué pour représenter les actionnaires de Saskatchewan Wheat Pool dans chacun des 167 sous-districts de la Province seront reçues au bureau chef de la Compagnie, Edifice Wheat Pool, Regina, Saskatchewan, pas plus tard que 5 h. p.m., le mercredi 22 octobre 1958.

Un délégué devra posséder les qualifications suivantes (telles que formulées dans la section 61 des Articles de l'Association) : il devra détenir une part dans la compagnie et **il devra aussi être engagé directement ou indirectement dans la production de grain ou de bétail dans le sous-district pour lequel il est élu,** et il doit, en outre, avoir délivré tout grain et bétail commercial en sa possession aux entrepôts de la compagnie durant une période de trois ans précédant immédiatement son consentement à sa nomination comme candidat pour l'élection d'un délégué, pourvu qu'il avait du grain et (ou) du bétail à délivrer et que les entrepôts de la Compagnie étaient disponibles à recevoir une livraison. Au cas où un délégué cesserait d'être qualifié tel que décrit dans ce paragraphe, il devra céder sa charge de délégué.

N'importe quels six actionnaires ayant droit de vote dans un sous-district peuvent nommer un candidat au poste de délégué sans tenir compte d'aucune assemblée de nomination. Le nombre de candidats pouvant être nommés pour un sous-district n'est pas limité. Le consentement écrit du candidat doit accompagner toute nomination. Ceci peut être fait en remplissant et signant la déclaration sur la formule de nomination dans l'espace pourvu.

Les feuilles de nomination peuvent être obtenues du secrétaire du Comité local de Wheat Pool, ou en écrivant au bureau chef de la compagnie, Edifice Wheat Pool, Regina.

SASKATCHEWAN WHEAT POOL.

Regina, le 24 septembre 1958.

Les évêques de la Saskatchewan assistent au 10e Congrès de la L.F.C.

SASKATOON — Les 23 et 24 septembre, le 10e congrès provincial de la Ligue des Femmes Catholiques de la Saskatchewan a eu lieu à Saskatoon. Plus de 300 personnes assistèrent aux assises. La présidente provinciale, Mme L. J. Gross, de Hodgeville, rapporta qu'il y avait 207 sous-divisions avec 8,583 membres. Elle encouragea les dames à continuer le beau travail de la Ligue pour servir Dieu et l'Eglise.

M. l'abbé L. Mondor, de Swift Current, directeur provincial, parla sur le thème de la convention: "Le rôle et la formation des chefs sociaux catholiques", montrant qu'ils ont besoin de connaissance, de sagesse et de convictions pour accomplir les oeuvres de la Ligue.

M. Grant Maxwell dans son adresse dit: "Les parents chrétiens doivent s'intéresser et s'informer sur les problèmes économiques, sociaux et politiques qui concernent les familles canadiennes."

Son Exc. Mgr F. Klein célébra la messe et le sermon de circonstance fut donné par M. l'abbé P.-A. Boudreau, du diocèse de Gravelbourg.

Le 24 septembre au matin, des groupes furent formés pour étudier chaque comité.

Les présidentes diocésaines donnèrent leurs rapports: Mme H.-A. Leclaire, pour le diocèse de Gravelbourg; Mlle A. Yungmann, pour Muenster; Mme P. C. Lommer, pour Prince-Albert; Mme E. Hepting, pour Regina, et Mme J. P. Leier, pour Saskatoon.

On remarquait parmi les dignitaires: Son Exc. Mgr M. C. O'Neill, archevêque de Regina; Son Exc. Mgr A. Decosse, évêque de Gravelbourg; Son Exc. Mgr F. Klein, évêque de Saskatoon; Son Exc. Mgr A. Roborecki, éparque de Saskatoon, et le R. P. S. Gertken, abbé de Muenster.

Le R. P. A. Munnik, O.M.I., missionnaire de la mission St-Paul, au Kimberley, Afrique du Sud, dit: "Il n'y a pas d'enfants délinquants aujourd'hui, mais nous avons des parents délinquants". Il encouragea les dames à faire de leur maison un vrai foyer. Il rappela que le père est le chef de la famille et la mère, le coeur.

Il ajouta que les Catholiques de l'Afrique avaient bâti plusieurs écoles, grâce à l'aide des Canadiens, mais qu'aujourd'hui le gouvernement ne veut pas que les indigènes aillent à ces écoles et comme résultat beaucoup d'écoles seront ou sont déjà fermées.

Pendant son discours, le R. P. Munnik donna des exemples, d'après ses expériences personnelles. Il s'est converti à l'âge de 18 ans et une bonne dame canadienne de l'Est a payé pour son instruction et son séminaire.

Les Martyrs Canadiens

A l'occasion de la fête des Saints - Martyrs - Canadiens, Son Exc. Mgr F. Klein célébra la messe en l'église des Sts-Martyrs-Canadiens. MM. les abbés L. Morand et K. Scissons assistaient Son Excellence. Mme F. Altrogge, M. G. Phaneuf et Mlle Perron servirent ensuite le goûter.

Le 28 septembre, au cimetière catholique, beaucoup de parents et amis des âmes des défunts se rendirent pour déposer des fleurs. Son Exc. Mgr F. Klein et les séminaristes firent le Chemin de la Croix. Ensuite, des prières spéciales furent récitées. Son Excellence, accompagnée de M. l'abbé J. S. Robinson et du R. P. G. Kuckartz, O.M.I., bénit le cimetière catholique tandis que la foule récitait le chapelet.

Çà et là

Aux étudiants canadiens-français de l'Université et de l'école normale, souhaits de bienvenue à Saskatoon et succès dans leurs études.

Mme François Normand et Mlles Gisèle et Françoise visitaient récemment leurs parents, MM. et Mme G. Masson et F. Neault et Mme F. Altrogge.

Bienvenue à M. et Mme Léon Lamontagne et à leur famille. M. Lamontagne étudiera le droit à l'Université.

M. et Mme Jérôme Béchard, de Sedley, et Mme B. Ball, de Regina, étaient de passage à Saskatoon. Ils visitèrent M. et Mme R. Marcotte.

Malades

M. A. Normand et Mlle Cheryl Bézaire.

Lebret

Çà et là

Mme Edouard Lachance, de Sherbrooke, P.Q., visite sa soeur, la Rév. Sr Michaud, des Soeurs Grises, de l'école indienne de Lebret. C'est la première fois que Mme Lachance vient dans l'Ouest et elle dit beaucoup aimer la région surtout Lebret.

La famille G. Odette, de Winnipeg, résidera désormais à Lebret. M. Odette sera employé à l'école indienne.

M. O. Faillon se prépare pour aller passer l'hiver à Ste-Anne, P.Q., chez sa soeur, Mme Rose Gravelle.

MM. et Mmes Adrien Faillon, de Grayson, et Donat Fafard, de Broadview, sont venus passer la fin de semaine chez leur père, M. O. Faillon.

M. Albert Paquin est de retour de Regina où il a passé un mois chez sa fille, Mme Joseph Koubek.

Mme Albert Paquin est encore à l'hôpital des Soeurs Grises de Regina où elle a subi une opération. Elle va mieux et doit être retour cette semaine.

Mme François Amiotte est patiente à l'hôpital de Balcarres depuis une semaine.

Mme Clara Kelly est partie pour deux semaines chez sa fille, Mme Odette, de Winnipeg.

M. W. J. Meloney est le nouveau maître de poste. Le bureau est aussi chez M. Maloney, dans une partie du magasin Red & White.

Une nouvelle école est presque terminée et doit ouvrir ses portes en novembre. Sa location est sur la place de l'ancienne maison de pierres bâties par M. le Dr Plourde. Cette construction a été démolie.

La vieille maison Coupalle vient d'être vendue et va être aussi démolie. M. G. Normandin était à Lebret en fin de semaine et c'est lui qui s'occupe des affaires Coupalle avec Mme Normandin (née Marie-Anna Coupalle). Ce sont les frères Schill qui ont acheté cette maison. Il y a cinq lots en cet emplacement et M. Normandin veut les répartir pour les vendre ensuite.

Mme J.-Marie Labelle est en visite dans la province de Québec depuis le mois de juillet. Elle doit revenir en octobre.

M. et Mme Paul Paquin, de Regina, ont passé la fin de semaine à Lebret.

Le jeune Raymond Faillon est de retour à Lebret pour continuer ses classes. Il fait sa onzième année. Raymond a passé ses vacances d'été sur la ferme avec ses parents de Grayson.

Une maison de rapports est en construction sur l'ancienne place Tucker. C'est pour loger les familles des trois instituteurs de l'école indienne de Lebret. Les logis seront prêts pour le mois de novembre.

M. Harvey Blondeau, qui était employé à l'hôpital de Balcarres, est transféré à l'hôpital de Whitewood.

M. Vincent Lacroix, qui était employé à Moosomin, travaille maintenant à Regina et peut venir chez lui toutes les fins de semaine.

Mlles Eileen Maloney et Diana Schill travaillent toutes deux à Regina.

M. Luc Schill enseigne à St-Philippe près de Kamsack.

36 directeurs et 12 trésoriers des Caisses Populaires à Willow-Bunch

WILLOW-BUNCH — Le mardi 16 septembre, c'était le jour des Caisses Populaires à Willow-Bunch où se réunissaient les représentants des 25 Caisses Populaires de ce coin de la Saskatchewan: 36 directeurs, dont plusieurs présidents, et 12 trésoriers.

M. Pierre Fradette, de Radville, président du district no 2, ouvrit la séance vers 10 h. Après ses paroles de bienvenue, il assura les membres que tous avaient le droit de parler, d'exposer leurs propres idées et de prendre une part active aux délibérations. Puis, il présenta MM. Percy Avram et Ernest Henschel, respectivement directeur-gérant et représentant de la Ligue des Caisses Populaires de la Saskatchewan.

M. le maire Wilfrid Benoit s'était fait représenter par le pro-maire, M. Phillas Blais, qui souhaita un heureux séjour à Willow-Bunch aux distingués visiteurs. M. William Gold, président de la C.P. locale, souhaita que la journée soit heureuse pour tous.

A l'unanimité

Le gérant local, M. Laurent Mondor, présenta le rapport des délibérations de la dernière assemblée à Assiniboia, le 20 juin. A remarquer les trois résolutions suivantes adoptées à l'unanimité: (a) "Que la vieille organisation du district soit mise de côté et que nous adoptions une nouvelle série de règlements et que nous élisions de nouveaux officiers."

Furent élus: M. Pierre Fradette, président; M. J. H. Broeder, vice-président; M. Laurent Mondor, secrétaire; M. B. Wilson, trésorier.

(b) "Que les nouveaux règlements, revisés complètement, soient acceptés tels que lus."

(c) "Que la Ligue examine la possibilité de fournir des diplômes de mérite qui seraient décernés aux membres des C.P. qui ont rendu d'éminents services pendant plusieurs années."

Cet intéressant rapport fut approuvé par MM. Broeder et Henry et par toute l'assemblée.

Invité à parler, M. Avram expliqua l'absence de M. G.-A. Charbonneau, en visite dans le Nord. A propos des nouveaux districts, il considère que c'est une chance d'avoir de meilleurs rapports avec la Ligue des C.P.; que c'est une occasion d'intéresser plus de personnes à ce mouvement, car il faut "vendre" aux gens l'idée de la C.P.; que c'est aussi un moyen d'avoir une meilleure compréhension entre les C.P.; que c'est une aide pour les plus petites C.P.

D'après lui, l'épine dorsale de la C.P. est le bureau des directeurs composé de gens qui se dévouent pour le bien des membres, mais sans recevoir de salaire. Ce sont des citoyens de cette trempe qu'il nous faut: à nous de les découvrir et de les former!

La province est divisée en 10 districts, plus les villes de Regina et de Saskatoon. Sur une carte de la Saskatchewan exposée dans la salle, il y avait 285 étoiles représentant chacune une C.P.

Rapport du trésorier

A cause de l'absence du trésorier, M. B. Wilson, de Lang, M. E. Bilodeau, de Laflèche, informa l'assemblée que le trésorier recevra, de la Ligue, un bonus de $50.00 pour défrayer les dépenses de la Conférence du district, pourvu que la moitié des C.P. soient représentées.

Puis, comme directeur de la Ligue, district no 2, M. Bilodeau rapporta qu'un sous-comité de la Ligue doit discuter les propositions des banques concernant leurs services aux C.P., aux Centrales, aux Sociétés de crédit; que la prochaine convention aura lieu à Regina; qu'un octroi de $2,000 avait été accordé à Radio-Gravelbourg, par le Conseil Canadien de la Coopération, pour le superbe travail d'éducation du peuple organisé par ce poste, en faveur des Caisses Populaires. Plusieurs autres points mineurs furent traités et maintes questions abordées par M. Bilodeau.

M. Ernest Henschel

Ce représentant officiel de la Ligue des C.P. a présenté un travail très clair, préparé par un Comité spécial, sur les propositions faites aux C.P. par l'Association des Banquiers canadiens. Voici brièvement quelques aspects de ces propositions: (a) Les banques se proposent d'augmenter leurs frais et de restreindre les services de règlements aux C.P. et aux Caisses Centrales. (b) Chaque C.P. ou Centrale devra avoir un compte courant avec sa banque et sera taxée d'une redevance de 5 sous pour chaque chèque ou ordre négotiable, plus une contribution annuelle de $100.00. Un droit obligatoire de 10 sous sera prélevé sur chaque item, soit au crédit soit au débit, après avoir joui d'une entrée gratuite pour chaque $50.00 de la balance mensuelle minimum. (c) Même pour obtenir de la monnaie, il faudra payer 50 sous par $100.00.

Plusieurs délégués prirent alors la parole. L'un d'eux fit cette remarque: "Nous paierons même l'amende pour nos dépôts à la banque!" Un autre proposa des mesures énergiques contre sa banque, mesures qui seraient prises par des déposants réguliers de la banque! "Pourquoi ne pas abandonner les banques, puisqu'elles traitent les C.P. de cette manière?"

C'est au London Cafe, aux hôtels Européen et Manoir que les délégués prirent ensuite leur repas du midi.

Comment écrire une lettre

M. Avram lut un remarquable mémoire adressé au personnel des C.P. à propos de lettres à écrire et des communications entre les différentes C.P. et leurs membres. Voici quelques-unes des idées émises:

La manière d'écrire une lettre n'est pas un don naturel, mais il peut s'acquérir facilement. De nos jours, il est plus important que jamais de pouvoir écrire une bonne lettre. Quelqu'un écrit une lettre pour donner ou demander une information, pour montrer de la bienveillance, pour obtenir quelque chose. Il y a un ordre à suivre dans la présentation de son sujet.

Quatre qualités doivent se trouver dans chaque lettre: brièveté, simplicité, force et sincérité. Les principes pour l'emploi des paragraphes, des phrases, des mots doivent être observés. Avant de signer une lettre, il faut la relire, contrôler une fois de plus, afin de ne pas laisser de fautes, d'oublis, d'erreurs. Pourquoi, avant de mailer une lettre importante, ne pas la faire relire à un ami, à un critique, à un autre employé pour s'assurer que tout est bien dans l'ordre?

Pour les bonnes relations, il est conseillé d'écrire une lettre quand une personne est malade; quand une naissance ou un décès survient dans la famille d'un membre de la C.P. Bien d'autres occasions peuvent se présenter de faire plaisir!

Immédiatement après cette lecture, les auditeurs divisés en 4 groupes discutèrent sept questions posées sur le sujet traité par M. Avram. Après 30 minutes de délibérations, le secrétaire de chaque groupe donna les résultats des discussions. Les remarques offertes par chacun montrèrent combien l'exposé de M. Avram avait été bien compris et ce que chaque membre était décidé d'exécuter pour promouvoir les intérêts de sa propre C.P.

M. Les Tendler, trésorier de la Société Coopérative de crédit de la Saskatchewan, entretint ses auditeurs de ses expériences lors de sa visite à la Centrale de Lévis, P.Q. Le système d'opération et les services de règlements de notes négociables (chèques) attirèrent surtout son attention. Jusqu'à présent, les Centrales de la province de Québec ont offert des facilités pour le règlement des chèques des C.P. Mais elles ont reçu dernièrement une proposition de l'Association des Banquiers Canadiens, similaire à celle reçue par les C.P. du reste du pays; il est assez difficile de dire maintenant si cet avis ne diminuera pas leurs opérations.

Il répondit ensuite aux différentes questions qui lui furent posées. "Mais, fit-il remarquer, il faut attendre la décision de l'Association des Banques canadiennes."

Il nous a laissé entendre que des arrangements seraient proposés par une certaine banque fort intéressée aux affaires des Caisses Populaires.

Comme président de la C.P. de Rockglen-Kildeer, M. James A. McGowan posa plusieurs questions très pertinentes. Il demanda aussi que le Département des Affaires municipales fasse affaire avec les C.P.

Deux résolutions

Après plusieurs autres questions et réponses concernant le service des règlements de notes négociables (des C.P.) par les banques, l'assemblée en vint à appuyer à l'unanimité la motion de M. Jean Bourrée, de Gravelbourg, secondée par M. William Surdia, d'Assiniboia: "Que ce district recommande que la Ligue des Caisses Populaires et la Société Coopérative de Crédit de la Saskatchewan étudient la possibilité, pour les divers départements du gouvernement de la Saskatchewan, d'employer l'intermédiaire et les facilités des C.P. et de la S.C.C.S., pour négocier les chèques des Caisses Populaires."

Comme preuve que tous les délégués sont d'accord et approuvent le travail déjà accompli par les corps intéressés, pour la solution des difficultés entre les banques et les Caisses Populaires, M. J. H. Broeder, d'Assiniboia, présente la résolution suivante acceptée à l'unanimité: "Nous endossons les conclusions du sous-comité d'étude de la Ligue des C.P. et la ligne de conduite de la Ligue des C.P., et de la Société Coopérative de Crédit de la Saskatchewan vis-à-vis la proposition de l'Association des Banques canadiennes, en ce qui concerne les privilèges de services de règlements de notes négociables des C.P.; et que, de plus, nous demandons instamment à la Ligue des C.P. et aux Sociétés Coopératives de crédit de la Saskatchewan d'exercer une forte pression sur les banques, pour obtenir un traitement plus équitable en faveur des C.P.; et de continuer les négociations, sur un plan national, travaillant de concert avec le mouvement des C.P. et autres Ligues et organisations intéressées au même but.

Le président annonça un programme spécial, causerie et vues animées, au théâtre, pour ceux intéressés à la Mutuelle Cuna. Ceux qui ont des intérêts dans la "Co-op Life" pouvaient se rendre à la Caisse Populaire pour des renseignements.

Souper

Vers 6 h., souper froid au théâtre pour tous les délégués à cette journée des Caisses Populaires. Servi par les dames de Ste-Anne de Willow-Bunch, ce succulent repas a été gracieusement offert par la "Mutuelle Cuna" et par la "Co-op Life".

Comme divertissement après le repas, une chorale d'hommes, sous la direction de M. Laurent Mondor, vint interpréter plusieurs chants français. De son côté, le R. F. Roger, E.C., intéressa vivement l'auditoire par les chansons de folklore canadien rendues par les "Joyeux copains" (5 jeunes de 9 à 12 ans). Des applaudissements fournis prouvèrent combien les chants de ces deux choeurs avaient été goûtés.

Mots de la fin

M. Pierre Fradette remercia tous les gens qui avaient contribué à faire de cette réunion une vraie journée des Caisses Populaires: délégués, visiteurs, conférenciers, ceux et celles qui ont préparé le diner et le souper et les chanteurs.

M. Percy Avram prit aussi la parole pour offrir ses remerciements personnels et féliciter les "chanteurs" de leur bel effort pour développer la langue et la culture françaises en cette province.

COMMUNIQUE.

Montmartre

Va-et-vient

Mlle Yvonne Ecarnot est revenue de son voyage en Europe où elle a visité des parents.

M. et Mme Eddie Young et leur fillette, de Vibank, Sask., ont visité M. et Mme Edmond Perras.

M. et Mme Albert Marchildon et leur fille, Aurore, visitaient M. et Mme Louis Fournier.

MM. et Mmes E. Dedecker et Louis Douan ont assisté, en fin de semaine, aux noces d'un cousin à Mariapolis, Man. Ils visitèrent aussi des parents et amis.

Mme St-Louis est retournée à Montréal après une visite de trois mois chez son frère, M. Urgel Lafontaine, et sa soeur, Mme Engelbert Coupal. Elle visitait aussi d'anciens amis.

M. Rémi Sauvé a assisté à une convention de co-opérative à Saskatoon.

Le 23 septembre, M. et Mme René Giroux allaient conduire au collège de Gravelbourg leurs deux fils, Cyrille et Wilfrid. Wilfrid était un gradué du grade 12 en juin dernier, au couvent du Sacré - Coeur de Montmartre. Franc succès à ces deux étudiants. A cette occasion, ils se rendaient à Courval pour visiter des parents.

Le personnel de la Croix Rouge est venu pour la clinique de sang: 144 donateurs se sont présentés.

On fêtait récemment à la salle des Chevaliers de Colomb, M. et Mme Oscar Lévesque au retour de leur voyage de noces.

Une forte assistance participait récemment à une assemblée de foyer-école tenue dans l'auditorium du couvent.

Souper annuel

Un souper paroissial aura lieu, le dimanche 5 octobre, dans le sous-sol de l'église du Sacré-Coeur de Montmartre.

Regina

Départs

La paroisse St-Jean-Baptiste vient de perdre deux auxiliaires précieux par le départ de Mme Paul Bouthillier et de la famille François Caron. Ces deux secrétaires-nés furent la cheville ouvrière de maintes organisations et la paroisse a beaucoup profité de leurs talents toujours en disponibilité et aussi de leurs bons exemples.

Vente d'objets usagés

Cette vente annoncée depuis quelques semaines a eu lieu à l'église et pour l'église, les 2 et 3 octobre, de 2 h. à 5 h. et de 7 h. à 9 h. p.m.

Film

La paroisse étant membre du "Regina Film Council", M. Raymond Langlais a accepté de servir d'intermédiaire entre la paroisse et cette organisation.

Le 6 octobre, à 8 h. p.m., vues animées pour tous ceux qui sont intéressés. Cette séance de vues aura lieu dans la salle paroissiale et sous les auspices du Conseil Langevin des Chevaliers de Colomb. Bienvenue!

A.C.F.C.

Le congrès régional de l'A.C.F.C. aura lieu les 19 et 20 octobre à Gravelbourg. Le vice-président de la région du sud-ouest de la province, Me Allyre Sirois, convoque donc par la présente: MM. les curés, MM. les commissaires et MM. les membres des Cercles paroissiaux de l'A.C.F.C. à ce congrès régional qui aura pour thème: "Le droit des parents sous l'Acte scolaire et sous l'Acte des Grandes Unités scolaires".

LA OLDSMOBILE 1959



Voici le SceniCoupé Super "88" Holiday, l'une des deux nouvelles carrosseries offertes par Oldsmobile en 1959. L'Oldsmobile a été entièrement remaniée et offre une plus grande surface vitrée, plus d'espace pour les voyageurs et les bagages, et une foule de perfectionnements techniques ainsi que des accessoires améliorés. La conduite a été améliorée. Les quatre roues sont équipées de freins nouveaux, à prise d'air évasée. Deux nouveaux moteurs assurent une économie d'essence plus grande que jamais auparavant. Le pare-brise, dont la superficie est accrue jusqu'à 570 pouces carrés, se prolonge loin dans le toit, ce qui permet de voir sans entraye les feux de circulation suspendus au-dessus de la route. La large bande de verre résistant à la chaleur incorporée au haut de la fenêtre arrière en verre teinté, réduit la pénétration de la chaleur par environ 84 pour 100. Des moulures sculptées qui se prolongent d'un bout à l'autre de la carrosserie rehaussent l'élégance deux tons exclusive à Oldsmobile pour 1959.

Chronique de CFRG

710 (1230) Kilocycles

Nos lecteurs et auditeurs ne seront pas trop surpris des changements à l'horaire automne-hiver; ils en étaient avertis par nos dernières chroniques et par l'émission quotidienne du Carnet Mondain.

Mentionnons les principales additions et les changements les plus importants:

Lundi-vendredi

9 h. 30 — Fémina.

9 h. 45 — Psychologie de la vie quotidienne; qui commencent tous deux une nouvelle saison depuis le début de la semaine.

12 h. — Panorama féminin; devancé d'une heure.

12 h. 30 — La Saskatchewan agricole, avec son bulletin de nouvelles; émission qui était entendue auparavant à 1 h. 15.

1. h. — Les visages de l'amour.

1 h. 15 — Arc-en-ciel; une nouvelle émission qui promet d'être très intéressante!

3 h. 15 — Le Carnet Mondain; entendu auparavant à 3 h. 45.

3. h. 30 — Radio-Sacré-Coeur; devancé d'une heure.

3 h. 45 — Méli-mélo; qui suivra sa formule décousue habituelle avec l'addition d'importants messages de nos commanditaires.

4 h. — Radio-Journal, La Revue de l'actualité et Commentaire; un bloc-information quotidien de Radio-Canada, entendu jusqu'ici à 8 h. chaque soir et qui a été déplacé afin de permettre aux assidus de la télévision de se tenir au courant des nouvelles à la minute!

4 h. 30 — Reportage de Radio-Canada également.

5 h. — Attention les petits, c'est votre Coin des tout-petits; retardé de 15 minutes afin de permettre à plus de jeunes d'être à l'écoute et afin de permettre aux parents d'entendre, avant, l'émission Reportage qui porte sur les actualités du jour.

5 h. 30 — Don Quichotte; une nouvelle série pour les enfants (et les autres). Ecrit par Luan Assiani, Don Quichotte promet d'être aussi intéressant que Pinocchio, le célèbre pantin qui a enfin mérité de devenir petit garçon.

5 h. 45 — Chansons et succès; 15 minutes des chansons-vedettes de la semaine et des chansons anciennes toujours populaires.

Quant aux émissions du soir, nos auditeurs écouteront avec intérêt le Carnet Mondain — maintenant à 3 h. 15 — afin d'entendre l'horaire des émissions de chaque soir avec commentaires appropriés sur chacune.

• • •

Que nos auditeurs ne se surprennent pas, s'ils entendent presque régulièrement annoncer une "semaine de..." quelqu'un ou quelque chose. Il s'agit là de services gratuits, donnés par CFRG, en accord avec tous les autres postes membres de la CARTB aux organisations bénévoles, aux mouvements de charité et aux institutions pour l'annonce d'événements spéciaux, de campagnes de souscription ou de conseils sur la santé et autres sujets d'intérêt général.

Soulignons pour octobre: La semaine nationale d'immunisation qui se termine demain; La semaine de la prévention des incendies, du 5 au 11; Le mois de la canne blanche (CNIB) qui se continue jusqu'au 18 octobre inclusivement.

• • •

Attention les petits! Tante Thérèse vous promet pour bientôt une intéressante chronique sur ce qu'elle se propose de vous offrir au cours de la présente saison. Vous voudrez insister pour que maman vous garde la page de la "chronique de CFRG", car il y aura du nouveau pour vous: concours, invitations aux émissions et d'autres nouvelles d'intérêt général.

Rappelez-vous que le Coin des tout-petits passe maintenant à 5 h. du soir, soit 15 minutes plus tard que d'ordinaire. Avertissez vos petits amis afin que "tous" soient à l'écoute!

Willow-Bunch

Va-et-vient

M. et Mme René Fauchon et leurs fils, de Ferland, sont venus visiter les familles Champigny et autres parents et amis, récemment.

MM. et Mmes Antonio Grégoire et Bernard Bourgeois, de Gravelbourg, sont venus visiter leurs parents, M. et Mme Alcide Grégoire et M. Albert Lemieux, le dimanche 21 septembre.

M. Joseph Bruneau alla à Gravelbourg, le vendredi 26 septembre, pour y conduire le R. F. Justinien, E.C., qui partit ensuite avec M. l'abbé Roger Ducharme pour Saskatoon où ils passeront quelques semaines pour affaires. M. Bruneau rendit une courte visite à sa fille religieuse au monastère du Précieux-Sang.

M. et Mme Gérard Piché et leur famille, de Gravelbourg, sont venus visiter leurs parents, les familles Piché, dernièrement.

M. et Mme Wilfrid Benoit et leur fille, Marguerite, sont allés conduire leurs fils, Roger et Lionel, au collège de Gravelbourg, le mardi 23 septembre, et visitèrent ensuite M. et Mme Antonio Grégoire et une amie religieuse du monastère.

M. et Mme François Rodrigue sont allés passer quelques jours chez leurs fils et bru, M. et Mme Emile Rodrigue, de Weyburn, dernièrement.

M. Joseph Bruneau alla conduire M. Médéric Gareau et sa fille, Alice, et Mme Frédéric Desjardins à Regina pour affaires, le 25 septembre. Ils revinrent le même soir.

M. et Mme René Couture et leurs deux fillettes, de Ferland, sont venus visiter leurs parents, M. et Mme Lucien Couture, dernièrement.

M. et Mme Ernest Bourassa et leur famille, de Radville, ont visité leurs amis, récemment.

Mgr Louis Lussier, de Ponteix, Mgr Rodrigue Lussier, d'Assiniboia et M. l'abbé Lucien Rodrigue, de St-Victor, étaient de passage au presbytère, la semaine dernière. M. l'abbé Rodrigue rendit visite à ses parents, M. et Mme François Rodrigue.

M. et Mme Scotty Millar sont allés à Regina, le jeudi 25 septembre, pour affaires.

Malades

Sont patients à l'hôpital local: MM. A. Lafrenière, Elias Dionne et Raoul Caron, Mlles M. Balaux et Elaine Piché.

M. Alfred Lalonde fut patient à l'hôpital local durant quelques jours et M. Frédéric Desjardins, à l'hôpital d'Assiniboia.

Mme Alphonse Lafrenière est revenue dernièrement de l'hôpital de Gravelbourg où elle fut patiente durant quelque temps.

Storthoaks

Çà et là

M. et Mme Lionel Chicoine et leurs deux enfants sont allés en promenade à Moose Jaw pour la fin de semaine.

M. Félicien Henrion et trois de ses fils se sont rendus à Winnipeg.

M. et Mme Arthur Fillion sont venus rendre visite à leurs nombreux parents et amis.

M. et Mme Laurent Henrion sont allés visiter leurs soeur et beau-frère de Regina.

Les familles du district scolaire de St-Edmond ont organisé une soirée récréative pour venir en aide à "l'Ooeuvre de la Ste-Enfance". Il y eut partie de cartes, bingo et le tirage d'une boite de surprise gagnée par M. Paul Carrière. Le tout fut suivi d'un goûter.

N'oubliez pas le souper paroissial au poulet le dimanche 5 octobre. Il commencera à 5 h. 30 et sera suivi d'un bingo et autres amusements. Venez nombreux.

Laflèche

Çà et là

Le mardi 16 septembre arrivait de France au couvent la Rév. Sr St-Xavier, supérieure générale des Filles de la Croix, assistée de la Rév. Sr Julie-St-Jean, supérieure provinciale. Elle visite pour la première fois ses filles du Canada. Les élèves eurent la joie de la voir dans leur classe respective. Soeur St-Xavier a admiré l'immensité du pays, ses vastes horizons: surtout à Laflèche. Bienvenue, Soeur Supérieure générale, au Canada! Puissiez-vous y demeurer assez longtemps pour "y bénir le Seigneur dans ses givres et ses neiges", et l'aimer tellement que vous y reveniez encore avant trop longtemps.

M. Paul Poliquin, de l'Université de Saskatoon, prend un congé chez ses parents, M. et Mme Fortunat Poliquin.

M. Duayne Poliquin vient de quitter Laflèche pour finir ses études à l'Université de Saskatoon.

Mme Pete Salyn (Gabrielle Minne) fait un séjour chez ses parents.

M. Léon Jacques, d'Edmonton, est venu passer trois semaines de vacances chez ses parents, M. et Mme A. Jacques. Son frère, René, est retourné avec lui.

Mme Madeleine Coupal, de Regina, vient de visiter ses parents, M. et Mme Honoré Dumélie.

Bénédiction solennelle du couvent et ouverture de l'école de Jackfish

JACKFISH LAKE — La bénédiction du couvent et l'ouverture officielle de l'école ont eu lieu le 14 septembre. Malgré la température inclémente, beaucoup se rendirent pour la fête.

Son Exc. Mgr Léo Blais, évêque de Prince-Albert, bénit le couvent et l'école à 2 h. 30 p.m., puis tous se rendirent à l'entrée de l'école où le président dit la joie des paroissiens de voir leur rêve enfin réalisé. Vu que le ministre d'Education M. Lloyd n'avait pu venir, M. Broley, surintendant, eut l'honneur de couper le ruban.

Tous prirent ensuite place dans la classe des grands pour y entendre chants et discours. Les filles chantèrent "Bless this house" et l'"Angelus".

Parmi les principaux invités ecclésiastiques, on remarquait Son Exc. Mgr L. Blais, M. l'abbé J.-A. Coursol, les RR. PP. G. Lassonde, T. Bilodeau et M. Joly, O.M.I., quelques scolastiques du collège St-Charles de Battleford et bon nombre de religieuses de Prince-Albert, Saskatoon et North Battleford. Parmi les laïcs se trouvaient le surintendant susmentionné plus haut, le secrétaire et le commissaire local des Grandes Unités, l'architecte et le contracteur.

Dans son discours, Mgr Blais fit comprendre comment la famille, l'Eglise et l'Etat devaient travailler à l'éducation des enfants pour la plus grande gloire de Dieu. Les Pères Lassonde et Bilodeau et M. Broley eurent aussi de bons mots de félicitations à adresser aux généreux paroissiens.

Mlle Bernadette Dion, au nom des élèves, remercia tous ceux qui ont participé à la construction de ce couvent et de cette école. La fête civile fut close par un goûter servi à l'école par les dames de la paroisse.

A 4 h. 30 p.m. eut lieu la messe pontificale. La messe fut chantée par les scolastiques oblats du collège St-Charles de Battleford.

A 6 h. 30 p.m., un banquet fut donné à environ 75 invités au couvent par les religieuses. Tout avait été préparé par les dames de la paroisse qui assurèrent aussi le service des tables. M. l'abbé Coursol, ancien curé de la paroisse, adressa quelques mots, disant comme il était content de voir que ce qu'il avait semé était enfin réalisé. Le maître de cérémonies, M. Joseph Bru, lut un message envoyé par la Rév. Mère Dorothy, supérieure provinciale des Soeurs de l'Enfant-Jésus, remerciant sincèrement tous ceux qui montrèrent tant de générosité et de coopération pendant la construction du couvent.

Etaient spécialement mentionnés: Son Exc. Mgr L. Blais, le R. P. A. Ouellet, O.M.I., les marguilliers de l'église, les commissaires d'écoles, les membres de la Commission scolaire de la Grande Unité et enfin tous les paroissiens.

Ponteix

Çà et là

Mme Henri-Paul Liboiron a conduit sa petite fille, Irène, à l'hôpital des Soeurs Grises de Regina pour intervention chirurgicale.

MM. et Mmes Jos. Lalonde et Adrien Roberge, de Nathal, C.-B., sont retournés chez eux, après avoir passé quelques jours près de leur frère et beau-frère, M. Gérard Liboiron, à l'hôpital.

MM. et Mmes Hubert et Georges Jodoin sont enchantés de leur voyage à Vancouver et en Californie.

Mlle Florence Ruest continue ses études à l'Université de Saskatoon.

La Rév. Sr Marie-du-Sacré-Coeur, de Gravelbourg, mère de Mme Marguerite Liboiron, de MM. Henri et Antoine Mercier et des Rév. Srs Marie-Rose et Marie-Odélia, est hospitalisée à l'hôpital Gabriel de Ponteix.

M. et Mme Emery Douville sont fiers d'annoncer à leurs amis la naissance d'un garçon à M. le Dr et Mme Ernest Douville, d'Ottawa, le 18 septembre.

Mme Orient Tourigny et ses fils, Guy et René, ont visité leur cousine, Mme Cécile Reaves. Guy est professeur au collège St-Jean d'Edmonton et René est étudiant.

Mme Raymond Chabot a visité son mari à l'hôpital des Soeurs Grises de Regina.

M. le Dr et Mme Léon Beaudoing, de Maillardville, C.-B., ont passé à Ponteix en se rendant à Ferland.

M. A. Lalonde est revenu de Montréal où il a passé quelques semaines.

M. Fernand Larochelle s'est rendu à North Battleford.

Mlle Rita Douville, garde-malade graduée de New-York, a passé une dizaine de jours chez ses parents, M. et Mme E. Douville, et ses soeur et beau-frère, M. et Mme Charles Gauvin.

M. et Mme Ernest Sévigny ont passé quelques jours chez leurs fille et gendre, M. et Mme David Scantland, de Val Marie.

Lac Pelletier

M. Gérard Chabot est parti pour un voyage dans l'Est où il visitera ses deux soeurs et autres parents.

M. et Mme Lucien Laverdière ont eu la visite de leurs amis, M. et Mme Wally Tait, de Regina, la semaine dernière.

Mlle Bandet est allée chez ses parents de Prud'homme durant la fin de semaine pour assister au mariage de sa soeur.

M. l'abbé Bruno Adée, de Meyronne, était de passage au presbytère, cette semaine.

Malgré le temps pressé des récoltes, M. Pelletier a continué les travaux à l'église. On constate les progrès d'une semaine à l'autre. M. Donat Chénard, de Gravelbourg, s'est aussi dévoué pour aider à la construction.

On annonce le souper annuel avec bingo pour le mercredi 15 octobre, de 5 h. à 8 h. p.m. Il y aura de beaux prix à gagner et de nombreux articles confectionnés à la main seront en vente. Il y aura aussi la pêche pour les enfants. Tous sont cordialement invités à venir.

Dollard

Çà et là

Un petit oratoire liturgique a été aménagé récemment dans le soubassement du presbytère. L'église a aussi été peinturée à l'extérieur au cours de l'été.

Michel Billard, du Jardin de l'Enfance de Gravelbourg, était en visite chez ses parents pour la fin de semaine.

Mme Claudette Jessy et sa fillette étaient en visite chez leur mère et grand-mère, Mme Lucien Roy.

M. et Mme Henri Auger et leur famille sont de retour d'un voyage au Manitoba où ils visitèrent des parents.

M. Noé Piquette est parti pour un voyage à Montréal.

M. Denis Roy, rhétoricien, est retourné au collège de Gravelbourg.

Les religieuses se sont rendues à Eastend pour une assemblée.

M. et Mme Robert Stevenot et leur famille étaient à Ponteix pour la fin de semaine.

Les dames de l'Autel ont eu une réunion pour discuter les possibilités d'organiser un souper. Celui-ci aura lieu le 19 octobre.

Naissances

A M. et Mme Robert Desautels est né un garçon.

A M. et Mme Noël Piquette est né un garçon.



Chantez toujours

Chers jeunes cousins,

Qui d'entre vous peut me dire de quoi parlent les oiseaux quand ils chantent?

Ce matin, cousine Josette feuilletait un volume de l'encyclopédie de la jeunesse. Ce titre entre autres m'a frappée et je m'y suis arrêtée. Puis regardant par la fenêtre, j'ai aperçu un petit oiseau qui voltigeait de branche en branche. Chaque coup de ses ailes faisait bruisser les feuilles si belles à ce temps-ci. Et entendant son gazouillis, je me suis posé la question; de quoi parlent les oiseaux quand ils chantent?

Nul doute que chacun d'entre vous a une réponse. Peut-être ne me la donneriez-vous pas tous dans les mêmes mots, mais toutes ces réponses tendent vers la même explication.

Alors pourquoi donc les oiseaux chantent-ils? Que disent-ils dans leur langage? Ils disent leur amour, leur joie, lorsque brille le soleil, lorsque le ciel est bleu, le vent léger; ils louent le Créateur de si belles choses.

Connaissez-vous la chanson qui nous dit dans un beau vers "Et puisque l'oiseau chante, il faut croire au bonheur". Et cette strophe peut très bien s'appliquer à la jeunesse, à vous, tous mes cousins et cousines.

Chantez partout, souvent, et vous sèmerez la joie, un peu de bonheur. Chantez, même et surtout quand vous êtes fatigués, que tout va mal. Vous revenez de la classe, tête basse, en pensant à la leçon si difficile à apprendre, aux devoirs si ardus a terminer. Non pas ça, je vous le défends. Oubliez la classe pour un moment. Chantez! La joie et le courage reviendront et les devoirs seront plus faciles.

En arrivant à la maison, montrez gai visage à votre maman. N'oubliez pas qu'elle est fatiguée, plus que vous, après une longue journée où elle a lavé, repassé, reprisé le linge, cuit des gâteaux et des biscuits, préparé les repas, soigné le bébé. Souriez à votre chère maman et chantez. Soyez sûrs qu'elle ne vous dira pas de vous taire ou, si elle le dit, c'est que vous chantez trop fort. Alors chantez doucement. Votre joie reposera ses pauvres nerfs fatigués. En vous voyant avec le sourire, elle oubliera sa fatigue.

Quand votre papa revient du travail avec une barre sur le front, l'air épuisé... peut-être même de mauvaise humeur... Allez-y d'un petit refrain hardi, entrainant. Malgré sa fatigue, ses soucis, papa retrouvera son sourire pour sa femme, pour ses enfants.

Ne pensez-vous pas que chanter vaut beaucoup mieux que de se chamailler à propos de tout et de rien avec ses frères et soeurs? Puisque l'exemple entraine, les autres auront tôt fait d'apprendre la joie qu'on trouve en chantant. Il fait si bon vivre dans une maison gaie et heureuse. "Un foyer où l'on chante est un foyer heureux".

Les vieilles personnes aiment beaucoup, elles aussi, entendre les enfants chanter. Grand-papa, grand-maman raffoleront de vos belles chansons, alors ne leur refusez pas cette joie. Soyez comme les petits oiseaux, semez l'espoir, la joie, le bonheur. Et l'on dira de vous: "Et puisque Louise (ou bien René, Lucie, Maurice) chante, il faut croire au bonheur".

Cousine Josette y croit ferme. Tant que les enfants, les jeunes chanteront, il faudra croire au bonheur. Parce que, voyez-vous, le chant — le beau chant, s'entend — est une forme de prière. Le bon Dieu est bien plus fier d'un jeune lorsqu'il chante que lorsqu'il dispute, maugrée ou boude. Et il sera bien plus enclin à exaucer les prières d'un enfant joyeux.

COUSINE JOSETTE.

Ce que disent les fleurs

Nos cousins, les Français, ont toujours été de grands sentimentaux et ils aiment les symboles. Chez eux, par exemple, chaque fleur a sa vertu ou son sentiment correspondant:

Chardon	— Sévérité
Camélia	— Amour
Fougère	— Fascination
Myosotis	— Souvenir
Lis blanc	— Pureté
Trèfle blanc	— Souvenir
Pâquerette	— Innocence
Rose blanche	— Beauté
Oeillet blanc	— Dédain
Trèfle rouge	— Habileté
Pensée	— Sentiment
Ancolie	— Folie
Myrte	— Amour
Narcisse	— Egoïsme
Violette	— Modestie
Primevère	— Inconstance
Lis jaune	— Gaieté
Souci	— Chagrin
Rose jaune	— Jalousie
Verge d'Or	— Pensée
Sensitive	— Pudeur
Géranium rose	— Préférence

Une définition

La fillette: — L'éternité, papa, qu'est-ce que c'est?

Le papa: — C'est une chose qui n'a ni commencement, ni fin. C'est tout à fait comme les contributions de toutes sortes.

• • •

Un aliéné pas si fou . . .

— Un journaliste visite un asile d'aliénés. Le directeur lui montre un fou qui se promène avec un arrosoir. "C'est un incurable, dit le directeur. Non seulement il ne quitte pas son arrosoir, mais encore il le tient toujours à l'envers. Cela n'a pas de sens!" Intrigué, le journaliste demande au fou pourquoi il fait cela. "Pas si bête, répond l'autre, en clignant de l'oeil, quand je le tenais à l'endroit, le directeur me faisait tout le temps arroser ses fleurs..."

• • •

A méditer

Le fond d'un homme se découvre mieux dans ce qu'il dit des autres que dans ce qu'il dit de lui-même.

• • •

Métier dangereux

— Le cirque était en ville. Un groupe de journalistes entourait le célèbre dompteur de fauves. Les questions pleuvaient. Un des journalistes demande: "Le métier de dompteur, est-ce long à apprendre?" — "Oui, et il faut commencer très jeune pour maitriser la peur et devenir une étoile". — "Chaque dompteur n'a-t-il pas un tour, en particulier, avec lequel il finit son numéro et qui fait frémir l'assistance?" — "Oui, ainsi, mon père se plaçait la tête dans la gueule de son lion le plus féroce". — "Mais n'avez-vous pas fait vous-même ce tour, hier soir: car chacun de nous vous a bien vu vous placer la tête dans la gueule d'un lion". — "Oui, en effet, j'ai fait ça, hier soir, mais c'était pour demander des conseils à mon père..."

• • •

Le R. P. J. Gendron, S.J., aumônier de la Croisade eucharistique à Montréal



Le R. P. Joseph Gendron, S.J., succède au R. P. Blondin Dubé comme aumônier diocésain de la Croisade Eucharistique de Montréal. L'Equipe nationale de la C.E. se compose donc actuellement des RR. PP. Blondin Dubé, Maurice Gauvreau, Jean-Paul Labelle, Joseph Gendron et Réal Lebel qui demeure membre de l'Equipe à titre de Secrétaire de la Rédaction, en plus d'être directeur de l'"Imprimerie du Messager Canadien" et du bulletin paroissial "Ma Paroisse". Le R. P. Jean-Paul Demers, S.J., qui faisait partie de l'Equipe depuis 7 ans, a été nommé Père Maitre des novices coadjuteurs Jésuites au Sault-au-Récollet.

Le R. P. Blondin Dubé, S.J., vient d'être désigné comme aumônier national de la Croisade Eucharistique. Il succède au R. P. Réal Lebel, S.J., qui occupait ce poste depuis près de 10 ans. Le Père Dubé s'est toujours occupé d'éducation. Il fut l'initiateur des "Concours de Vacances" (organisés autrefois par l'Action nationale et l'A.J.C.), des "Routes mariales" dans la Métropole et la Province; il est l'auteur d'un film pédagogique que la presse a qualifié de "film merveilleux": "République des As"; enfin, il a rédigé de nombreux articles sur les problèmes d'éducation.

Depuis une dizaine d'années, le Père Dubé était aumônier national adjoint de la C.E. et aumônier diocésain de Montréal. A ce titre, il a parcouru la plupart des diocèses du pays où il a participé à des congrès et journées d'étude, il a parlé aux éducateurs et éducatrices, aux parents et aux jeunes enrôlés dans la Croisade eucharistique. Ce Mouvement d'"Action catholique des jeunes" compte actuellement plus de 400,000 membres dans les diocèses du Canada, en Nouvelle-Angleterre et dans les pays de missions. Ces membres sont répartis en trois sections, soit environ 125,000 Croisillons; 250,000 Croisés (es); 40,000 Cadets (tes) du Sacré-Coeur.

L'Equipe nationale de la Croisade consacrera tous ses efforts à réaliser les Normes de la Croisade approuvées par le Très Saint-Père en janvier dernier.

LA PLUS BELLE HISTOIRE DU MONDE — 50

Texte inspiré du Père THIVOLLIER — Images de MARIE PIGNAL



1. Jésus agonise sur la croix. Les ténèbres envahissent le calvaire et la ville de Jérusalem. L'âme de Jésus est noyée d'angoisse: il crie vers son Père qui semble l'abandonner dans cet abime de souffrances. Ainsi il aura connu toute l'humaine douleur!



2. Les forces de Jésus s'épuisent. La congestion, l'asphyxie font refluer le sang à la tête et au coeur; la respiration est rendue difficile et bientôt impossible par la traction du corps sur les bras. La fin est proche. Jésus pousse un grand cri: "Père je remets mon âme entre tes mains". Sa tête retombe, il expire.

La terre tremble, les rochers se fendent, l'obscurité est devenue presque complète. Les spectateurs du drame fuient, terrifiés par cette croix qui se dresse dans les ténèbres qui enveloppent la ville.



3. Alors le voile du temple, qui dérobe le saint des saints à tous les regards, se déchire brusquement du haut en bas devant les prêtres terrifiés, comme si Dieu voulait rompre l'alliance faite avec le peuple Juif qui n'a pas su reconnaitre le Messie et l'a fait mourir du supplice des esclaves.



4. Au calvaire l'officier romain chargé de veiller les condamnés est impressionné: il rend un témoignage public à l'innocence de Jésus dont la mort a causé les terrifiants phénomènes dont il est témoin.

(A SUIVRE)

Réalisé par la SOCIETE CATHOLIQUE DE LA BIBLE, en collaboration avec le Centre de la Bible diocésain.



L'ACTUALITÉ SPORTIVE

par Jacques LEMOYNE
Exclusif à "La Liberté et le Patriote"

Durelle aura sa chance

Il y a assez longtemps qu'un boxeur canadien a eu la chance de se battre pour un titre mondial. La dernière fois, à notre connaissance, Armand Savoie avait perdu par mise hors de combat en cinq rondes contre Jimmie Carter. Il y eut bien Laurent Dauthuille, mais Laurent n'était qu'un fils adoptif, qui retourna en France après avoir échoué contre Jake Lamotta. Yvon Durelle aura donc l'occasion d'affronter Archie Moore et les commentaires iront bon train d'ici là. Il semble que ceux qui favorisent Durelle misent sur le fait que Moore ne peut pas se battre jusqu'à 60 ans, et qu'un soir viendra où le vieux Archie aura perdu ses jambes d'acier, qui l'ont si bien porté jusqu'ici. Moore sera-t-il trop faible pour Durelle en s'efforçant de réduire son poids à 175 livres? Personne n'oserait le prédire, mais il est certain que cet entrainement forcé joue en faveur de Durelle.

Mais notre compatriote prendra-t-il son entrainement au sérieux? On nous a répété dans les cercles de la boxe que nous connaissons, que Durelle ne s'était pas montré très sérieux lors de son entrainement pour son match contre Anthony, ce qui expliquerait pourquoi il a perdu cette bataille. Contre Mike Holt, il ne faisait aucun doute que Durelle était en très grande forme, car il n'aurait pu faire face à l'ouragan de coups qui se sont abattus sur lui dans les premiers engagements du combat. Moore est un dangereux cogneur. C'est un pugiliste habile qui a fait honteusement la planche devant Patterson, mais qui devrait faire mieux contre Durelle. Nous espérons bien pouvoir assister à cette rencontre qui sera disputée à Montréal le 10 décembre, si Durelle gagne ses deux combats préparatoires, bien entendu. Le combat va être violent et une mise hors de combat technique ou autrement devrait en marquer la fin. Ce ne sera pas une soirée pour ceux qui ont le coeur faible, comme nous l'avons déjà écrit.

Répétition

Après la série mondiale, ce sera les débuts du hockey. Les prédictions vont bon train, mais il semble difficile de ne pas prédire un autre championnat pour les Canadiens de Montréal. Maurice Richard est revenu au jeu, Geoffrion est complètement rétabli, Plante semble à son meilleur et les nouveaux joueurs sur l'alignement de l'équipe, Backstrom et McDonald, semblent vouloir déjà faire oublier Curry et Olmstead. Junior Langlois a joué pour les Canadiens l'an dernier, et il devra remplacer Dollard St-Laurent dans le coeur des fervents de la métropole. Ce ne sera pas facile, mais si un joueur semble avoir ce qu'il faut pour réussir cet exploit, Langlois est l'homme tout indiqué.

Si les experts sont d'accord pour décerner le championnat aux Canadiens, ils ne sont pas d'accord sur la distribution des autres positions. On semble attacher peu de chances et peu d'espoirs aux Rangers, et les Bruins sont considérés comme ayant les meilleures chances de se classer au deuxième rang. Detroit viendra probablement ensuite, puis New-York, Chicago et Toronto. Les Bruins avaient une équipe formidable la saison dernière; durant les éliminatoires, ils ont fait la vie très dure aux Canadiens, décimés par les blessures, mais plus résolus que jamais de défendre chèrement leur titre. Les Bruins auront à peu près les mêmes joueurs et avec un peu de chance ils devraient terminer en deuxième place. Les Red Wings ont toujours Gordie Howe. Le brillant patineur et maitre ès élégance des Ailes Rouges pourrait à lui seul mener l'équipe à la première place, s'il était un peu mieux entouré. Mais ses compagnons d'arme n'ont pas sa solidité et son fini, et les Red Wings devront, encore une fois, céder le pas devant les Canadiens et même les Bruins. Rangers semble meilleur que Chicago qui est mieux balancé que Toronto. La saison ne sera donc pas amusante pour notre ami, Billy Reay, mais c'est le hasard du hockey qui veut cela. Toronto a fait la pluie et le beau temps durant la guerre et immédiatement après la guerre, mais la situation a bien changé, et les Leafs auront besoin de se découvrir de nouveaux joueurs s'ils veulent mieux faire.

Ted Williams

Le vétéran Ted Williams, le meilleur joueur de baseball de tous les temps, à notre humble avis, vient de remporter un autre championnat, pour ajouter à sa longue liste d'exploits. Pour la sixième fois au cours de sa brillante carrière, Ted s'est mérité la couronne symbolique remise au meilleur frappeur de l'Américaine. Il y a deux ans, Ted aurait dû recevoir cette couronne, mais comme il n'avait pas joué assez de parties et ne s'était pas présenté au bâton assez souvent, on ne lui décerna pas le titre.

Williams est probablement le joueur le plus complet que le baseball majeur ait connu depuis qu'Abner Doubleday inventa le "rounders" américain. Ted joue bien au champ, et sa tenue au marbre est incroyable. Il a déjà dépassé la moyenne de .400 au cours d'une saison régulière et rien n'indique qu'à 40 ans il soit à la veille de prendre sa retraite.

Injustement conspué, victime des politiciens du temps de guerre et de ceux de la guerre de Corée, victime de la partisanerie de certains journalistes, Williams ne s'est jamais laissé abattre longtemps par les coups bas du sort ou de ses adversaires et ennemis. Il a fait face à tout le monde et à toutes les situations avec calme et confiance, et il peut porter fièrement cette couronne de champion qu'il a su se mériter à cause de sa poussée des dernières joutes de la saison.

Williams passera au Temple de la renommée du baseball peu de temps après sa retraite; mais ses adversaires se demandent quand il prendra cette retraite, prédite depuis si longtemps. La saison qui vient de se terminer pourrait être un succès complet pour Williams si les rédacteurs sportifs lui rendent les honneurs qu'il s'est si bien mérités et le désignent comme le joueur le plus utile à son équipe, titre qu'on lui a odieusement volé la saison dernière, lors d'une consultation scandaleuse, qui marquera le journalisme sportif d'une tache difficile à effacer.

OTTAWA — L'Office de la stabilisation des prix agricoles a annoncé que les stocks de fromage de 1958 acquis en vertu du programme de soutien seront mis en vente pour distribution au pays au prix de 36¢ la livre frais à bord l'entrepôt.

Pour d'autres renseignements touchant la vente des produits détenus par l'Office, s'adresser à la Division des produits laitiers, Service des marchés, ministère de l'Agriculture, Ottawa.

AU POSTE CBWT

Programmes de télévision française à CBWT

Voici une liste complète des programmes de télévision française qui passeront à CBWT du 4 octobre au 26 octobre inclusivement:

Le samedi 4 octobre
a.m.
9.45—Aigle Noir
10.15—Pépinot

Il n'y aura pas de programmes français à CBWT le 5 octobre à cause de la série mondiale du baseball.

Le samedi 11 octobre
a.m.
11.30—Aigle Noir
p.m.
12.00—Rivière Perdue
12.30—Pépinot
1.00—Kimo (dernier)
1.30—A la claire fontaine

Le dimanche 12 octobre
p.m.
1.30—Soirée de chez nous
2.00—En Première

Le samedi 18 octobre
a.m.
11.30—Aigle Noir
p.m.
12.00—Rivière Perdue
12.30—Pépinot
1.00—Opérations Mystères
1.30—A la claire fontaine

Le dimanche 19 octobre
p.m.
1.30—Soirée de chez nous (dernier de la série)
2.00—En Première

Le samedi 25 octobre
a.m.
11.30—Pépé le Cowboy
p.m.
12.00—Rivière Perdue
12.30—Pépinot
1.00—Opérations Mystères
1.30—A la claire fontaine

Le dimanche 26 octobre
p.m.
1.30—Au P'tit Café
2.00—En Première

Voici la liste de quatre nouveaux programmes qui seront remplacés: "Aigle Noir", "Les Olympiques 58" (11 et 18 octobre); "Pépé le Cowboy", "Aigle Noir" (25 octobre); "Opérations Mystères", "Kimo"; "Au P'tit Café", "Soirée de chez nous".

Bénédiction papale aux scouts du monde entier

OTTAWA — Lors de la récente audience que Pie XII accordait, à sa résidence d'été de Castel Gandolfo, au major-général D. C. Spry, directeur du Bureau international du scoutisme à Ottawa, le pape a daigné offrir sa bénédiction à tous les scouts du monde entier. Pie XII s'est entretenu avec le général pendant 10 minutes. Le Saint-Père lui a dit l'amour, l'enthousiasme et la confiance qu'il entretient à l'endroit du scoutisme. Il a prié le général de transmettre son appréciation aux leaders du mouvement scout à travers le monde. "Je bénis tous les chers scouts du monde et je vous prie de leur transmettre tous mes voeux", a dit le Pape au général, à l'issue de cette audience privée.

M. Spry a dit au représentant du "Droit" qu'il se souviendra longtemps de cette audience. "Nous avons l'impression d'être devant un très grand homme, a dit le général. Son sens pratique des choses, sa facilité de relation, ses manières charmantes, son bel accent anglais et ce quelque chose de surnaturel qui émane de sa personne, sont les souvenirs précieux que je garde de sa très forte personnalité."

Notes agricoles

On doit fertiliser les pâturages à l'automne

La terre agricole a des qualités particulières. Elle doit contenir l'essentiel des éléments propres à la nutrition des plantes: l'azote, la potasse, l'acide phosphorique, la chaux, etc. Dans l'agencement d'une ferme de culture générale, les pâturages occupent un rang que l'agriculteur de progrès ne doit pas ignorer; il doit les considérer comme l'une de ses récoltes les plus utiles. Cela est reconnu aujourd'hui de la majorité et parler de fertilisation des pâturages ne surprend aucun éleveur soucieux d'une production économique. Très rares, en fait, sont les cultivateurs qui ensemencent un champ de pâturage sans y faire une application d'engrais chimique, écrit M. Paul Robert, agronome spécial en Grande Culture, au Ministère de l'Agriculture de Québec.

Cependant, fait observer l'auteur de cette communication, fait-on toujours une application assez copieuse d'engrais chimique lors du semis? Dans nombre de cas, poursuit-il, il serait nettement avantageux d'augmenter la quantité de fertilisant à l'acre afin que, dès l'année de l'ensemencement, la plante puisse trouver tous les éléments dont elle a besoin pour se développer normalement et faire ses réserves au cours de l'automne.

S'il est vrai que l'on ensemence généralement nos pâturages avec une application d'engrais, la fertilisation d'automne sur ceux de deuxième, troisième ou quatrième année, n'est pas une pratique assez vulgarisée encore. Il faut se rappeler qu'un pâturage qui a donné de trente à quarante mille livres d'herbes au cours de la saison de paissance a soutiré du sol une quantité considérable d'éléments qu'il faut restituer en partie, si nous voulons maintenir la fertilité de ce sol et le tenir en état d'assurer une production satisfaisante d'herbe les années suivantes.

On devrait donc appliquer sur tous les bons gazons de trois à cinq cents livres à l'acre de Super 20 pour cent ou de 0-61-8 selon la qualité du sol. Cette application devrait se faire en septembre, au début de préférence, afin que les plantes puissent trouver tous les éléments nécessaires à la fabrication des réserves qu'elles emmagasinent dans leurs racines au cours de l'automne. Elles seront alors en mesure de donner un rendement satisfaisant durant la prochaine saison. Il est bon de rappeler ici que les engrais contenant de l'azote s'appliquent plutôt au printemps, au départ de la végétation.

Les pâturages sont la base de notre élevage et de notre industrie laitière. Il vaut la peine d'y penser et de faire les dépenses nécessaires pour ensuite en retirer le maximum de profit.

A l'avantage de nos forêts canadiennes, la demande accrue de bois pour l'industrie de la pulpe et du papier a été contrebalancée par le fléchissement de la demande pour du bois de chauffage.

Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

UN SOIR D'ÉCOSSE

par Georges DEJEAN

NUMERO 31

— Le moment est venu de parler, von Kellering, dit-il. Je vous écoute.

Le général tendit le cou en avant, un cou de taureau, sous un menton dominateur.

— Auparavant, je tiens à ce que vous me confirmiez une dernière fois ce qui a été convenu. Dès que je vous aurai mis en présence de votre fils, vous me rendrez la liberté; ce qui voudra dire, bien entendu, que vous ne ferez aucun effort, aucun geste et ne direz ou n'écrirez aucun mot susceptible d'entraver mon départ, ou même simplement de retarder mon retour en Allemagne.

Lord Gleneagle n'eut pas la moindre hésitation:

— Je vous le confirme, à cette condition toutefois que vous me fournissiez les preuves que celui que vous me présenterez comme étant mon fils, a droit à ce titre.

Von Kellering eut un geste de dépit.

— Ces preuves, je vous les fournirai, mais, comme je vous l'ai déjà dit, il vous sera toujours possible de prétendre qu'elles ne sont pas suffisantes. Je cours, en vérité, un risque terrible? mais je n'ai pas le choix.

Le gentilhomme le regarda au fond des yeux et d'un ton grave.

— Je ne sais pas ce que vous feriez à ma place. Je ne veux même pas le demander, mais il est certain que, si, après avoir examiné les raisons qui appuient vos dires, ma conviction s'établit, je respecterai ma parole. Je ne puis vous obliger à le croire, mais je le répète formellement.

— Je vais être bientôt fixé sur votre bonne foi, observa von Kellering. Le fils que vous cherchez n'est pas loin. Il est vrai qu'il ne se doute guère de sa véritable origine. Je la lui ai naturellement toujours cachée, mais vous ne me reprocherez pas, du moins, d'avoir négligé son éducation. Je ne crois pas que vous puissiez souhaiter cavalier plus accompli, soldat plus esclave de sa consigne et de son devoir. J'espère que cette nouvelle vous fera plaisir.

— Mon fils est en Grande-Bretagne, fit le lord, que la surprise dominait.

— En Grande-Bretagne et plus près que vous ne pensez. Notez que je serais désolé que vous n'ajoutiez pas foi à ce que je vais vous apprendre, car ce jeune homme en supporterait infailliblement les conséquences et je ne lui veux aucun mal, bien qu'il soit votre fils.

— Je pense que vous avez assez tourné autour du sujet, fit le lord dont le ton devenait plus froid. Le nom et l'adresse, je vous prie?

Un bref sourire éclaira la face rude du prussien.

— Quant au nom, il en a plusieurs, à vrai dire. Le premier, le véritable, Allan Gleneagle, l'autre, sous lequel il est connu en Allemagne, le troisième, celui qu'il a adopté pour venir chez vous et qui vous est plus familier. Nous utiliserons plutôt ce dernier: Hans Kindermuller.

— Hans Kindermuller... Hans Kindermuller, son fils, le lord sentit une sorte de colère l'envahir.

"Non, non, cela n'était pas possible. Jamais il n'admettrait que le bel enfant qu'il avait tant chéri, ait pu devenir un espion allemand. Non, non, mille fois non. La race ne pouvait mentir à ce point. Lui, son fils, ce jeune hitlérien, si féru de son Führer, qu'il n'avait qu'un rêve: le servir dussent tous les autres pays être contraints de s'incliner sous sa domination. Non, non, une telle honte, une telle humiliation ne pouvaient lui être infligées. Et pourtant, quelle vengeance plus perfide, plus effroyable, von Kellering aurait-il pu imaginer?

L'oncle de Mary se sentait écrasé par la nouvelle. Et dire qu'il avait craint de retrouver un enfant abêti par les mauvais traitements et diminué dans ses moyens physiques par une nourriture insuffisante, une tâche au-dessus de ses forces, ou devenu un malfaiteur vulgaire livré aux plus funestes passions.

Le général observait le père douloureux et semblait deviner ses pensées.

Il reprit:

— Cette nouvelle vous surprend, n'est-ce pas? Je m'y attendais, mais, quand vous m'aurez écouté jusqu'au bout, vous ne douterez plus. Les circonstances de l'enlèvement d'abord. C'est une femme qui l'a attiré hors du parc, en lui montrant un petit chien noir qu'il voulait caresser. Un tampon d'éther sur les narines a permis d'éviter des cris qui eussent alertés votre personnel.

— Misérable! ne put s'empêcher de murmurer le lord.

— Misérables aussi ceux qui ont torturé et supprimé Irma Birdinger. Je vous avais averti, vous n'en avez tenu aucun compte. Tant pis pour vous...

— Et comment l'avez-vous emmené? coupa brusquement le gentilhomme écossais; je veux savoir.

Le visage de von Kellering s'illumina. On eut dit qu'il allait conter une bonne blague:

— Vous souvenez-vous de Billy Quindley, le marchant ambulant qui courait la contrée avec sa charrette attelée d'un vilain bidet au poil jaune. C'était un des nôtres. Je puis bien le dire, à présent qu'il est mort. Il n'a pas laissé de famille. Un pauvre diable, mais qui nous a bien servi, sans coûter trop cher. Je doute que vous en rencontriez comme cela dans votre satané pays.

Le lord marqua un léger signe d'impatience:

— Quindley n'était pas de chez nous; mais au fait, je vous prie:

— Eh bien, c'est ce grand rouquin, si aimable avec tout le monde, qui a transporté votre fils, profondément endormi, dans sa carriole jusqu'au lieu d'embarquement. Oh! tout avait été minutieusement préparé, il va sans dire. Une fois au large, nous avons eu, il est vrai, une petite émotion. L'enfant ne paraissait pas vouloir se réveiller; enfin, nos efforts pour le ranimer furent récompensés. Le reste, je suppose, offre moins d'intérêt pour vous.

La gorge du lord se serrait devant un tel cynisme, mais il parvint à se contenir.

— Les preuves, où sont les preuves? demanda-t-il d'un ton dur.

Les traits de von Kellering revêtirent une surprise admirablement jouée:

— Tiens! c'est curieux, j'avais la conviction que Chazei vous les avait fournies. Voyons, vous ne le contesterez pas: la petite toque de velours, le blouson de soie verte, bref tout le contenu du carton, y compris les photos. En comparant celles-ci entre elles, vous avez pu vous assurer qu'il s'agit toujours bien du même enfant, malgré la différence d'âge. Elles sont assez rapprochées dans le temps pour vous convaincre.

Le lord lui lança un coup d'oeil incisif. Comment pouvait-il savoir? Meursac aurait-il commis une indiscrétion à l'égard de Kindermuller? Cela paraissait peu vraisemblable.

Cependant, sans daigner répondre à la remarque de von Kellering, il tint à lui marquer qu'il n'était pas convaincu.

— Lors même que vous me montreriez cent photos de mon enfant, depuis le rapt jusqu'à quinze ans, cela ne prouverait pas que c'est Kindermuller.

Le général ne parut pas impressionné le moins du monde.

— J'ai prévu cela, et c'est pourquoi je vous ai demandé un délai de huit jours. Les dernières photos qui s'échelonnent entre la quinzième et la vingtième année ont dû être expédiées par mon correspondant à l'adresse de John Clairfford-Bergmann, poste restante à Edimbourg. Je pense qu'après avoir lu ma lettre, vous avez dû faire rechercher le personnage de ce nom et mettre tous les limiers à ses trousses. C'est assez comique, car il n'a jamais existé ou, du moins, pas à ma connaissance. Mais vous avez tous pouvoirs, je suppose, pour retirer son courrier. Je présume que vous préféreriez qu'il le fit lui-même pour le cueillir ensuite; vous risqueriez d'attendre longtemps.

Lord Gleneagle eut un geste décidé:

— Nous allons vérifier immédiatement vos dires et nous reprendrons ensuite l'entretien.

• • •

Von Kellering avait deviné juste. Après avoir parcouru sa lettre qu'il hésitait à laisser partir et dont il fit prendre une photographie, le lord, qui ne négligeait aucun détail, avait ordonné des recherches concernant le nommé John Claifford-Bergmann. Il inclinait à croire qu'il s'agissait d'un honorable citoyen que le Germain voulait compromettre, par vengeance, ou simplement pour le plaisir de nuire au ressortissant d'un pays qu'il détestait.

Les recherches ne donnèrent aucun résultat. Il y avait pas mal de Claifford en Ecosse, mais aucun John Claifford-Bergmann. Cependant, Lord Gleneagle n'ignorait pas qu'un pli assez volumineux, arrivé il y a deux jours, à Edimbourg, attendait un destinataire de ce nom, poste restante. Des mesures avaient été prises pour filer l'homme qui viendrait retirer l'envoi, mais il ne s'était pas présenté.

Par téléphone, le gentilhomme donna les ordres nécessaires pour que le pli lui fut transmis par les voies les plus rapides. Il contenait bien, en effet, les photos annoncées par von Kellering. Il y en avait une cinquantaine, prises à des dates assez rapprochées. En les examinant, sans parti-pris, on notait bien une ressemblance assez prononcée entre chacune d'elles et la précédente. La dernière représentait un homme de vingt-six ans environ, en uniforme de lieutenant de la Wehrmacht. Le lord ne put réprimer un mouvement de désagréable surprise. Cet homme, était incontestablement Kindermuller.

Quelle amère dérision! S'il ne s'agissait pas d'une coïncidence singulière, son fils chéri serait devenu, par la volonté froide et machiavélique de son plus redoutable ennemi, un des officiers de cette armée germanique insolente et guerrière, préparée depuis des années pour la plus sanguinaire des équipées.

Et, ce fils tant regretté, compterait parmi les admirateurs et les plus fidèles serviteurs du Führer, ce chef halluciné, dont on ne devinait que trop les formidables desseins.

(A suivre)

Voici ce que nous offre au Canada la Haute Couture

Collection de l'Association des Couturiers Canadiens en défilé de Winnipeg à Vancouver pour la première fois

Fondée en 1954, l'Association compte 14 couturiers canadiens qui présentent chaque saison une collection entièrement Canadienne. Ils sont à établir le Canada au rang de la Haute Couture; ils défendent nos tissus, nos couleurs, et les empruntent à nos filatures pour confectionner des modèles originaux, selon les goûts de nos Canadiennes, tenant compte à la fois des intempéries de notre climat. Ils méritent notre appréciation et notre encouragement!

TISSUS, MODES ET MANNEQUINS CANADIENS

Lignes: empire, trapèze modifié, blouson, cloche, chemise-fourreau à la Directoire ; . .

Thème: souple, subtil, fluide, élégant . . .

Tissus: lainages soyeux, jerseys peignés, crèpes lisses, chiffons, velours, dentelles . . .

Coloris: rouges vifs, bleus perçants, verts hybrides, roux automne, jaunes vieil or.

☆ ☆ ☆

"J'aime qu'une femme ait l'air femme", nous disait M. Raoul-Jean Fouré, de Montréal, président de l'Association des Couturiers Canadiens, lors de sa visite à Winnipeg récemment. "Aussi, pour y arriver, les modes doivent-elles se conformer aux lignes féminines plutôt que de les ignorer."

M. Fouré, qui accompagnait la collection de Haute Couture présentée au magasin de la Baie d'Hudson, se disait très heureux de connaître enfin les Canadiennes de l'Ouest et d'avoir l'opportunité de leur signaler la haute qualité des modes et tissus canadiens.

"Comme les tissus doivent ordonner la mode, expliquait-il, il est extrêmement important qu'un couturier choisisse un tissu qui se drape soyeusement, s'il espère faire ressortir cette féminité chez sa cliente."

Quant à la longueur des jupes, M. Fouré soutient que la femme elle-même décide de la longueur qu'elle portera, et malgré les modes de cette année qui favorisent les jupes plus courtes, chacune fera sa propre décision. Car si la femme grande et élancée peut très bien porter une jupe raccourcie, il n'en est pas de même pour la femme courte qui trouve plus seyante une robe plus longue de deux ou trois pouces.



"Black Eagle" — un costume tout aller créé par France Davies, de Montréal, un membre de l'Association des Couturiers canadiens. La nouvelle jaquette courte avec une large ceinture bouclée et col droit mettent en valeur la ligne "montante" de cet automne. Un manteau assorti adopte la ligne d'épaules plus haute et tombante. Les deux sont de tissu de laine peignée.

La ligne de taille se place cette année aux hanches ou à la naissance du buste, mais la plupart des couturiers se sont laissés gagner par l'attrait irrésistible de la ligne empire, et des magnifiques possibilités qu'elle suggère.

On remarque aussi des épaules plus larges et arrondies, de très larges cols, en hauteur pour les manteaux, des jupes courtes clochées et comme "suspendues", soutenues par un juponnage, et le retour de la ceinture très haute, enveloppante, sur les tailleurs, les manteaux et les robes.

Mentionnons quelques créations

Ainsi, le modèle "Christiana" de **Marie-Antoinette** est une version du nouvel ensemble avec épaules larges. Un tweed gris et bleu fait de laine, nylon et viscose a servi à confectionner ce costume et ce manteau qui montrent deux interprétations de la ligne de taille élevée.

"Rendez-vous" de **Lore Maria Wiener** présente un ravissant manteau trapèze à double "croisure" en laine brossée d'une riche teinte bleue. L'ampleur de la jupe courte part des hanches et est accentuée cette fois par des épaules étroites.

Eve Lyn, avec son ensemble "Macédoine", verse dans l'originalité et ne suit qu'à demi les tendances adoptées par les couturiers de Paris qui ont grossi les cols: la ligne reste pure en arrière, mais le col immense drape sur le corsage à l'avant. De fibre acrylique orlon et laine, cet ensemble de manteau et robe est dans les tons jaune, mimosa, brun et rouille.

Par contre, **Jacques Michel** subit l'influence des modes 1920. On en voit l'évidence dans ses créations: "Aller", tailleur de tweed bleu brossé de noir, si souple et relâché qu'il a l'air d'une robe; "Colombine", une robe de nylon-jersey brossé couleur citrouille avec fronces aux genoux et col Pierrot en-



cadrant le visage; "Montréal-Soir", une robe de dîner en crêpe qui est toute courbe et sculpte bien la taille.

Marie-Antoinette, avec sa robe "Vive la Joie", adopte la ligne cloche surnommée Dauphine, à New-York, et sa robe du soir "Irène" en coton acétate broché apparait bouclée largement à la taille.

"Tango" par **Olivia** est une dramatique robe-cocktail d'inspiration espagnole, en dentelle de nylon et acétate, à manches longues et ajustées et avec jupe à triples volants. Sa robe de bal "Séville" renferme 65 verges de dentelle. En bleu pâle, elle fait "très grande occasion" avec sa jupe à multiples rangées.

D'Anjou, qui a pour principe l'embellissement de la taille féminine et non sa distorsion, s'inspire chez les Orientaux pour "Slater" une robe d'après-midi à rayures avec double jupe tunique qui se rattache à la taille par un large ceinturon.

France Davies donne une ligne de taille normale à "Pheasant", un tailleur en laine d'orlon et jersey rouge, à motif jacquard. L'encolure haute la rend très pratique à porter du matin au soir. "Madame Sans-Gêne", sa robe du soir en velours de viscose brun avec plissé de dentelle beige encadre la courbe du décolleté du dos et souligne le mouvement arrière de la silhouette.

"Giovinetta" de **Bianca Gusmaroli**, une robe d'après-midi en crêpe de laine rose-rouge boutonne à l'avant jusqu'à l'ourlet et sa ligne princesse est soulignée davantage par de petites pattes qui se rattachent à la ligne du buste. Ses autres modèles "Signora Elegante" et "Campanella" (qui veut dire cloche en italien) ont de belles jupes clochées.

Louis Beral drape les hanches dans son tailleur de lainage "Rubis" et **Marie-Paule** rappelle le romantique dans son ensemble "Electre" en lainage noir, orné au col de velours vieux rose.

Enfin, la main du maître apparait dans les modèles de **Raoul-Jean Fouré**, secondé par **Jacques de Montjoye**. "Junon", un ensemble de gala en georgette bleu vif et or, dont la cape enveloppante est ornée de beaux appliqués en relief; "Vendôme", un ensemble dont le corsage en crêpe contraste joliment avec la jupe de laine à plis éventail sur les côtés.

L'Association a été formée par ces couturiers dans le but de s'encourager mutuellement et de réussir comme groupe à se mieux faire connaître. L'Association a dans le passé présenté sa collection à New-York, Paris, Bruxelles et Milan, mais en vue du prestige et non par affaires, nous disait M. Fouré qui explique que leur objectif est d'abord de développer la Haute Couture au Canada.



Pour celles qui aiment l'allure "femme fatale", voici une robe de diner "Montréal Soir" créée par Jacques Michel, de Montréal. L'ajustement souple et subtil est souligné par un savant drapé en biais. Le tissu est un crêpe de viscose et d'acétate fait au Canada.

Escarpins décolletés

Les jupes courtes mettent le soulier en évidence. Le noir a sa place partout mais pour changer le tableau, il y aura des souliers nuancés: brun doré, brun roux, rouge bourgogne, vert olive et marine clair allant avec les gros bleus d'automne.

Le nouvel escarpin est décolleté. Les courroies seront aussi en demande, croisées, asymétriques, transversales ou en T. Les talons hauts sont toujours là, mais les "aiguilles" sont sur le retour. Ils seront remplacés la saison prochaine par des styles plus pratiques comme on a pu s'en rendre compte lors de la semaine de la mode à New-York.

Les chapeaux font la grosse tête

Quand les robes raccourcissent, les chapeaux prennent du volume. Or, les grosses calottes font les têtes grosses, ce qui explique le style sans grâce de quelques chapeaux nouveaux. De plus, la saison des bourrasques ne se prête guère aux larges bords. On voit bien ici et là quelques "Robin Hood", des fedoras seyant tout au plus "à la dame au camélia", au type "Garbo", mais en général, les cloches abondent. Il semble que pour s'inspirer, les modélistes aient fourragé dans l'histoire commençant d'abord par la mythologie à laquelle ils ont emprunté le casque d'Apollon.

Ils ont imité les calottes papales, royales — sans oublier celles des mignons — allant jusqu'à copier la digne toque molle des professeurs d'université. Ils ont mis à contribution la forme du cône, du champignon, de la ruche d'abeilles. Ils n'ont pas oublié le casque du joueur de polo qui regardera d'une façon canaille le bonnet froncé à la Charlotte Corday.



En dépit de la matière utilisée — imprimé, mélusine, velours soleil, feutre, satin, moire, les calottes froncent au tour de tête; elles sont souvent ceinturées. Fidèles à la ligne Empire qui exige une tête haute pour respecter les lois de l'équilibre, les chapeaux s'élancent, s'arrêtant juste à temps pour ne pas passer pour des bonnets de cuisinier. Ils font corps avec la coiffure bouffante.

Les couleurs feront la rue gaie: on nous propose des roses électriques, des rouges flamboyants, des bleus crus, des verts hardis, des bruns pâles, des tons moutarde, des beiges si atténués qu'ils se rapprochent volontiers du blanc craie. Pendant la saison froide, l'intérêt se portera sur les coiffants en fourrure. Tout le royaume des animaux y passe: renard, léopard, vison, castor, nutria, lynx, opossum, lapin, poil de singe.

Les coiffures du soir sont plus dégagées. Ce sont des parures faites d'un rien charmant, de ruban de velours tourné en spirale, d'un gros noeud posé sur un minuscule bandeau. Fleurs de satin, feuilles de velours, nuage de tulle, ruban relevé d'un bijou cèdent souvent la place à des échafaudages en cheveux, des postiches d'art qui précèdent peut-être un style rococo 20e siècle.

Large et mince, le sac à main

Les manches trois-quarts exigent le gant à six ou huit boutons qui se porte étendu dans sa longueur et non tassé au poignet.

Le sac à main perd en volume ce qu'il gagne en étendue. Ses dimensions ne connaissent plus de bornes, mais il est plat, mince. Mentionnons le retour du sac horizontal qu'on glisse sous le bras quand on se promène les mains dans les poches, quand le froid nous force à le faire. Un tartan vert harmonisera le vert olive, un bruyère s'accommodera des bruns, un rouge betterave accompagnera le rouge rubis ou magenta.

Le sac en tissu est en vedette. On verra des sacs en tweed, en tapisserie, en velours coupé, cordé et en jersey imprimé. Il y aura bien entendu, le sac en fourrure et les longs poils domineront: opossom, chat sauvage, loup, putois, renard argenté ou noir, mouton rasé et enfin simili-fourrure.

A la chien

Trifari propose des sautoirs à la femme qui les aime, car ils vont très bien avec les robes chemises (car il en reste). Les colliers de chien à l'encolure, conviennent à la nouvelle ligne Empire. Les plus récents acceptent également les grains, les pierres précieuses et les perles. Epingles et broches se portent tout aussi bien au corsage qu'au poignet. Les épingles à l'horizontale sont de retour, de même que les pendentifs.

Bref, les bijoux sont en forme comme jamais et à la portée de toutes les bourses.

Signalons la grande vogue du cristal, de la châtelaine allant tout aussi bien avec le tailleur correct qu'avec la plus aimable robe de petit soir. Les boucles d'oreilles sont longues, étroites et le bandeau, le serre-tête a toujours son propre bijou. La chaine en or, la frange en or, est encore là pour harmoniser les beaux tons chauds de brun, de jaune ou de vert.

Décence et bon goût dans la longueur des ourlets

Mais oui, les jupes raccourcissent c'est-à-dire que la tendance va se généraliser, qui avait débuté la saison dernière. On ne passe pas sans transition du 14 pouces de terre à 20 pouces comme certains couturiers l'avaient fait à Paris, il y a six mois.

Il faut du temps pour s'habituer à la robe courte comme il en a fallu pour s'habituer à la robe longue. Les ourlets vont donc raccourcir, tous les couturiers s'entendent là-dessus, sauf Dior qui est descendu à 14 et 15 pouces du sol. C'est une volte-face, car St-Laurent était au printemps l'un de ceux qui prêchaient pour la robe presque aux genoux.

Nous avons beaucoup de latitude. A toutes fins pratiques, c'est encore le bon sens qui décide, c'est-à-dire chacune de nous et non messieurs les couturiers qui fixeront la longueur de la jupe. Il serait téméraire de porter des robes à 19 pouces de terre si vous avez 50 ans.



LA ROBE DE BAL, à la fois élégante et sobre, s'étale dans la [illegible] du satin blanc incrusté de perles. La toilette est complétée d'un manteau de velours [illegible] nuit garni de renard blanc. De quoi rêver!

Le premier couturier canadien

M. Raoul-Jean Fouré est bien Français. Né parisien, il habite Montréal depuis bientôt trente ans. En 1930, il venait au pays pour épouser une Canadienne qu'il avait rencontrée à la Sorbonne, puis il y est resté.

M. Fouré s'aperçut vite que le Canada offrait un champ libre et rempli d'opportunités pour un créateur de modes. C'est donc avec beaucoup d'enthousiasme qu'il établissait son salon dans un quartier sélect de Montréal.

Ses succès s'accrurent d'année en année, si bien qu'en 1954, ayant fait la rencontre d'autres couturiers canadiens, il songea à former l'Association des Couturiers Canadiens, association qui, cette année, gagne une nouvelle popularité avec sa tournée des provinces de l'Ouest.

En 1953, M. Fouré avait l'honneur de créer les toilettes que Mmes Louis St-Laurent et C. D. Howe portèrent au couronnement de la reine Elizabeth à Londres, et plus récemment, il confectionnait une robe de gala pour la renommée cosméticienne Helena Rubenstein. Qui est sa meilleure cliente? Sa femme, mais elle n'est pas une cliente qui rapporte, ajoutait le couturier en riant.

Qui peut joindre l'Association? Pas n'importe lequel couturier. "Il faut vraiment qu'un dessinateur fasse ses preuves... il doit d'abord être créateur et avoir une clientèle particulière."

Comme groupe, l'Association présente chaque saison une collection en collaboration avec la Canadian Fabrics Association (Fondation des textiles canadiens) et le Primary Textiles Institute. La collection automne-hiver qu'on vient de voir à Winnipeg et qui fut présentée à Vancouver et Calgary est, au dire de plusieurs, la mieux réussie de toutes celles qui l'ont précédée.

Si les couturiers canadiens ne sont pas aussi "extrêmes" que leurs riveaux français, ce n'est pas parce qu'ils manquent d'imagination, explique M. Fouré, mais dans un pays comme le nôtre, il faut considérer bien des facteurs depuis le climat au portefeuille. Dans une collection nous avons toujours des modèles plus excentriques que d'autres, ils servent d'attrait et d'intérêt.

Qui sait si un jour peut-être, l'un de nos couturiers ne figurera pas avec importance sur la scène internationale de l'élégance?

M. Raoul-Jean Fouré

Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot. Minimum, 75c. Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Pas de changement de texte. Ajouter 25c pour un numéro de boîte.

Vol. 45—No 26

Pour téléphoner une petite annonce signalez SPruce 5-8443
entre 9 h. du matin et midi ou entre 2 h. et 4 h. de l'après-midi du lundi au vendredi

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin 185 avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste: $1.00 franco 132-T.F

ON DEMANDE une personne pour travail dans maison privée de 4 pièces 2 petits enfants, un d'âge scolaire. Pension, logis et salaire. S'adresser à Mme Laplante, 224, rue Notre-Dame, St-Boniface, ou téléphonez à WHitehall 2-5351 ou CHapel 7-2067. 19-307-T.F

TROIS JEUNES FILLES de 18 à 20 ans demandent à se placer dans de bonnes familles catholiques, pour s'éloigner d'un lieu défavorable et apprendre l'art de la vie domestique. S'adresser au R. P. Recteur, R.C.M., Island Falls, Via Flin Flon, Manitoba. 26-465-27P.

ON DEMANDE — Une dame ou demoiselle comme secrétaire bilingue. Dactylographie et sténographie si possible, à plein temps ou à temps partiel. S'adresser au Directeur, Maison des Retraites, au numéro: CHapel 7-1422. 26-475-26C.

Service Civil (Fédéral)
TELEPHONISTES

pour le Département de la Défense Nationale à Fort Churchill; salaire de base de $215 à $287.50. Détails et formules de demande d'emploi aux bureaux de poste, aux bureaux du Service National de Placement ou à la Commission du Service Civil, Bureau de poste général de Winnipeg, chambre 702, 266, avenue Graham, Winnipeg 1. 58-W148

Service Civil (Fédéral)
TECHNICIENS DE LABORATOIRE D'HOPITAL
$205 - $260

pour le Département des Affaires des Vétérans à l'hôpital de Deer Lodge, Winnipeg. Renseignements et formules de demande d'emploi aux Bureaux de poste, aux bureaux du Service National de Placement ou à la Commission du Service Civil, Bureau de poste général de Winnipeg, chambre 702, 266, avenue Graham, Winnipeg 1. 58-W149.

OFFRES D'EMPLOI
(Service civil du Canada)

ACHETEUR, $312.50 - $362.50, pour le Département du Transport à Winnipeg.

DESSINATEUR, $272.50 - $310, pour le Département de la Défense Nationale à Gimli.

REPARATEUR DE MATERIEL DE BUREAU (expérience requise dans l'entretien et la réparation de toutes les sortes de machines à écrire opérées à la main et autres matériels de bureau) demandé par le Département fédéral de l'imprimerie et du service publics des publications, à Winnipeg. Salaire, $1.70 de l'heure; semaine de 40 heures.

Renseignements et formules de demande d'emploi aux Bureaux de poste, aux bureaux du Service National de Placement, au Bureau de poste général de Winnipeg, chambre 702, 266 avenue Graham, Winnipeg 1. 58-W746

FAITES DE L'ARGENT en prévision des dépenses des fêtes. Possibilités d'augmenter votre revenu avec notre agence. Bons territoires disponibles dans votre entourage. Conditions faciles, nombreux avantages. Généreuse commission. Catalogue sur demande: Familex Dept. 72, 1600 Delorimier, Montréal.

CANADIENS-FRANCAIS ET CATHOLIQUES, garçons ou filles, qui désirez correspondre ou vous rencontrer en vue du mariage, adressez-vous au Centre de Correspondance, boîte no 1083, Saskatoon, Sask. Soyez assurés de la plus entière discrétion. 26-462-34P.

SOFA ET CHAISE NETTOYES par experts, dans foyer: $10.50. Tapis: 6 sous du pied carré. Tout travail garanti. American Carpet & Upholstery Cleaners. JUstice 6-7353. 24-432-27C.

NOUS ACHETONS LIVRES DE CLASSE usagés anglais, ainsi que les livres français en usage dans les écoles publiques. St. James Book Store, 1909, ave Portage, Winnipeg 12. Téléphone: TUrner 8-1555. 19-313-T.F.

ON DEMANDE A LOUER — Maison à St-Boniface, Norwood ou St-Vital. S'adresser à Gus Fredette. Téléphone: SPruce 5-3363. 6-37-T.F.

A LOUER — St-Pierre. Logis près église et école. Chauffage et plomberie modernes. Electricité et chauffage compris dans le loyer. S'adresser à M. J.-L. Turenne, 294, Enfield Crescent, St-Boniface. 24-428-T.F.

A LOUER — St-Boniface, 231, rue Dumoulin. Logis privé: 3 grandes pièces. Prélarts et rideaux fournis. Libre le 1er octobre. Adultes. 24-442-26C.

A LOUER — St-Boniface. Rue St-Jean-Baptiste. Chambre pour 2 jeunes hommes. Facilité de cuisine. Signalez: CEdar 3-3688. 25-445-26C.

A LOUER — St-Boniface. Grande chambre meublée. Facilité de cuisine. Signalez: CEdar 3-2286. 24-435-26C.

A LOUER — St-Boniface. 702, rue Taché. Deux chambres simples fournies. 1er étage. Pour homme ou dame qui travaille. Signalez: Chapel 7-4305. 26-481-26C.

A LOUER — St-Boniface, près hôpital. Chambre fournie. Homme de préférence. Signalez: CEdar 3-4526 après 6 h. 26-482-26C.

A LOUER — St-Boniface. Chambre et cuisine meublées. Pour deux personnes. Signalez: CHapel 7-1249. 26-484-27C.

A LOUER — St-Boniface. Rue Provencher. Chambre fournie. 1er étage. Pour personne seule. Près autobus. Signalez: CHapel 7-4439. 26-483-26C.

A LOUER — Logis fourni: 2 pièces. Pour jeunes filles. Près autobus. Libre le 1er novembre. Signalez: CHapel 7-6856. 26-480-30C.

A LOUER — St-Vital. Près de l'église Ste-Marie. Chambre fournie pour une ou deux jeunes filles. Maison privée moderne. Signalez: CEdar 3-3297. 26-479-27C.

A LOUER — St-Boniface. 155, rue La Vérendrye. Logis: 2 pièces. Fourni. Signalez: CEdar 3-4547. 26-478-27C.

A LOUER — St-Boniface. Chambre fournie. Centrale. Près autobus. Homme de préférence. Signalez: CEdar 3-1916. 26-476-T.F.

A LOUER — St-Boniface. Logis: 3 pièces. Salle de bain privée. Signalez: WHitehall 2-6206. 26-474-26C.

A LOUER — 426, rue Jeanne d'Arc. Logis fourni: 2 pièces. Entrée et salle de bain privées. Pour couple qui travaille. Signalez: CHapel 7-7151. 26-473-26C.

A LOUER — 466, rue Aulneau. Chambre meublée ou non. Libre le 15 octobre. Signalez: CHapel 7-9644. 26-468-27C.

A LOUER — Logis: 3 pièces et 2 chambres meublées ou non. S'adresser à 463, rue Des Meurons. Signalez: CEdar 3-4400. 26-467-26C.

A LOUER — St-Boniface. Blvd Dollard. Logis: 3 pièces. Complètement privé. Près hôpital et autobus. Idéal pour couple. Prix: $55 par mois. Libre le 15 octobre. Signalez: CEdar 3-5182. 26-464-26C.

A VENDRE — Norwood. Près Précieux-Sang. Maison: 1½ étage. Lot: 68'. Chauffage automatique. "Titre clair". Téléphone: CEdar 3-5818. 23-409-26C.

A VENDRE — St-Boniface. Maison: 6 pièces, 4 chambres à coucher. 2 étages. Centrale. $8,500. Pas d'agents. S'adresser à Boîte 477, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2. 26-477-26C.

A VENDRE — Sofa "chesterfield" avec chaise assortie en frise. Prix d'aubaine. S'adresser à 362, place Gaboury. Signalez: CEdar 3-3262. 26-472-26C.

A VENDRE — 476, De La Morénie. Maison: 6 pièces. 2 grandes chambres finies, au soubassement. Plancher: bois dur. Près école, autobus et église. Signalez: CHapel 7-9559. 26-466-26C.

A VENDRE — Deux maisons. Une située à 166, rue Kitson, Norwood, près école et église du Précieux-Sang, et l'autre à Letellier. Appelez propriétaire: HUdson 9-9274 ou CHapel 7-1305. 26-485-26C.

A VENDRE — St-Boniface. Maison: 7 pièces. Centrale. Près cathédrale, école, hôtel de ville et autobus. Signalez: CEdar 3-3354. 25-456-T.F.

A VENDRE — rue Claremont. Maison: 6 pièces. Chauffage automatique à l'huile. Soubassement à la grandeur. Comptant requis. Paiements faciles. Signalez: GLobe 3-5526. 24-440-T.F.

Au Sacré-Coeur

Paroisse des gens de langue française de la ville de Winnipeg

Souscription

Dimanche dernier s'ouvrait au Sacré-Coeur, par la réunion des hommes, la Campagne de souscription en vue de la construction étape par étape du nouveau Centre paroissial projeté. Ce Centre comptera une école de 12 classes, un gymnase, une église, une salle paroissiale, des locaux pour les activités sociales et religieuses de la paroisse.

Si on en juge par la réaction générale de tous ceux qui ont assisté aux réunions à date, le projet plaît et remplit de fierté le coeur des paroissiens. On a pu noter tant chez les hommes que chez les femmes (elles se réunirent lundi soir) un intérêt marqué d'un dévouement réel. On a particulièrement confiance en M. Pierre Prévost, un des nôtres, Canadien français comme nous. Excellent et dévoué spécialiste en l'art toujours si onéreux d'organiser une souscription, M. Prévost nous plaît encore parce qu'il parle notre langue et comprend nos problèmes.

Ce qui est encore bien encourageant, c'est l'appui directement promis et donné par bon nombre d'autres paroissiens dont les occupations ou l'état de santé ne permet pas de joindre activement l'organisation.

Pendant que se développe l'organisation matérielle de la campagne, toutes les bonnes volontés s'organisent en un mouvement de prière. On sait qu'il ne s'agit pas uniquement d'édifices à renouveler, de fierté légitime à satisfaire, mais qu'il y va de la gloire de Dieu, de l'honneur de l'Eglise et du salut des âmes. Communautés religieuses, enfants, hommes, femmes ont déjà joint cette offensive spirituelle. Plaise à Dieu qu'elle réchauffe le coeur et secoue la conscience de tous ceux qui ont le devoir de supporter leur propre paroisse.

Au fond, si tous les gens de langue française de la ville de Winnipeg et surtout ceux qui fréquentent actuellement le Sacré-Coeur versaient à leur paroisse la part de Dieu, le projet en question se réaliserait en un rien de temps.

Nous demandons à tous les gens de langue française qui ont à coeur un tel projet et qui ne recevront pas d'ici mardi une lettre ou un appel téléphonique de bien vouloir s'enregistrer comme il convient. Ainsi pourrons-nous inviter au banquet de loyauté, jeudi prochain, tous ceux qui veulent se joindre au noyau actuel des paroissiens déterminés et convaincus qui veulent fournir à la paroisse le renouveau qui s'impose.

C.D.C.

Dimanche dernier, le dimanche de la Doctrine Chrétienne, fut souligné cette année par un magnifique étalage de brochures françaises et anglaises à l'entrée de l'église.

Soirée de jeunes

L'ouverture des soirées de jeunes déjà remise en raison de la Campagne de souscription aura lieu le dimanche 19 octobre dans la salle Guertin. Ces soirées furent très goûtées l'an dernier. Invitation aux jeunes de langue française.

Chevaliers de Colomb

Est-ce que nos remarques au sujet de l'assistance aux assemblées auraient déjà porté fruit? Toujours est-il que l'assistance était bonne lors de l'assemblée du 25 septembre dernier. Cette assemblée, présidée par le Député Grand Chevalier, le Frère J.-L. Gauthier, en l'absence du Grand Chevalier par cause de maladie, fut menée rondement. L'on disposa rapidement des questions d'affaires pour en venir au clair de la soirée: le questionnaire intéressant du Conférencier, le Frère R. Doiron. C'était une innovation instructive, remplie de surprises pour plusieurs et que toute l'assemblée apprécia au plus haut point, surtout les gagnants. Après ce labeur herculéen de l'esprit, une bonne collation remit à point au moins les forces physiques.

Visiteur dévoué

Nous remarquions dans l'assistance le Frère Sylvestre Gervais, en visite de Montréal. A remarquer par les jeunes et même les vieux Chevaliers: le Frère Gervais, parti de St-Boniface il y a trente ans, est toujours demeuré membre fidèle de Provencher et ne manque jamais d'assister aux assemblées de ce Conseil lorsqu'il revient au pays natal. Ceci donnera à songer à plusieurs, et à bonne raison. Nous en avons d'autres de ces Frères qui ne se sont jamais départis de l'amour du Conseil où ils furent initiés. Ils sont à l'est ou à l'ouest canadien, aux Etats-Unis, en Europe, même en Afrique. Vous désirez des noms? Vous les aurez prochainement au retour du secrétaire financier, le Frère J.-E. Dumas. Ce dernier se rend à Montréal pour la convention annuelle de l'association des Chambres de Commerce.

Don à l'oeuvre "St-Amant"

Le 24 septembre dernier, le Député d'Etat, le Frère Léo Soenen, remettait un chèque de $1,500 à la Rév. Soeur Tétreault, supérieure de l'Hospice Taché de St-Boniface. C'était un faible tribut envers l'immense oeuvre de charité initiée par Mme St-Amant et qui se poursuit aujourd'hui encore à l'aile du même nom en l'Hospice. Est-ce erreur? Tous les Conseils du Grand-Winnipeg y étaient représentés, sauf Provencher. Pourtant nous y avions fourni le total de notre quote-part. Sans se vanter, il faut tout de même mettre les choses au point.

Dates à retenir

Assemblées régulières: les 9 et 23 octobre.

Déjeuner-communion: le 12 octobre, anniversaire de notre patron, Christophe Colomb.

BISTOURI.

A VENDRE — St-Vital. Près St-Boniface. Bungalow: 5 pièces. 2 chambres à coucher. Chauffage à l'huile. Près autobus et église Ste-Marie. "Titre clair." Téléphonez au propriétaire à CEdar 3-2811. 24-436-T.F.

A VENDRE — ½ section, 2 milles du village, chemin gravelé; ½ mille de la route no 2; 240 acres culture, 120 acres labour d'été; bonnes clôtures, bons pâturages, eau en abondance. Bons bâtiments comprenant: maison 7 chambres, cave toute grandeur, fournaise et eau, grande étable avec eau courante; porcherie, remise à machines, graineries, hydro et téléphone. Idéal pour culture mixte et élevage. Equipement complet si désiré. Pour cause d'âge, vente à bas prix. C.P. 147, Notre-Dame-de-Lourdes. Téléphone: 50-3. 25-446-26C.

FRANK SIMONITE LIMITED
370, rue Colony
A VENDRE

St-Boniface — Prix: $6,300. Maison: 5 pièces. Chauffage à l'huile. Comptant requis: $800. Balance facile.

St-Boniface — Près école Provencher. Maison: 6 pièces, 4 chambres à coucher. Grand lot. Soubassement à la grandeur. Comptant requis: $1,500.

Norwood — Près du Précieux-Sang. Maison: 6 pièces. En bon état. Grand lot. Garage. Prix: $10,900, à termes.

Norwood — rue DesMeurons. Maison en stuc 1½ étage. Age: 10 ans. 2e étage non-fini. Chauffage à l'huile. Garage. Paiement initial substantiel. Prix: $12,900.

Norwood — Près Précieux-Sang. Maison de famille: 6 pièces. Chauffage à l'huile. Garage. Prix: $10,700. Comptant requis: $2,500. Possession immédiate.

O.-J. De Steur — Tél. GLobe 2-2285
N. Bernier — CEdar 3-2027
26-471-26C.

POUR ACHAT, VENTE OU ECHANGE DE PROPRIETES de ville ou de campagne, fermes, commerces, prêts, assurances. S'adresser à A. Ayotte, 191, blvd Dollard. Téléphones: Bureau: WHitehall 2-4003 — Résidence: WHitehall 3-5331. 22-385-T.F.

Association Progressiste-Conservatrice de St-Boniface (Provincial)

Il y aura Assemblée Générale

le mardi 7 octobre 1958
à 8 h. p.m.
à la Salle de la Légion Canadienne
134, rue Marion
dans le but de choisir des délégués à la réunion annuelle du parti progressiste-conservateur du Manitoba

TOUS SONT BIENVENUS

Armand Dureault, président.

A VENDRE

Rue Grandin — Maison: 6 pièces. Chambre à coucher. Soubassement. Chauffage à l'huile. Lot: 45x116'. Prix raisonnable. Termes faciles.

Place Larchwood — Norwood. Maison moderne: 6 pièces. Lot: 50x100'. Garage. Prix: $12,500. Termes faciles à 4½%.

Rue Kitson — Maison: 6 pièces. Près église et école Précieux-Sang. Chauffage automatique à l'huile. Possession immédiate. Prix raisonnable. Termes faciles.

Enfield Crescent — Maison: 6 pièces. Près église et école. Lot: 34x100'. Prix: $9,950. Termes faciles.

S'adresser à A. Ayotte
Téléphones: Bureau: WHitehall 2-4003
Résidence: WHitehall 3-5331
26-463-26C.

A VENDRE

St-Boniface — Maison moderne: 6 pièces. Chauffage à l'huile. Prix: $10,000

St-Boniface — Maison: 6 pièces. Près écoles. Chauffage à l'huile. Prix: $8,900.

St-Boniface — Duplex: 6 pièces. Prix: $6,900.

St-Boniface — Cottage neuf: 4 pièces. Chauffage à l'huile. Grand lot. $8,900.

St-Boniface — Duplex moderne: 7 pièces. Belle location. Possession immédiate $13,700.

Norwood — Près paroisse Précieux-Sang. Maison: 7 pièces. Prix: $7,900 Comptant requis: $1,000.

Norwood — Maison: 4 pièces. Chauffage automatique $7,000

Norwood — Maison: 7 pièces $10,800

St-Vital — Cottage: 4 pièces Lot double. Prix: $7,400.

Ste-Anne — Maison: 5 pièces. Presque neuve. $3,800.

Pour achat et vente d'hypothèques perception de paiements sur hypothèques ou loyers, rapports d'impôt.

S'adresser à
TOUGAS REALTY
190, avenue Provencher
Téléphones:
BUREAU: CHapel 7-8178
A.-J. Boulanger: WHitehall 3-2134
26-469-26C.

Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant la mention de leur contenu seront reçues au bureau du secrétaire jusqu'à 3 heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le jeudi 23 octobre 1958, à l'égard du CONTRAT No 38/58/YT, Défrichement, Mille 0 à mille 45, Flatt-Creek-Nord, Territoire du Yukon.

On peut consulter les plans et devis et obtenir des formules de soumission aux bureaux du Chef de la Division des routes, édifice Hunter, Ottawa (Ont.); et de M. F. H. James, ingénieur-surveillant, Division des routes, vieil édifice des Postes, case 1084, Whitehorse, Territoire du Yukon.

Le Ministère ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexée une garantie sous forme de chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié aux formules de soumission, et qui sont préparées sur les formules imprimées fournies par le Ministère et en conformité des conditions qui y sont énoncées.

Le Ministère, par l'entremise des bureaux précités, fournira les devis de l'ouvrage précité sur versement d'un dépôt de $50 sous forme de chèque visé ou de mandat-poste à l'ordre du Receveur Général du Canada. Ce dépôt sera remis à condition que les devis soient renvoyés en bon état dans le mois qui suivra la date de réception des soumissions. Le dépôt sera confisqué si ces pièces ne sont pas renvoyées dans le délai requis.

On n'acceptera nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 26 septembre 1958. (558)